



états généraux du film documentaire

LUSSAS, 18-24 AOÛT 2024



***L'ETES, partenaire depuis 2008 des Etats Généraux du
Film documentaire de Lussas***



<http://www.letes-chapiteaux.com> / contact@letes-chapiteaux.com



Édito

Avec deux collègues et amies, directrices de festival de cinéma documentaire, à Rennes et Sarajevo, nous nous interrogeons récemment sur le sens et le rôle de nos propositions artistiques et culturelles dans une période si tourmentée – en référence aux guerres en cours, aux tragédies humaines des personnes en exil, au bouleversement climatique indéniable et à l'ambiance politique générale.

La période est peu portée vers les idéaux d'égalité et de solidarité, de fraternité et de sororité, pourtant les seuls socles possibles d'une vie en commun. L'aggravation de ces situations alarmantes et le climat politique délétère et haineux que nous affrontons en France et ailleurs rendent encore plus déterminées nos réflexions inquiètes qui n'étaient ni accablées ni triomphalistes mais les plus pragmatiques, empreintes de notre expérience du rôle et de l'importance de la culture.

La complexité des représentations que le cinéma documentaire nous propose, la diversité de ses écritures, de ces récits du réel et de ces expériences constituent un des remparts, insuffisant mais nécessaire, contre les « narratifs » réducteurs et doivent nous permettre de retrouver une vérité, non pas du discours mais de la parole et des actes que toute relation engendre et qui constitue souvent le cœur des films. Se confronter à cette complexité pour bouleverser nos propres représentations, secouer les confortables pensées toutes faites, déranger les paisibles lieux communs, accepter le trouble pour penser autrement, n'est pas chose facile. Mais c'est la responsabilité que prennent les films et leurs auteures qui nous y engagent.

« Que veut le cinéma ? Tout. Que peut le cinéma ? Rien. » disait Godard.

Que peuvent les films et que faisons-nous chacun depuis nos places, fabricants ou regardants ? C'est l'obsédante question qui traverse toutes les programmations de cette édition.

Le séminaire « Des films en état de guerre » invite des cinéastes confrontés à cette situation à partager leur expérience, aux côtés d'historiens du cinéma. L'exceptionnelle programmation des films portugais qui recouvre la période révolutionnaire se prolongera par la possibilité de découvrir António Campos, cinéaste portugais rarement mis à l'honneur et pourtant l'un des plus grands. « Ce qu'il faut, c'est construire un présent solide avec lequel on peut articuler l'avenir. » dit-il à propos de son cinéma. Exceptionnelle aussi, la première rétrospective en France de Robert Beavers, cinéaste d'avant-garde dont les films seront projetés en 16 et 35 mm, une expérience irremplaçable.

À Lussas, si le choix des films est majoritairement le fait de cinéastes avec leur conscience aiguë de cette responsabilité à filmer, l'acte de choisir est partagé par celles et ceux qui ont tout autant conscience de leur responsabilité à programmer. De la « Route du doc : Grèce » à « Expériences du regard » et avec Akosh Szelevényi qui nous fera entendre la musique de la rencontre, nous vous attendons cette année à nouveau pour partager des films qui prennent la mesure du souffle, de la tension, et de la résistance du monde.

« Que fait le cinéma ? Quelque chose » nous encourageait Godard.

Proposition à la fois réflexive et extensive, le séminaire « Histoires de programmation » convie cinéastes et chercheur-euses à discuter avec nous de l'acte de programmer en s'appuyant sur des expériences situées qui viennent prolonger mais aussi bousculer nos pratiques. Préserver les espaces d'exposition de la création artistique, la rencontre avec des spectateur-trices et les échanges autour des œuvres, revendiquer l'indépendance et la liberté de nos choix sont et resteront les fondements de notre engagement, pour que les films nous agitent, pour que la vie continue de nous irriguer.

Christophe Postic

Editorial

With two colleagues and friends, directors of documentary film festivals at Rennes and Sarajevo, we recently questioned the meaning and role of our artistic and cultural proposals in such a tormented period – referring to the wars under way, the human tragedies of exiled persons, undeniable climate change and the general political atmosphere.

The period is not favourable to the ideals of equality and solidarity, fraternity and sorority, which are nonetheless the only possible bases for a shared life. The aggravation of these alarming situations and the noxious and hateful political climate we face these days in France and elsewhere reinforces the determination of our worried reflections that are neither despairing nor triumphant but extremely pragmatic, born of our experience concerning the role and importance of culture.

The complexity of representations offered by documentary film, the diversity of style, of its narratives of reality and its experiences constitute so many ramparts, insufficient but necessary, against oversimplified narratives and should allow us to find once more a truth, not of a discourse, but of words and acts engendered by any relation and that often constitutes the heart of these films. Confronting this complexity in order to shake up our own representations, challenging comfortable ready-made ways of thinking, disturbing peaceful clichés, accepting the trouble of thinking differently, these are not easy things to do. But this is the responsibility taken up by these films and their creators and who challenge us to assume the same responsibility.

“What does cinema want? “Everything. What can cinema do? Nothing.”, answered Godard.

What can films do and what are we doing, each one of us, from the positions we occupy, makers or viewers of cinema? This is the haunting question that crosses each one of the programmes of this edition.

The seminar “Films in a state of war” invites filmmakers confronted with war to share their experience alongside film historians. The exceptional programme of Portuguese films covering the revolutionary period is prolonged by the possibility to discover the work of António Campos, a Portuguese filmmaker rarely spotlighted but who nonetheless is one of the greatest. “What we must do is construct a solid present to which we can articulate the future” he says on the subject of his cinema. Exceptional also is the first retrospective in France of Robert Beavers, an experimental filmmaker whose films will be projected in 16 and 35mm, an irreplaceable experience.

At Lussas, if the choice of films is mostly done by filmmakers with their acute consciousness of the responsibility involved in filming, the act of choosing is shared by those who are just as acutely aware of their responsibility as programmers. From the “Doc Route” programme on Greece to “Viewing Experiences” and with Akosh Szelevényi who will allow us to hear the music of this encounter, we are awaiting you once more this year to share films that take the full measure of the breath, tension and resistance of the world.

“What does cinema do? Something” encouraged Godard.

A proposition which is at once reflective and extensive, the seminar “Programming Stories” will bring together filmmakers and researchers to discuss with us the act of programming based on experiences chosen that prolong but also shake up our practices. Preserving spaces for the exhibition of artistic creation, the encounter with spectators and exchanges around artistic works, demanding the independence and liberty of our choices is and will remain the foundation of our engagement so that the films that disturb us, the dynamics of life continue to irrigate our being.

Christophe Postic

SOMMAIRE / CONTENTS

HISTOIRES DE PROGRAMMATION (SÉMINAIRE 1) / STORIES OF PROGRAMMING (SEMINAR 1)	10
DES FILMS EN ÉTAT DE GUERRE (SÉMINAIRE 2) / FILMS IN A STATE OF WAR (SEMINAR 2)	22
EXPÉRIENCES DU REGARD / VIEWING EXPERIENCES	31
ROUTE DU DOC : GRÈCE / DOC ROUTE: GREECE	45
HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE : LE PORTUGAL AVANT ET APRÈS LA RÉVOLUTION / STORIE(S) OF DOCUMENTARY PORTUGAL BEFORE AND AFTER THE REVOLUTION	55
DOCMONDE	67
FRAGMENT D'UNE OEUVRE : ANTÓNIO CAMPOS / FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: ANTÓNIO CAMPOS	74
FRAGMENT D'UNE OEUVRE : ROBERT BEAVERS / FRAGMENT OF FILMMAKER'S WORK: ROBERT BEAVERS	84
JOURNÉE SACEM / SACEM DAY	93
JOURNÉE SCAM / LASCAM DAY	99
SCAM : NUIT DE LA RADIO	103
SÉANCES SPÉCIALES / SPECIAL SCREENINGS	107
TËNK	111
PLEIN AIR / OUTDOOR SCREENINGS	117
RENCONTRES PROFESSIONNELLES / PROFESSIONAL ENCOUNTERS	125
LES ÉTATS GÉNÉRAUX C'EST AUSSI... / THE ÉTATS GENERAUX ARE ALSO	139
INFORMATIONS PRATIQUES / PRATICAL INFORMATION	147
INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS	150
INDEX DES RÉALISATEURS / INDEX OF DIRECTORS	152
PLANNING / SCHEDULE	154
ÉQUIPES ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS	160

Centre national du cinéma et de l'image animée

Les États généraux du film documentaire de Lussas, tous les ans depuis 1989, déploient pour des participants venus du monde entier la diversité infinie du genre du documentaire. Une programmation toujours précise et audacieuse, de multiples séminaires et rencontres : autant d'opportunités, pour le grand public aussi bien que pour les professionnels – auteurs, réalisateurs, producteurs et distributeurs – de prendre toute la mesure de ce genre crucial.

S'il questionne le réel, le documentaire de création, particulièrement soutenu par le CNC, s'attache aussi à un renouvellement permanent des procédés, des styles, des esthétiques. C'est la raison de la présence des cinéastes et producteurs français dans tous les grands festivals et cette année encore à Berlin et à Cannes : l'Ours d'Or pour la deuxième année consécutive avec *Dahomey* de Mati Diop, à l'intersection du documentaire et de la fiction, et l'Œil d'or ex æquo pour les coproductions françaises *Ernest Cole: Lost and Found* de Raoul Peck et *Les Filles du Nil* de Nada Riyadh et Ayman El Amir, soutenus respectivement par l'Avance sur Recettes et l'Aide aux cinémas du monde.

Dans un contexte politique et médiatique où beaucoup de discours prennent le parti de la simplification, du raccourci, de la facilité, le documentaire nous donne les moyens de penser notre monde avec finesse d'analyse et prise en compte de l'histoire et de la mémoire.

L'Année du documentaire, organisée par le CNC en 2023 en partenariat avec la Scam et la Cinémathèque du documentaire, a été l'occasion de mettre en lumière ce genre, mais aussi de renforcer très significativement nos soutiens. Je suis particulièrement fier que ce mouvement connaisse, en 2024, de nouvelles étapes. Ainsi, avec la réforme du classement « art et essai », la programmation de documentaire est devenue depuis le 13 juillet un critère à part entière de classement des salles ; et de nouvelles aides ont vu le jour pour accompagner spécifiquement l'écriture et le développement de la série documentaire.

Je me réjouis donc tout particulièrement, dans ce contexte porteur, de la qualité de l'édition 2024 des États généraux du film documentaire de Lussas et je remercie Christophe Postic et leur équipe pour leur engagement précieux, infaillible et passionné.

Olivier Henrard
Directeur général délégué du CNC

Every year since 1989 the États généraux at Lussas has presented the infinite diversity of documentary film for participants arriving from around the world. With a programme that is always precise and audacious, multiple seminars and meetings, the festival provides a plethora of opportunities, for the general public as well as for professionals – creative artists, filmmakers, producers and distributors – to take the full measure of this essential film genre.

If it questions the Real, creative documentary, particularly supported by the CNC, is also committed to a permanent renewal of procedures, styles, aesthetics. That is what explains the presence of French filmmakers and producers in all the major festivals and again this year in Berlin and Cannes: The Golden Bear award for the second consecutive year with Mati Diop's *Dahomey*, at the intersection of documentary and fiction, and the Golden Eye ex æquo for the French coproductions: Raoul Peck's *Ernest Cole: Lost and Found* and *Les Filles du Nil* by Nada Riyadh and Ayman El Amir, aided respectively by the Advance on Box Office Receipts fund and by the Aid fund to cinemas of the world.

In a political and media context where much time is occupied by a discourse dominated by simplification, fallacious shortcuts and facility, documentary gives us the means to think our world with sharp analysis, taking into account history and memory.

The "Année du documentaire" organised by the CNC in 2023 in collaboration with the Scam and the Cinémathèque du documentaire has been the occasion to shine the spotlight on this genre, but also to reinforce very significantly our support network. I am particularly proud that this movement is undergoing in 2024 further developments. For example, with the reform of the "art and essay" category of cinemas, the programming of documentary has become since July 13 a full criterion for the classification of theatres. And new systems of support have been created to specifically accompany the writing and development of documentary series.

I take joy then quite particularly in this favourable context at the quality of the 2024 edition of the États généraux at Lussas and I thank Christophe Postic and their team for their precious, unwavering and impassioned commitment.

Olivier Henrard
Managing Director of the CNC

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Plus qu'un art, le cinéma est un élément fondateur de notre patrimoine historique et culturel. Partie intégrante de notre ADN, il fait rayonner la Région Auvergne-Rhône-Alpes depuis 1895 et l'invention du cinématographe par les Frères Lumière. Cette richesse, nous avons à cœur de la faire vivre, la faire rayonner et la transmettre aux jeunes générations.

C'est tout le sens de la politique culturelle que nous déployons à la Région, en soutenant à la fois la production d'œuvres sur nos territoires et leur diffusion à travers des manifestations qui les font connaître auprès du plus grand nombre.

Pour cela nous nous appuyons sur le savoir-faire de nos pôles d'excellence tels qu'Ardèche images à Lussas qui réalise un travail remarquable tant pour la formation que la création et la diffusion de films documentaires. Les États généraux du film documentaire que l'association organise chaque année en sont une parfaite illustration et c'est une fierté pour la Région d'être à ses côtés.

Excellente trente-sixième édition à tous !

Laurent Wauquiez
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

More than an art, cinema is a founding element of our historical and cultural heritage. It is an integral part of our DNA, it has been spreading the influence of the Auvergne-Rhône-Alpes region since 1895 and the invention of the cinematograph by the Lumière brothers. Making this richness come alive, spreading its impact and transmitting it to our young generations is a cause close to our heart.

It is the entire meaning of the cultural policies we deploy in the Region by supporting both the production of cinematic works in our territory and assisting their distribution through various events that make the works known to the widest possible public.

In order to achieve this, we rely on the know-how of our poles of excellence such as Ardèche images in Lussas which does a formidable job at once in training filmmakers, as well as creating and distributing documentary films. The États généraux organised by the association each year are a perfect illustration and it is with great pride that the Region stands at its side.

Excellent thirty-six edition to all!

Laurent Wauquiez
President of the Auvergne-Rhône-Alpes Region

Département de l'Ardèche

Le Département de l'Ardèche est fier de réaffirmer son soutien sans faille aux États généraux du film documentaire de Lussas proposés depuis plus de trente ans par Ardèche images. Rendez-vous incontournable dans le paysage culturel ardéchois, cet événement témoigne de la richesse et du rayonnement de notre territoire en matière de création artistique et de diversité culturelle et démontre la vitalité de la ruralité dont certains voudraient encore douter.

Durant la troisième semaine du mois d'août, le village de Lussas devient un espace de rencontres, de réflexions, de débat et de liberté d'expression. L'exigence de la programmation du festival attire des spectateurs et professionnels du monde entier, tous réunis pour une immersion dans l'univers du documentaire de création qui permet d'aborder des thèmes contemporains avec sensibilité et intelligence, en présence de leurs auteurs. Convoquer la création pour nous aider à mieux comprendre la complexité du monde dans lequel nous vivons, oser la subjectivité du regard pour interpréter les mutations de nos comportements et de nos pratiques, documenter toujours et encore, autant de qualités d'un bien précieux qu'il convient de valoriser en ces temps troublés.

Aussi, Christian Feroussier, vice-président en charge des sports, de la culture, de la vie associative et de l'attractivité, Julie Sicoit Iliozer, Conseillère départementale déléguée à la culture et moi-même remercions vivement toute l'équipe d'Ardèche images, les nombreux bénévoles et les élus locaux pour l'énergie collective consacrée chaque année à cette manifestation qui permet à l'Ardèche de vivre une aventure unique et de rayonner à l'échelle nationale et internationale.

Nous vous invitons à découvrir cette trente-sixième édition et ses nombreuses propositions.

Olivier Amrane
Président du Conseil Départemental de l'Ardèche

The Department of Ardèche is proud to reaffirm its unwavering support for the États généraux du film documentaire in Lussas, organised for over thirty years by Ardèche images. An unmissable meeting point in the cultural landscape of the department, this event testifies to the wealth and far reaching impact of our territory in terms of artistic creation and cultural diversity and demonstrates the vitality of rural regions that many still seem to doubt.

During the third week of August, the village of Lussas becomes a space for encounters, reflections, debate and free expression. The festival's demanding programme attracts viewers and professionals from the world over, all brought together for an immersion in the universe of creative documentary that gives people the opportunity to discuss contemporary themes with sensitivity and intelligence in the company of filmmakers.

Summoning creativity to help us better understand the complexity of the world in which we live, daring to assume the subjectivity of a point of view to interpret the mutations of our behaviour and our practices, documenting ever and again, so many qualities and activities that constitute a precious asset that needs to be valued in these troubled times.

Thus Christian Feroussier, Vice President in charge of sports, culture, associations and attractivity, Julie Sicoit Iliozer, member of the Department Council responsible for culture and myself, we heartily thank the entire team at Ardèche images, the numerous volunteers and local elected representatives for the collective energy devoted each year to this event that allows Ardèche to live a unique adventure, beaming its influence on a national and international scale.

We invite you to discover this thirty-sixth edition and its numerous proposals.

Olivier Amrane
Président du Conseil Départemental de l'Ardèche

Procirep

Soutien historique des États généraux et du documentaire de création sous toutes ses formes, la Procirep, Société des Producteurs de Cinéma et de Télévision est heureuse d'être une nouvelle fois au nombre des partenaires de cette trente-sixième édition. L'aide au documentaire et aux sociétés de production en particulier reste en effet l'un des axes majeurs de la politique d'aide à la création de la Procirep, une part prépondérante du budget de la Commission Télévision lui étant consacré depuis l'origine, à laquelle nous tenons, et cela malgré la baisse amorcée ces dernières années de la rémunération pour copie privée, qui en constitue la ressource. Ce soutien au documentaire, genre qui est le plus propice aux débats et au partage de connaissances, prend une tonalité plus vive cette année, alors que l'actualité politique a mis en lumière les effets désastreux des réseaux sociaux, véritables machines à enfermer les citoyens dans leurs propres certitudes, et la fragilité de l'Audiovisuel public, principal financeur et diffuseur du genre documentaire, que ce soit dans la pérennité de ses ressources voire dans son existence même.

Cette année, les trente-sixièmes États généraux de Lussas vont être irrigués par les thèmes de la programmation, de la guerre, des expériences du regard et enfin par un retour sur l'Histoire de deux pays, le Portugal et la Grèce, qui ont dû lutter – dans un temps si proche ! – pour revenir dans le champ démocratique. Cette édition ouvre des questions éthiques et cinématographiques passionnantes et ô combien pertinentes aux regards des défis contemporains et la semaine offrira un temps privilégié d'échange entre les professionnels et avec le public autour du documentaire, genre qui s'attache au réel contre la fabrique de l'ignorance. Réflexions sur la création et la production, formation et transmission, ouverture sur le monde, c'est aussi le sens du soutien de la Procirep à l'École documentaire et à Docmonde, initiatives associées au festival qui en sera cette année une nouvelle fois l'écrin. Nous attendons des films qui nous font penser le monde, vibrer à ses soubresauts. Ce sont ces films, fragiles pépites parfois, que nous voulons défendre.

Merci donc aux organisateurs et à leurs équipes de leur passion et de leur dévouement pour le cinéma documentaire !

Olivier de Bannes
Président de la Commission Télévision de la Procirep

As a historic supporter of the Lussas États généraux and of creative documentary in all its forms, the Procirep, Society of Producers for Cinema and Television, is happy to be once again among the partners of this thirty-sixth edition. Aiding documentary creation and in particular the production companies involved remains in truth one of the major orientations of the policies supporting creation at the Procirep. A preponderant portion of the budget of the Television Commission has been devoted since its origin to this support which we consider very important in spite of the perceptible fall these last years in the remuneration for private copy that constitutes its source.

This support for documentary, the film genre most apt to stimulate debate and the sharing of knowledge, has taken on a more urgent tone this year during which political events have shed light on the disastrous effects of social networks, real machines that lock citizens into their own pre-established certainties, and the fragility of public audiovisual companies, the principal financiers and broadcasters of documentary film, whether it be in the perennity of their funding or in their very existence.

This year, the thirty-sixth États généraux at Lussas will be irrigated by the themes of programming, of war, enlightened by viewing experiences, and finally will take a look back at the history of two countries, Portugal and Greece, which have had to struggle – in a period so close! – to return to the field of democratic politics. This edition opens ethical and cinematographic questions that are vitally stimulating and how pertinent given contemporary challenges. The week will offer a privileged moment of discussion between professionals and the public around documentary, a genre which is attached to reality against the fabricators of ignorance. Reflections on creation and production, training and transmission, the opening to the world, this is also the meaning of the support given by the Procirep to the Documentary School and Docmonde, initiatives that are associated with the États généraux which will provide this year once again a showcase. We are looking forward to the selection of films that make us think of the world, vibrate with its upheavals. These are the films, fragile nuggets of gold sometimes, that we want to defend.

Thanks to the organisers and their teams for their passion and dedication to documentary cinema.

Olivier de Bannes
Chairman of the Procirep Television Commission.

SÉMINAIRES

/ HISTOIRES DE PROGRAMMATION

Séminaire 1

/ DES FILMS EN ÉTAT DE GUERRE

Séminaire 2

HISTOIRES DE PROGRAMMATION

À l'heure de la dissémination des médias et du foisonnement de l'information dans l'espace social, la programmation connaît un tournant remarquable. Qu'il s'agisse de la salle du cinéma, du musée, d'un centre d'art, d'une cinémathèque, d'une plateforme ou d'un salon domestique, elle apparaît désormais comme un geste incontournable, caractérisé par une constellation de postures solidaires : chercher, sélectionner, articuler, adresser, présenter, débattre. *Histoires de programmation* se propose de réfléchir collectivement à cette situation depuis la perspective d'expériences singulières qui excèdent le métier et l'institution. Programmer, donc, au bord des espaces professionnels et des objets habituels : c'est peut-être par la périphérie de la programmation contemporaine – plutôt que par le centre des grands festivals ou de l'industrie culturelle – qu'il nous sera possible de saisir les enjeux fondamentaux de cette activité aux formes et contextes multiples. Nous ne souhaitons pas échafauder une Histoire générale de la programmation, mais désirons davantage écouter et échanger des récits d'expériences situées (celles vécues tout comme celles hypothétiques, inabouties et spéculatives).

Il ne s'agit pas seulement, en programmant, de produire un contexte particulier de diffusion par une forme originale d'adresse, ni de provoquer des courts-circuits entre les œuvres par une sélection singulière, relevant d'une poétique. Il s'agit aussi de participer à l'écriture d'une contre-histoire, voire d'une série d'histoires « parallèles » susceptibles d'ouvrir des possibles et des contradictions au sein des héritages préétablis. En ce sens, les gestes de programmation présentés lors de ce séminaire s'attachent à transformer les coordonnées temporelles, sociales et géopolitiques de notre univers cinématographique pour révéler des zones négligées, vulnérables et puissantes de la création filmique. La minorité traditionnelle du champ du documentaire et de l'expérimental – historiquement défendu par les États généraux – constitue un bon point de départ pour s'aventurer dans une telle direction.

Nous programmons contre une série de programmes reçus, dans leurs interstices, au prix de leur trouble : déprogrammer, par conséquent, au moins autant que programmer. Les interventions ainsi que les programmes de films des deux journées tâcheront de faire exister des objets

filmiques et des milieux de réalisation insolites, parfois même insolents. Comment différents contextes culturels et politiques du continent africain secouent nos automatismes et mettent à l'épreuve nos capacités de programmer ? En effet, il s'agira de déplacer le regard à travers l'espace et le temps avec une attention particulière à l'autre rive de la Méditerranée (du Maghreb jusqu'au Congo) en suivant les trajectoires de travail de nos invité-es.

Utopie de la programmation ? La programmation est devenue un outil de recherche (retrouver les films, œuvrer à la restauration, tester des hypothèses) et de création (proposer de nouveaux regards, convoquer des films disparus ou manquants, inventer une tradition). Autant de gestes désormais déterminants au milieu de la prolifération contemporaine des archives et des informations soumises à l'automatisation de la sélection et de la recommandation par les algorithmes. C'est autour de ce couple, recherche et création, que nous nous proposons de réfléchir durant ce séminaire en compagnie de nos invité-es. D'abord, Léa Morin, programmatrice et chercheuse indépendante, attachée aux circulations d'idées, de formes et de luttes politiques et artistiques, liées à des cinémas fragiles, empêchés ou non-alignés. Ensuite, Maria Iorio et Raphaël Cuomo, artistes, privilégiant une pratique collaborative soucieuse de revisiter les historiographies des arts de l'image en mouvement et des cinémas mineurs.

Nous habitons, plus ou moins régulièrement, des écoles d'art, des salles de cours universitaires, des ateliers. En rencontrant dans ces espaces la pédagogie, la programmation devient un problème de transmission. Nous sommes également sensibles à ce qui dépasse ou précède l'expérience de la séance, en particulier aux documents qui guident la recherche d'un programme mais aussi aux objets éditoriaux qui accompagnent une projection, en amont ou en aval de l'événement. En ce sens, programmer peut ne pas se résumer à un simple choix de films à (re-)découvrir, présenter et projeter. Raconter une histoire de programmation, donc, ne signifiera pas lister une série de cinéastes, salles et dates. Chaque programmation se fabrique à travers un itinéraire complexe fait de rencontres plus ou moins fortuites, voyages proches et lointains, archives oubliées, lieux de diffusion, livres, amitiés, engagements politiques, négociations subtiles.

Faire une playlist en ligne, est-ce déjà amorcer une programmation? Comment reconnaître et encourager les gestes de programmation amateurs, au sens le plus noble du terme, et diffus que les milieux numériques favorisent? Comment programmer des films inexistant, jamais financés, achevés ou archivés? Quelles stratégies pour faire exister des films dépourvus d'infrastructures de distribution en Afrique subsaharienne? Peut-on programmer la bibliothèque d'un cinéaste? Quelle est la ligne de partage entre la projection et l'exposition? Peut-on parler de programmation élargie? Le geste de programmation se substitue-t-il aux médiateurs parfois invisibles que furent le bonimenteur ou le projectionniste? Une plateforme numérique est-elle une métaprogrammation faisant appel à nos curiosités, nos sélections et nos partages?

Telles sont les questions qui amorceront nos récits et inspireront nos propositions de visionnage. Ces interrogations croisent des problèmes pratiques et des réflexions théoriques, conjuguent un point de vue en surplomb de l'écosystème cinématographique et un regard situé au cœur des expériences vécues. Les registres multiples et complémentaires convoqués dans *Histoires de programmation* prolongent les travaux du numéro 33 de *La Revue Documentaires*, qui a réuni un riche ensemble de voix : cinéastes, chercheuses, programmatrices, enseignants. Au fil de projections, de conférences performées et de débats, ce séminaire se propose d'explorer et de documenter l'état actuel et le statut de la programmation entre recherche et création.

Érik Bullo et Jacopo Rasmi

Coordination : Érik Bullo et Jacopo Rasmi.
Avec Raphaël Cuomo, Maria Iorio et Léa Morin.

Première journée

Matin

PRÉSENTATION DU SÉMINAIRE ET DES INVITÉS

Érik Bulloet et Jacopo Rasmi

EXPOSER LA PROGRAMMATION

Conférence illustrée par Érik Bulloet
Étude de cas. Le cinéaste Boris Lehman a fait don de sa bibliothèque à l'École nationale supérieure d'art de Bourges. Quel est le statut d'une bibliothèque de cinéaste ? Comment peut-elle répondre aux enjeux contemporains de la programmation ?

Suivie de la projection de :

Histoire d'un déménagement, Boris Lehman, 1967, 11'

Choses qui me rattachent aux êtres, Boris Lehman, 2010, 15'

Après-midi

BASTA. LES FILMS QUI N'EXISTENT PAS EXISTENT

Séance proposée par Léa Morin

Peut-on archiver et programmer des films qui n'existent pas ? Quelle place peut-on donner dans nos histoires du cinéma aux souffles, aux désirs et aux blessures ? Comment restituer un cinéma empêché et non advenu face aux violences de l'Histoire ? Quels gestes peut-on déployer pour prendre soin de ces récits abîmés, sans en effacer ni leur fragilité, ni leurs combats ? Comment se situer dans cette recherche ?

De dérive en accumulation, d'hypothèses en fabulation, des récits multiples émergent de nos gestes de recherche et de programmation. Cette lecture imagée (films, extraits, rushes, images, paroles) est une tentative d'en partager la matière et les mouvements, et de repenser nos pratiques, en allant vers la constellation, le collectif, l'explosion des contours, pour relier, associer, composer et articuler au lieu de diviser.

Partie 1.

Les archives du cinéaste et poète Ahmed Bouanani, les revues de cinéma *CinemArabe* et *Cinéma 3*, des « études » documentaires en Pologne, manifestes décoloniaux, le film inexistant *Basta* de Mehdi Ben Barka, le *Guide des films anti-impérialistes* de Guy Hennebelle, mourir pour des images.

Partie 2.

Rushes d'une non-cinéaste Rabia Tegui, pédagogies radicales du cinéma à Vincennes, programmer le cinéma autrement à la cinémathèque algérienne, aux JCC et aux Rencontres du cinéma militant de Rennes, le cinéma au féminisme, le cinéma manquant de Madeleine Beauséjour.

Soir

SÉANCE PUBLIQUE

Deux Festivals à Grenoble, Atiat El Abnoudi, 1974, 29'

Exprmntl 4 Knokke, Claudia von Alemann, 1967, 45'

Deuxième journée

Matin

PROGRAMMATIONS INFORMELLES & CINÉMATIQUES DE L'OMBRE

Conférence sur desktop de Jacopo Rasmi

Et si la programmation était un geste ordinaire et informel qui se glisse dans les salons, sur les réseaux sociaux ou encore dans une salle universitaire après les cours ? Et si les répertoires de films (plus ou moins légaux) étaient une invitation à programmer des diffusions collectives ? Au gré des rencontres et des désirs, dans la pénombre nous fabriquons notre *Cineland* : des espaces de cinéma hétéroclites, fragiles, aux ambitions parfois démesurées.

Suivie de la projection de :

À la Clef, cinéma de quartier, quartier général, Basile Trouillet, 2022, 5'

Akbar in Cineland, Jean-Marie Bénard, 1969, 30'

Après-midi

SITUATIONS DE CINÉMA

Conférence-performance de Maria Iorio et Raphaël Cuomo

Manifestés par différentes situations de cinéma, les gestes de programmation se sont invités dans notre travail artistique comme pratique collective et amatrice – caractérisée par l'amour, l'attention accordée à des productions vulnérables, marginalisées, oubliées des « cinémas mineurs », qui invitent pourtant à mettre en question les catégories des arts de l'image en mouvement et l'historiographie canonique du cinéma. La programmation a aussi pu devenir un objet de spéculation artistique et d'expérimentation, en explorant collectivement la forme de la *film society* et ses potentialités comme assemblée, comme occasion d'étude joyeuse, comme fête.

Suivie de la projection de :

Undead Voices, Maria Iorio et Raphaël Cuomo, 2020, 39'

Programme de films Super 8 d'Annabella Miscuglio composé en collaboration avec Annamaria Licciardello *Fughe lineari in progressione psichica* (1973-76, 7') ; *Ritratti - Rony* (1973 - 76, 4'), *Paola* (1973-76, 4'), *Anna's Textures* (1973-76, 4') ; *Maitreya* (1973-76, 6')

CONVERSATION GÉNÉRALE AVEC L'ENSEMBLE DES PARTICIPANTS

Soir

Coconut Head Generation, Alain Kassanda, 2023, 89'

STORIES OF PROGRAMMING

At a time when media dissemination and the proliferation of information are overrunning social space, programming has undergone a remarkable change. Whether it be for a film house, museum, art centre, cinemathèque, platform or domestic living room, it now appears as an inescapable activity, characterised by a constellation of connected gestures: search out, select, articulate, address, present, debate. *Stories of programming* proposes to collectively reflect on this situation from the perspective of particular experiences which extend beyond the profession and the institution. Programming, hence, on the margins of professional spaces and usual objects: it is perhaps by looking at the periphery of contemporary programming – rather than focusing on the major festivals and the cultural industry – that we will be able to grasp the fundamental issues of this activity with its multiple forms and contexts. We have no desire to construct a general history of programming but rather wish to listen to and exchange stories of situated experiences (those actually completed as well as those that might be hypothetical, unfinished, and speculative).

It is not only about programming as a way of producing a particular screening context through an original way of addressing the public, nor just highlighting unexpected connections between films by creating a singular selection becoming a form of poetics. It is also about participating in the writing of a counter-history, indeed a series of “parallel” histories capable of opening possibilities and contradictions among our pre-established heritages. In this sense, the acts of programming presented during this seminar all strive to transform the temporal, social, and geopolitical coordinates of our cinematic universe to reveal neglected zones, vulnerable and powerful areas of film creation. The traditional minority status of documentary and experimental film – historically defended by the États généraux – constitutes a good starting point for setting out such a direction.

We programme against a series of pre-established programs, among their cracks, at the cost of troubling their conformity: deprogramming then, as much as programming. The interventions as well as the films programmed during these two days will attempt to allow the existence of unfamiliar, sometimes insolent, film objects and creative milieux. How do the different cultural and political contexts of the African continent shake up our

habits and put our abilities to the test? Indeed, we will attempt to shift our point of view through space and time with particular attention paid to the other side of the Mediterranean (from North Africa to Congo) traveling along the places at the heart of our guests’ work.

A programming utopia? Programming has become a tool for research (finding films, working on their restoration, testing hypotheses) and creation (proposing new ways of viewing, evoking films that have disappeared or are missing, inventing a tradition). Gestures that are now decisive amid the contemporary proliferation of archives and information, grist to the mill of automatic selection and recommendations supplied by algorithms. It is around this duo, research and creation, that we propose to discuss during this seminar in the company of our guests. First, Léa Morin, an independent researcher and programmer, strongly attached to the circulation of ideas, forms, political and artistic struggles connected to fragile, obstructed or non-aligned films. Then Maria Iorio and Raphaël Cuomo, artists who favour a collaborative praxis preoccupied with revisiting the ways histories have recounted the arts of the image and minor cinemas.

We live, more or less regularly, in art schools, university lecture theatres and workshops. When we encounter pedagogy in these spaces, programming becomes a problem of transmission. We are also sensitive to what goes beyond or precedes the screening experience, in particular the documents that guide the search for a programme but also the editorial objects that accompany a screening, upstream or downstream of the event. In this sense, programming cannot be reduced to a simple choice of films to be (re)discovered, presented, and screened. Telling stories of programming then does not mean listing a series of filmmakers, screening rooms, and dates. Each programme is constructed through a complex itinerary of more or less chance encounters, nearby or distant voyages, forgotten archives, screening venues, books, friendships, political commitments, subtle negotiations.

Is putting together an online playlist already the start of a program? How can we acknowledge and encourage the widespread programming gestures of amateurs, in the noblest sense of the word, encouraged by digital webspace? How do you programme missing films, films that have

never been financed, finished or archived? What strategies can allow films to be seen in places deprived of distribution infrastructure such as sub-Saharan Africa? Can you programme a filmmaker's library? What fine line separates a projection and an exhibition? Can we talk about enlarged programming? Does the programmer's activity take over from the sometimes-invisible mediation of the huckster or the projectionist? Is a digital platform a space for metaprogramming soliciting our curiosities, selections and desires to share?

These are the questions that will kick off our stories and inspire our proposals for screening. These questions cover practical problems and theoretical reflection, combines the capacity to overview the entire cinematic ecosystem and a point of view situated at the heart of lived experiences. The multiple and complementary registers present in *Stories of programming* prolong the work carried out in number 33 of *La Revue Documentaires* which brought together a rich assembly of voices: filmmakers, researchers, programmers, teachers. As we run through the projections, performed lectures and debates, this seminar aims to explore and document the current state of programming between research and creation.

Érik Bulloz and Jacopo Rasmi

Coordination: Érik Bulloz and Jacopo Rasmi.
With Raphaël Cuomo, Maria Iorio et Léa Morin.

First day

Morning

PRESENTATION OF THE SEMINAR AND GUESTS

Érik Bulloz and Jacopo Rasmi

EXHIBITING PROGRAMMING

Lecture illustrated by Érik Bulloz

Case study. Filmmaker Boris Lehman has donated his library to the École nationale supérieure d'art de Bourges. What is the status of a filmmaker's library? How can it respond to contemporary programming issues?

Followed by the screening of:

Histoire d'un déménagement, Boris Lehman, 1967, 11'

Choses qui me rattachent aux êtres, Boris Lehman, 2010, 15'

Afternoon

BASTA. FILMS THAT DON'T EXIST DO EXIST

Session hosted by Léa Morin

Can we archive and programme films that don't exist? What place can we give in our histories of cinema to breaths, desires and wounds? How can we restore a cinema that has been prevented from happening and has not happened in the face of the violence of history? What can we do to take care of these damaged stories, without erasing their fragility or their struggles? How do we situate ourselves in this search?

From drift to accumulation, from hypothesis to fabrication, multiple narratives emerge from our research and programming. This pictorial reading (films, extracts, rushes, images, words) is an attempt to share the material and the movements, and to rethink our practices, moving towards constellation, the collective, the explosion of contours, to link, associate, compose and articulate instead of dividing.

Part 1.

The archives of filmmaker and poet Ahmed Bouanani, the film magazines *CinemArabe* and *Cinéma 3*, documentary 'studies' in Poland, decolonial manifestos, the non-existent film *Basta* by Mehdi Ben Barka, Guy Hennebelle's *Guide to anti-imperialist films*, dying for images.

Part 2.

Rushes from a non-cinematographer, Rabia Teguia, radical cinema education at Vincennes, programming cinema differently at the Algerian Cinémathèque, the JCC and the Rencontres du cinéma militant in Rennes, feminist cinema, Madeleine Beauséjour's missing cinema.

Evening

PUBLIC SCREENING

Deux Festivals à Grenoble, Atiat El Abnoudi, 1974, 29'

Exprmntl 4 Knokke, Claudia von Alemann, 1967, 45'

Second day

Morning

INFORMAL PROGRAMMING & SHADOW CINEMATHEQUES

Conference on desktop by Jacopo Rasmi

What if programming were an ordinary, informal gesture that takes place in living rooms, on social networks or in a university hall after classes? What if repertoires of films (more or less legal) were an invitation to programme collective screenings? Depending on who we meet and what we want to do, in the semi-darkness we create our own Cineland: heterogeneous, fragile cinema spaces with ambitions that are sometimes out of proportion.

Followed by the screening of :

À la Clef, cinéma de quartier, quartier général, Basile

Trouillet, 2022, 5'

Akbar in Cineland, Jean-Marie Bénard, 1969, 30'

Afternoon

SITUATIONS OF CINEMA

Session-performance with Maria Iorio and Raphaël Cuomo

Manifested in a variety of cinema situations, programming gestures have invited themselves into our artistic work as a collective, amateur practice - characterized by a love of, and attention to, vulnerable, marginalized, forgotten productions of "minor cinema", which nonetheless invite us to question the categories of the moving image arts and the canonical historiography of cinema. The program has also become an object of artistic speculation and experimentation, collectively exploring the form of the film society and its potential as an assembly, an occasion for joyful study, a celebration.

Followed by the screening of :

Undead Voices, Maria Iorio / Raphaël Cuomo, 2019, 38'

Programme of Super 8 films by Annabella Miscuglio composed in collaboration with Annamaria Licciardello
Fughe lineari in progression psichica (1973-76, 7') ; *Ritratti - Rony* (1973 - 76, 4'), *Paola* (1973-76, 4'), *Anna's Textures* (1973-76, 4') ; *Maitreya* (1973-76, 6')

Evening

Coconut Head Generation, Alain Kassanda, 2023, 89'



Histoire d'un déménagement

BORIS LEHMAN

« Julien et Anty sont deux jeunes glandeurs amorphes, spécimens cérébraux comme il en courrait déjà les rues pavées de 1968. Pour transporter trois babioles du 8 rue du Beau Site au 187 avenue Louise, il leur faudra pas moins de sept jours. Illustration de la stratégie du moindre effort. [...] D'intertitres gribouillés en notes didactiques – principe d'Archimède et relativité d'Einstein – à l'égard de qui compte décrocher un lustre, la loufoque *Histoire d'un déménagement* se rit en muet et en noir et blanc de ces pseudo-intellectuels bientôt affalés sur le même lit et buvant les mêmes canettes... deux rues plus loin. C'est ce qui s'appelle refaire le monde. » Théo Salina

"In a manner of speaking, Julien and Anty are two young amorphous slackers, cerebral specimens of the kind that were already roaming the cobbled streets of 1968. It will take them no less than seven days to transport three trinkets from 8 rue du Beau Site to 187 avenue Louise. Illustration of the strategy of least effort. [...] From scribbled intertitles to didactic notes – Archimedes' principle and Einstein's relativity – for anyone hoping to pick up a chandelier, the zany *Histoire d'un déménagement* laughs mute and in black and white at these pseudo-intellectuals soon slumped on the same bed and drinking the same cans... two streets away. That's what we call remaking the world." Théo Salina

1967, 16 MM, NOIR & BLANC, 10', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BORIS LEHMAN / **SON [SOUND]** : JEAN-MARIE BUCHET / **MONTAGE [EDITING]** : DANIEL DE VALCK / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : JULIEN PARENT, ANTY ASSÉEV / **PRODUCTION** : DOVFILM / **CONTACT COPIE** : BORIS LEHMAN (lehman.boris@gmail.com)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 10:00, Salle des fêtes



Choses qui me rattachent aux êtres

BORIS LEHMAN

Le film se présente comme un inventaire à la Prévert. Son titre s'inspire des *Notes de Chevet*, de l'écrivaine japonaise Sei Shōnagon. Depuis le fameux « Ceci n'est pas une pipe » de René Magritte, on sait bien que les évidences sont trompeuses, que les mots, comme les images peuvent être détournés de leur fonction première. Il s'agirait ici d'inventer l'objet par l'image et le mot, en le filmant. De présenter à la caméra quelques objets de mon quotidien (qui sont aussi des allégories) ayant appartenu à d'autres, qui littéralement, me constituent: « Je suis la somme de tout ce que les autres m'ont donné ». Musée sentimental dont je serais le gardien.

The film is like a Prévert inventory. Its title is inspired by *Notes de Chevet*, by the Japanese writer Sei Shōnagon. Ever since René Magritte's famous "Ceci n'est pas une pipe", we've known that the obvious can be deceptive, that words and images can be diverted from their original function. The idea here is to invent the object through images and words, by filming it. To present to the camera a few objects from my daily life (which are also allegories) that belonged to others, that literally constitute me: "I am the sum of all that others have given me". A sentimental museum of which I am the guardian.

2010, 16 MM, COULEUR, 15', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTOINE-MARIE MEERT / **SON [SOUND]** : JACQUES DAPOZ / **MONTAGE [EDITING]** : ARIANE MELLET / **PRODUCTION** : DOVFILM / **CONTACT COPIE** : BORIS LEHMAN (lehman.boris@gmail.com)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 19.08, 10:00, Salle des fêtes



Deux Festivals à Grenoble

ATIAT EL ABNOUDI

Les coulisses du Festival international du film de court métrage de Grenoble en 1973 et 1974, avant la création du Festival du court métrage en plein air en 1978. Nous assistons à la préparation de l'événement, aux réunions avec les réalisateurs, aux débats entre le public et les auteurs, mais aussi aux discours sur la décentralisation de la culture et la volonté de promouvoir le cinéma en province.

Behind the scenes of the Grenoble International Short Film Festival in 1973 and 1974, before the creation of the Festival du court métrage en plein air in 1978. We see the preparations for the event, the meetings with the directors, the debates between the public and the authors, and also the speeches on the decentralisation of culture and the desire to promote cinema in the provinces.

1974, 16 MM, NOIR & BLANC, 29', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HOWARD SHARP / **SON [SOUND]** : BILL DIVER / **MONTAGE [EDITING]** : ATIAT EL ABNOUDI / **PRODUCTION** : COMITÉ POUR L'ANIMATION AUTOUR DU FESTIVAL DU FILM DU COURT MÉTRAGE DE GRENOBLE / **CONTACT COPIE** : CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE (contact@cinemathequedegrenoble.fr)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 19.08, 21:00, Salle des fêtes



Exprmntl 4 Knokke

CLAUDIA VON ALEMANN

Fin de l'année 1967 : la station balnéaire belge de Knokke-le-Zoute accueille le quatrième Festival du film expérimental.

At the end of 1967, the Belgian seaside resort of Knokke-le-Zoute hosts the fourth Experimental Film Festival.

1967-1968, 16 MM, NOIR & BLANC, 45', ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HORST BEVER / **SON [SOUND]** : MANFRED MAENICKE / **MONTAGE [EDITING]** : HANSJOSEF HÜLS / **PRODUCTION** : ALEMANN FILMPRODUKTION / **CONTACT COPIE** : DEUTSCHE KINEMATHEK BERLIN (disposition@deutsche-kinemathek.de)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:00, Salle des fêtes



À la Clef, Cinéma de quartier, Quartier général

BASILE TROUILLET

Janvier 2022, le collectif occupant le cinéma associatif La Clef reçoit un avis d'expulsion leur ordonnant de quitter les lieux avant la fin du mois. Pour se prémunir au mieux contre l'intervention des CRS, La Clef se met à projeter des films sans interruption de six heures du matin à minuit. Ce festival permanent a tenu cinq semaines, jusqu'à l'expulsion du premier mars.

In January 2022, the collective occupying La Clef cinema received an eviction notice ordering them to leave the premises by the end of the month. As a precaution against the intervention of the CRS, La Clef began showing films non-stop from six in the morning until midnight. This permanent festival lasted five weeks, until the eviction on March first.

2022, 16 MM, COULEUR, 5', FRANCE

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:00, Salle des fêtes



Akbar in Cineland

JEAN-MARIE BÉNARD

Ahmad Akbar, cinéaste, voit grand.

Son projet : créer un lieu de cinéma exclusivement réservé aux cinéastes noirs, quelque part dans le désert, loin de Los Angeles, loin de Hollywood. *Cineland. That's the name of that place, man. Cineland!* Akbar, lui aussi, fait le rêve américain – la version noire de l'*American Dream*. La version blanche était fragile. La version noire est désespérée.

Ahmad Akbar, a filmmaker, is thinking big. His plan: to create a cinema exclusively for black filmmakers, somewhere in the desert, far from Los Angeles, far from Hollywood. *Cineland. That's the name of that place, man. Cineland!* Akbar makes the American Dream too – a Black version of the American Dream. The White version was fragile. The Black version is desperate.

1969, 16 MM, NOIR & BLANC, 30', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BETTY CHEN / **SON [SOUND]** : BILL STALEW / **MONTAGE [EDITING]** : JEAN-MARIE BÉNARD / **PRODUCTION** : JEAN-MARIE BÉNARD / **CONTACT COPIE** : JEAN-MARIE BÉNARD (jmbenard@gmail.com)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:00, Salle des fêtes



Undead Voices

MARIA IORIO, RAPHAËL CUOMO

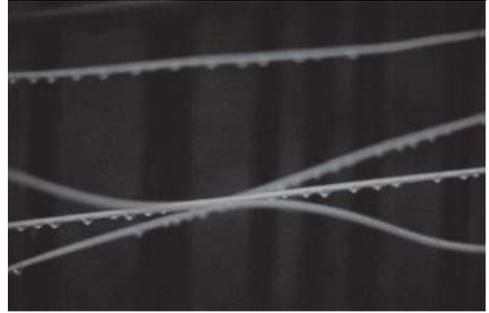
En exhumant le film amateur Super 8 *Donne emergete!* (1975) d'Isabella Bruno – irrémédiablement endommagé selon les critères d'archivage – *Undead Voices* manifeste la marginalisation des « cinémas mineurs » et la dispersion de la culture matérielle issue des mouvements de contestation des années 1970 en Italie. *Undead Voices* met l'accent sur la qualité spectrale, hantologique du cinéma et devient une expérience sur son potentiel de réanimation. Le film crée une temporalité dans laquelle les pratiques artistiques féministes passées et présentes peuvent résonner ensemble à travers le temps.

By unearthing the Super 8 amateur film *Donne emergete!* (1975) by Isabella Bruno – irreparably damaged according to archival criteria – *Undead Voices* exposes the marginalisation of “minor cinemas” and the dissemination of the material culture related to the movements of contestation in Italy in the 1970s. *Undead Voices* emphasises the spectral, hauntological quality of cinema and becomes an experiment with its potential for reanimation. The film creates a temporality in which past and present feminist artistic practices can resonate together across time.

2019-2021, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 39', ITALIE, SUISSE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RAPHAËL CUOMO / **SON [SOUND]** : MARIA IORIO / **MONTAGE [EDITING]** : RAPHAËL CUOMO, MARIA IORIO / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : ANNA FREI AKA DJ FRED HYSTÈRE, ANNAMARIA LICCIARDELLO / **PRODUCTION** : le réel et le possible / **DISTRIBUTION** : ARGOS, CENTRE FOR AUDIOVISUAL ARTS / **CONTACT COPIE** : MARIA IORIO, RAPHAËL CUOMO (info@parallelhistories.org)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:30, Salle des fêtes



Fughe lineari in progressione psichica

ANNABELLA MISCUGLIO

Fughe lineari est né de l'idée d'un film sur les lignes en mouvement. Les lignes d'un corps féminin naissent, se perdent, s'estompent dans les lignes des paysages de la civilisation technologique qui agressent, contaminent, détruisent la mémoire – ou le désir? – de l'amour. Le final est la destruction du film lui-même (Miscuglio).

Fughe lineari was born of the idea of a film about lines in motion. The lines of a female body are born, lost and blurred in the lines of the landscapes of technological civilisation that attack, contaminate and destroy the memory – or desire? – of love. The finale is the destruction of the film itself (Miscuglio).

En partenariat avec le CSC – Cineteca Nazionale. /
In cooperation with CSC – Cineteca Nazionale.

1973-1976, SUPER 8, COULEUR, 8', ITALIE
CONTACT COPIE : CSC - CINETECA NAZIONALE
(diffusione culturale@fondazione csc.it)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:30, Salle des fêtes



Ritratti: Rony, Paola, Anna's textures

ANNABELLA MISCUGLIO

Miscuglio dédie trois courts portraits à ses amies Rony Daopoulo, Paola De Martiis et Anna Carini avec lesquelles elle a créé un collectif vidéo actif à la fin des années 1970 et au début des années 1980 (avec Maria Grazia Belmonti). Ici, la recherche visuelle, l'intimité entre le sujet filmé et le sujet filmant, la liberté de l'acte même de filmer font écho à la leçon du cinéma underground tant aimé et soutenu par Annabella Miscuglio lorsqu'elle animait le ciné-club Filmstudio 70 à Rome.

Miscuglio dedicates three short portraits to her friends Rony Daopoulo, Paola De Martiis and Anna Carini, with whom she created an active video collective in the late 1970s and early 1980s (with Maria Grazia Belmonti). Here, the visual research, the intimacy between the subject being filmed and the subject filming, and the freedom of the very act of filming echo the lesson of the underground cinema so loved and supported by Annabella Miscuglio when she ran the Filmstudio 70 film club in Rome.

En partenariat avec le CSC – Cineteca Nazionale. /
In cooperation with CSC – Cineteca Nazionale.

1973-1976, SUPER 8, COULEUR, 12', ITALIE
CONTACT COPIE : CSC - CINETECA NAZIONALE
(diffusione culturale@fondazione csc.it)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:30, Salle des fêtes



Maitreya

ANNABELLA MISCUGLIO

En sanskrit, Maitreya est le prochain Bouddha, le soi-disant « Bouddha du futur », mais c'est une femme qui lui donnera naissance. C'est elle, la femme/mère, qui engendrera la nouvelle humanité. Le film est donc une ode à la maternité, à la relation mère-enfant et à la capacité générative et vitale du féminin.

In Sanskrit, Maitreya is the next Buddha, the so-called "Buddha of the future", but it is a woman who will give birth to him. It is she, the woman/mother, who will beget the new humanity. The film is therefore an ode to motherhood, to the mother-child relationship and to the generative and vital capacity of the feminine.

En partenariat avec le CSC – Cineteca Nazionale. /
In cooperation with CSC – Cineteca Nazionale.

1973-76, SUPER 8, COULEUR, 6', ITALIE
CONTACT COPIE : CSC - CINETECA NAZIONALE
(diffusione culturale@fondazione csc.it)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:30, Salle des fêtes



Coconut Head Generation

ALAIN KASSANDA

Tous les jeudis un groupe d'étudiants de l'université d'Ibadan, la plus ancienne du Nigeria, organise un ciné-club, transformant un petit amphithéâtre en une agora politique où s'affine le regard et s'élabore une parole critique.

Every Thursday, a group of students from the University of Ibadan, the oldest in Nigeria, organizes a film club, transforming a small amphitheater into a political agora where they refine their vision and develop a critical voice.

2023, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 89', FRANCE, NIGERIA
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALAIN KASSANDA, TOBI AKINDE /
SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ALAIN KASSANDA /
PRODUCTION, CONTACT COPIE : AJIMATI FILMS
(contact@ajimatifilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle des fêtes

DES FILMS EN ÉTAT DE GUERRE

« Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien. »

La réplique est obstinément répétée par Eiji Okada dans *Hiroshima, mon amour*. Emmanuelle Riva objecte : « Les reconstitutions ont été faites le plus sérieusement possible. Les films ont été faits le plus sérieusement possible. L'illusion, c'est bien simple, est tellement parfaite que les touristes pleurent », et la caméra documentaire de Resnais glisse le long des vitrines du musée et montre des images des films « sérieusement faits ». Les mots de Duras tombent : « Tu n'as rien vu. Rien ».

Non, on n'a rien vu.

Non,

Et pourtant, on a quand même vu quelque chose. Et surtout grâce au cinéma, y compris celui d'Alain Resnais et de Marguerite Duras. Quand on cherche à se représenter la guerre, c'est souvent une séquence ou un plan de cinéma qui ressurgit, et souvent venus d'un film de fiction. Celle-ci a pour elle la médiation possible de la mise en scène, du jeu d'acteur, de la fable. Mais qu'en est-il du cinéma documentaire ?

Quand le réel est la matière première du film, que peut-on voir d'une réalité insoutenable au regard ? À plus forte raison, quand le film est contemporain d'un conflit, qu'il se tourne parmi les morts et les larmes, le feu et le fer, avant même son issue, avant que ne survienne la tentation d'en raisonner a posteriori les récits et la mémoire.

Cet état d'incertitude (sera-t-on victorieux ou vaincu ?) et d'urgence (filmer pour témoigner, filmer pour « vivre libre ») des films pris dans la guerre serait-il porteur d'une qualité particulière qui modèle le cinéma autant que celui-ci, en retour, invente la guerre, ou, du moins, sa représentation ? Pour percevoir au mieux ce cinéma à l'épreuve du feu, nous montrerons des films peu vus, encore peu commentés, afin de préserver une expérience de spectateur aussi intacte que possible.

Peu vus, parce que rares, comme *Histoire de la guerre civile* (1921) de Dziga Vertov, film invisible pendant cent ans, récemment restauré, et montré une seule fois en France. Nikolai Izvolov, qui a mené durant deux années le travail de reconstitution, apportera son éclairage sur la fabrication de ce film. Œuvre étonnante, faite d'images récupérées aussi bien que filmées par les opérateurs de Vertov, à la fois personnelle et anonyme, elle est aussi un document inouï sur la guerre civile russe que le réalisateur a suivie à bord des trains blindés de l'Armée rouge.

Peu vus, parce que négligés en France, comme les

extraordinaires films de Humphrey Jennings dont nous verrons *The Silent Village* (1943), évocation de l'assassinat de Heydrich, transposé dans un village minier du Pays de Galles.

Peu vus, enfin, parce qu'ayant fait leurs premières en festivals au cours de l'année 2024 et quasiment inédits en France. Venus d'Arménie, de Palestine, de Russie, d'Ukraine et réalisés par des cinéastes d'expériences et de styles très différents, unis pourtant par une même nécessité de filmer une guerre, la leur, qui en devient la nôtre. Alors, peut-être, pourrions-nous en voir quelque chose.

« Sur cette Terre, il y a quelque chose d'effroyable, c'est que tout le monde a ses raisons. »

La célèbre réplique d'Octave dans *La Règle du jeu* de Jean Renoir, film crépusculaire où les squelettes dansent au bord du gouffre de 1939, pourrait servir de devise au héros moderne, jeté au monde, privé de sens.

Pourtant, dans le cinéma de fiction, cet art du XIX^e siècle comme disait Godard, le héros a su résister avec une vitalité intacte, si ce n'est décuplée, jusqu'à nos jours.

Le cinéma documentaire et, en particulier, celui tourné pendant les guerres semble, lui, s'être inventé d'autres incarnations. Le réel finit toujours par y déborder à un endroit ou à un autre et à reprendre la main. Les chefs de l'Armée rouge vertoviens sont hirsutes, souriants et en haillons, futurs ennemis du peuple pour beaucoup d'entre eux, bien éloignés de l'iconographie héroïque soviétique. Les mineurs gallois qui jouent à interpréter ceux de Lidice, racontent modestement leur communauté par les gestes du travail, la « *cup of tea* », ou la réunion au pub. C'est en cela qu'ils deviennent partisans tchèques et universels. Le cinéma documentaire en guerre, laissant de côté le héros unique, fait place à un « nous » qui, de film en film, semble traverser le temps, et révèle les destinées anonymes, finalement si semblables, d'un pays et d'une époque à l'autre, emportées dans le tourbillon de l'Histoire.

Comme chez Renoir, c'est la *Danse macabre* de Camille Saint-Saëns qui résonne sur les images de propagande de l'armée israélienne, utilisées par Kamal Aljafari dans *Paradiso, XXI, 108* (2022). Il y détourne les films de l'ennemi pour mieux montrer l'invisibilisation du peuple palestinien, véritable héros absent de ces déserts dédiés aux manœuvres militaires. Et c'est encore ce peuple qui illumine les archives palestiniennes utilisées

dans *A Fidai Film* (2024), images volées par l'armée israélienne, puis récupérées par le réalisateur qui y déploie son langage plastique, rageur et poétique, en en faisant littéralement un « film guerrier », *a fidai film*, intime et collectif.

Silva Khnkanosian et son *Far from Michigan* (2023) dessine le portrait choral d'un autre peuple menacé de disparition en filmant les Arméniens du Haut-Karabagh. Sa caméra bouge, sa caméra a peur, sa caméra partage, jour après jour, les abris anti-aériens et la fuite le long des routes. Les mots laconiques de son journal de bord apparaissent de temps à autre incrustés à l'image, renforçant l'impression d'un temps immobile, figé dans la peur qu'un geste de trop fasse basculer dans la défaite cette petite enclave arménienne en territoire azerbaïdjanais, ici révélée dans toute sa précarité.

Dans le film d'Alexander Kuznetsov, on a d'abord l'impression de retrouver des héroïnes classiques, Yulia et Katia, jeunes femmes russes déjà rencontrées dans deux opus précédents du réalisateur, *Territoire de l'amour* (2010) et surtout *Manuel de libération* (2016), où elles tentaient de sortir de l'hôpital psychiatrique où elles étaient abusivement internées. Dans *Une vie ordinaire* (2023), les voilà libres et face à une nouvelle vie à construire. Mais, le 24 février 2022, la Russie envahit l'Ukraine. Le film vacille, la chronique se craquelle. Les deux héroïnes sont avalées par l'ogre de la guerre qui emporte aussi le réalisateur, qui choisit de laisser dériver son film devant un monde aussi déraisonnable. Yulia et Katia n'aspiraient qu'à la « normalité », mais que faire quand celle-ci a basculé dans la démence d'un pays entier ?

De l'autre côté du front, Sergei Loznitsa parcourt l'Ukraine, d'une région et d'une saison à l'autre, relevant les blessures et les traumatismes du conflit dans la vie quotidienne de ses habitants.

On retrouve dans *L'Invasion* (2024), les traits stylistiques du cinéaste : plans fixes attentifs, sons reconstruits, sens suspendu. Mais ici il recompose une fresque à la complexité entêtante, rétive à toute récupération, filmant la guerre quand elle envahit chaque partie de la vie, fléau insensé aux effets imprévisibles et morbides.

« La guerre c'est simple, c'est faire entrer un morceau de fer dans un morceau de chair. »

... entend-on au début de *For Ever Mozart* de Jean-Luc Godard. Et le cinéaste y fait de Sarajevo le théâtre dissonant d'une guerre qui y résonne encore. Mais filmer le morceau de fer et le mor-

ceau de chair dans le réel, c'est moins « simple ». Chacun des films de notre séminaire s'y confronte à sa façon.

Pour faire le lien entre les films d'hier et ceux d'aujourd'hui, nous serons accompagnés par le critique et historien du cinéma Federico Rossin. Avec lui, nous discuterons de Vertov et de Jennings, mais aussi d'autres cinéastes, à travers des extraits de leurs films qu'il nous fera découvrir, commentant, contredisant, déconstruisant, et mettant en relation diverses époques, créant des ponts inattendus, à même, peut-être, de dépasser cette aporie entre l'irreprésentable des guerres réelles (le fer dans la chair) et la nécessité de les mettre en images et en sons, pour qu'elles existent, pour qu'elles ne sombrent pas dans l'oubli, ou l'aveuglement de l'habitude.

Pour ce qui est des films récents, nous aurons la chance de pouvoir échanger avec les cinéastes présents et de les interroger sur la façon dont eux-mêmes ont traversé cette expérience. Comment ont-ils choisi de raconter, de témoigner, de faire film, en dépit des difficultés intimes et formelles ? Il s'agit souvent d'œuvres particulièrement personnelles et intuitives, avançant à découvert, débordées par un objet qui prolifère, saisissant un ici et maintenant fragmentaire, mouvant, ignorant de l'avenir. Et c'est peut-être cette précarité constitutive qui leur donne une acuité extrême à s'attacher aux visages, aux regards, aux corps, aux paysages, aux détails, parfois minuscules, dont on sent qu'il faut les relever avec soin, comme les pièces à conviction d'un procès à venir, celui de l'Histoire. C'est sans doute aussi ce qui rend ces films si bouleversants.

Vladimir Léon

Coordination : Vladimir Léon.

Avec Kamal Aljafari, Nikolai Izvolov (en visio), Silva Khnkanosian, Alexander Kuznetsov, Sergei Loznitsa (sous réserve), Federico Rossin.

Le séminaire est précédé par une séance spéciale préambule, avec *Silence of Reason* de Kumjana Novakova (mercredi 21.08, 21:00, Salle des fêtes) et prolongé par une séance de Expériences du regard avec *Interceptés* de Oksana Karpovych (samedi 24.08, 10:15, Salle Scam)

FILMS IN A STATE OF WAR

“You saw nothing in Hiroshima. Nothing.”

The line is obstinately repeated by Eiji Okada in *Hiroshima, mon amour*. Emmanuelle Riva objects: “The reconstitutions were made in the most serious way possible. The films were made as seriously as possible. The illusion, it’s very simple, is so perfect that it makes the tourists weep”, and Resnais’ documentary camera slides along the display cases of the museum and shows images from the “seriously made” films. The words of Duras fall: “You saw nothing. Nothing”.

No, we saw nothing.

No,

And yet we nevertheless saw something. And above all thanks to cinema, including that of Alain Resnais and Marguerite Duras. When we seek to represent war, it is often a sequence or a shot from a film that emerges, and often from a fiction film. The latter is mediated by staging, acting and fables. But what about documentary film?

When the Real is the raw material of a film, what can be seen of a reality that is unbearable to the eyes? And even more so when the film is about a contemporary conflict, when it is shot amid the dead, the tears, fire and iron, before its outcome, before the emergence of an attempt to reason a posteriori on the stories and the memory.

Is it possible that this state of uncertainty (will we be victorious or defeated?) and urgency (are we filming to testify, filming to “live in freedom?”) of films shot during a war, might be a particular characteristic that models the filmmaking as much as the film, in return, invents the war or, at least, its representation?

To better perceive this wartime cinema, we will show films that are little seen, rarely written on, in order to keep the viewer’s experience as intact as possible.

Little seen because rare, like *History of the Civil War* (1921) by Dziga Vertov, an unviewable film for a hundred years, recently restored and shown a single time in France. Nikolai Izvolov, who led the restoration work over two years, will shed light on the production of this film. An astonishing piece of work made up from images both collected and shot by Vertov’s cameramen, at once personal and anonymous, it is also an amazing document on the Russian civil war that the filmmaker followed on board the armoured trains of the Red Army.

Little seen because neglected in France, like the extraordinary films by Humphrey Jennings of whom we shall see *The Silent Village* (1943), an evocation

of the assassination of Heydrich transposed to a Welsh mining village.

Little seen, finally, because they had their first screenings in recent festivals and are practically unreleased in France. Coming from Armenia, Palestine, Russia, Ukraine and directed by filmmakers with very varied experiences and styles, united by the same necessity to film a war, their war, which becomes ours. Then, perhaps, we may be able to see something.

“On this earth, there is something terrible, it is that everybody has their reasons.”

Octave’s famous line in Jean Renoir’s *La Règle du jeu*, a dark film showing skeletons dancing on the edge of the abyss in 1939, could well serve as a motto for the modern hero, thrown into a world deprived of meaning.

Yet, in fiction cinema, that 19th century art as described by Godard, the hero was able to resist with intact vitality, if not magnified, up to our times. Documentary cinema, and in particular that shot during the wars, seems to have invented other incarnations for itself. The Real seems always to break through at one point or another and to take things in charge. The heads of the Red Army in Vertov’s films are heavily bearded, smiling and dressed in rags, future enemies of the people for many of them, and a good distance from Soviet heroic iconography. The Welsh miners who interpreted those of Lidice, modestly tell the tales of their community through the gestures of work, a cup of tea, or a meeting in the pub. It is in this way that they become Czech resistance partisans and universal. The documentary film at war, leaving aside the single hero, creates a space for a “we” which, from film to film, seems to cross time and reveal anonymous fates, in the end so similar, from one country and one period to another, swept along in the turbulence of history.

As in Renoir’s work, it is Camille Saint-Saëns’ *Danse macabre* that echoes over the Israeli army’s propaganda images, used by Kamal Aljafari in *Paradiso, XXI, 108* (2022). He diverts the enemy’s films to show the invisibilisation of the Palestinian people, the true absent hero of these deserts being used for military maneuvers. And it is again this people which illuminates the Palestinian archives used in *A Fidai Film* (2024), images stolen by the Israeli Army, then recuperated by the filmmaker, who deploys his artistic language, enraged and poetic, by turning them literally into a “combatant’s

film", a *fidai film*, intimate and collective.

Silva Khnkanosian in her *Far from Michigan* (2023) sketches the choral portrait of another people threatened with extinction by filming the Armenians of Nagorno-Karabakh. Her camera moves, her camera fears, her camera shares day after day life in the air raid shelters, the flight along roads. The laconic words of her diary appear from time to time superimposed on the image, reinforcing the impression of time stood still, frozen in the fear that one gesture too many will lead to the defeat of this tiny Armenian enclave in Azerbaijani territory, here revealed in all its precariousness.

In Alexander Kuznetsov's film, we first of all have the impression of being confronted with classical heroines, Yulia and Katia, two young Russian women already encountered in two of the filmmaker's previous works, *Territory of Love* (2010) and especially *Brief Manual of Liberation* (2016) where they were trying to get out of a psychiatric hospital in which they had been abusively sectioned. In *An Ordinary Life* (2023), we find them free and facing the challenge of building a new life. But on February 24, 2022, Russia invaded the Ukraine. The film sways, the chronicle cracks open. The two heroines are swallowed by the ogre of the war which also carries off the filmmaker, who chooses to let his film drift in a world become so unreasonable. Yulia and Katia were hoping for no more than "normality" but how do you create that amid an entire country gone mad? On the other side of the front, Sergei Loznitsa covers Ukraine from one region and a season to another, recording the wounds and traumas of the conflict in the daily life of its inhabitants.

"War is simple, it's pushing a piece of iron into a piece of flesh,"

we hear at the beginning of *For Ever Mozart* by Jean-Luc Godard. And the filmmaker turns Sarajevo into the dissonant theatre of a war that still echoes. But filming the piece of iron and the piece of flesh in the Real is less "simple". Each one of the films in our seminar confronts the problem in its own way.

To establish the link between yesterday's films and today's, we will be accompanied by the film critic and historian Federico Rossin. With him, we will discuss Vertov and Jennings but also other filmmakers through excerpts from their films that he will allow us to discover, comment on, contradict and deconstruct, showing relations between different periods, creating unexpected passageways, allowing us, perhaps, to move

beyond that unresolvable contradiction between what is unrepresentable in real war (the iron in the flesh) and the necessity to record them in image and sound so that they exist, are not swallowed up in the forgetfulness or blindness of habit.

Concerning recent films, we will have the chance to talk to the filmmakers present and ask them questions about how they went through this experience. How did they choose to tell the story, to bear witness, to make a film, despite the intimate and formal difficulties?

Often, we are dealing with particularly personal and intuitive works, moving ahead on open ground, overwhelmed by an object that proliferates before their eyes, capturing a fragmentary here and now, ignoring the future. And it is perhaps this very precariousness that gives these films their extreme acuity in focusing on faces, gazes, bodies, landscapes and details, some of them minuscule, that we feel must be carefully recorded, like exhibits in a trial to come, the trial of history. It is no doubt also what makes these films so moving.

Vladimir Léon

Coordination: Vladimir Léon.

With Kamal Aljafari, Nikolai Izvolov (in visio), Silvia Khnkanosian, Alexander Kuznetsov, Sergei Loznitsa (to be confirmed), Federico Rossin.

The seminar is preceded by a special preamble session, with Kumjana Novakova's *Silence of Reason* (Wednesday 21.08, 21:00, Salle des fêtes) and extended by a Viewing experiences session with Oksana Karpovych's *Intercepted* (Saturday 24.08, 10:15, Salle Scam).



Histoire de la guerre civile (Istoriya Grazhdanskoi Voiny)

DZIGA VERTOV

Histoire de la guerre civile est sorti en 1921. Ce film documentaire couvre les événements de la guerre civile en Russie (1918-1921), montrée chronologiquement : « Terreur blanche », « Soulèvements contre-révolutionnaires étouffés », « Mouvement partisan », « Au front », « Répression de la révolte de Kronstadt », et d'autres épisodes.

Ce film disparu mystérieusement a été retrouvé et refait par Nikolai Izvolov en 2021, année de son centenaire.

History of the Civil War was released in 1921. The documentary film covers the events of the Civil War in Russia (1918-1921) which appear in chronological order: "White Terror", "Suppression of Counter-revolutionary Uprisings", "Partisan Movement", "Wrangel Front", "Suppression of the Kronstadt Riot", and others.

The mysteriously lost film was discovered and reconstructed in 2021, the year of its centenary, by Nikolai Izvolov.

1921, 35 MM, NOIR & BLANC, 94', URSS

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DZIGA VERTOV / **MUSIQUE [MUSIC] :** THE ANVIL ORCHESTRA / **CONTACT COPIE :** GRINBERG BROS (info@grinbergbros.com)



The Silent Village

HUMPHREY JENNINGS

Le film a pour origine le massacre de cent-soixante-dix hommes du village minier de Lidice perpétré par les Nazis, pendant l'invasion allemande de la Tchécoslovaquie. Jennings a déplacé l'histoire dans un village minier gallois et fait jouer certains de ses mineurs.

The film is based on the Nazi massacre of one hundred and seventy men in the mining village of Lidice during the German invasion of Czechoslovakia. Jennings moved the story to a Welsh mining village and cast some of its miners.

1943, 16 MM, NOIR & BLANC, 36', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : H.E FOWLE / **SON [SOUND] :** JOCK MAY / **MONTAGE [EDITING] :** STEWART MCALLISTER / **PRODUCTION :** THE CROWN FILM UNIT / **CONTACT COPIE :** BRITISH FILM INSTITUTE - BFI (bookings.films@bfi.org.uk)

SANS DIALOGUES

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:00, Salle des fêtes

VO ANGLAISE - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes



Paradiso, XXXI, 108

KAMAL ALJAFARI

« On ne va rien entendre ; le vrombissement de notre avion couvre tout le reste. Nous entrons dans le plus grand spectacle de feux d'artifices silencieux du monde, et nous larguons nos bombes. »

"Nothing can be heard anymore; the roar of our plane absorbs every other sound. We are heading straight to the world's biggest display of soundproof fireworks, and soon we will drop our bombs."

2022, ARCHIVES, COULEUR, 19', ALLEMAGNE, PALESTINE
SON [SOUND] : ATTILA FARAVELLI, JOCHEN JEZUSSEK /
MONTAGE [EDITING] : YANNIG WILLMANN / **PRODUCTION** :
KAMAL ALJAFARI, FLAVIA MAZZARINO / **CONTACT COPIE** :
FLAVIA MAZZARINO (kamalaljafari.productions@gmail.com)



A Fidai Film

KAMAL ALJAFARI

Au cours de l'été 1982, l'armée israélienne envahit Beyrouth. Durant cette période, elle pille le Centre de Recherche palestinien. Ces archives rassemblaient des documents historiques de Palestine, dont une collection d'images fixes et animées. C'est la prémisse de *A Fidai Film*, qui explore la mémoire visuelle de ce pillage et s'approprie des images aujourd'hui aux mains des archives israéliennes.

In the summer of 1982 the Israeli army invaded Beirut. During this time it raided the Palestinian Research Center and looted its entire archive. The archive contained historical documents of Palestine, including a collection of still and moving images. Taking this as a premise, *A Fidai Film* explores the visual memory of this looting and appropriates images now in the hands of Israeli archives.

2024, ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 78', PALESTINE, ALLEMAGNE, QATAR, BRÉSIL, FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KAMAL ALJAFARI / **SON [SOUND]** : ATTILA FARAVELLI, JOCHEN JEZUSSEK / **MONTAGE [EDITING]** : KAMAL ALJAFARI, YANNIG WILLMANN / **MUSIQUE [MUSIC]** : SIMON FISHER TURNER / **PRODUCTION** : KAMAL ALJAFARI, FLAVIA MAZZARINO / **CONTACT COPIE** : FLAVIA MAZZARINO (kamalaljafari.productions@gmail.com)

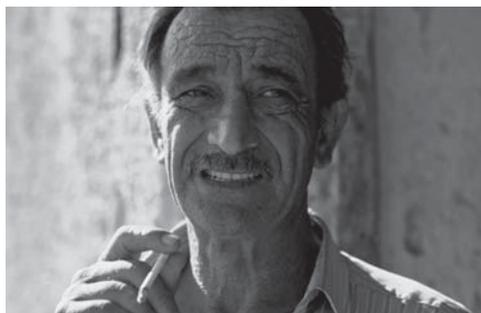
VO – ST FRANÇAIS

Judi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes

VO FRANÇAISE

Judi [Thursday] 22.08, 21:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 24.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Far from Michigan

SILVA KHNKANOSYAN

L'Arménie et l'Azerbaïdjan sont engagés dans un conflit multiséculaire. Une guerre éclate à nouveau. À Stepanakert, capitale du Haut-Karabakh, les hommes sont au front, les femmes se cachent dans les caves, la réalisatrice Silva Khnkanosian se lance à leur recherche.

Armenia and Azerbaijan are engaged in a multi-sectular conflict. A war breaks out again. In Stepanakert, capital of Nagorno-Karabakh, men are at the front, women hide in the cellars, director Silva Khnkanosian sets out to find them.

2023, COULEUR, 77', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AREG HAKOBYAN, SILVA KHNKANOSYAN / **SON [SOUND]** : JEAN-MARC SCHICK / **MONTAGE [EDITING]** : JUSTINE HIRIART / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LA HUIT PRODUCTION (distribution@lahuit.fr)



Une vie ordinaire

ALEXANDER KUZNETSOV

À leur sortie du centre psychiatrique où elles avaient été injustement placées, Katya et Yulia, deux jeunes femmes russes que je filme depuis de longues années, accèdent enfin à une vie indépendante. Gagnée de haute lutte, cette liberté nouvelle leur promet de voir s'exaucer enfin leurs rêves d'une nouvelle vie. Mais comment vivre libre et poursuivre ses aspirations dans la Russie d'aujourd'hui ?

Katya and Yulia, two young Russian women I've been filming for many years, are released from the psychiatric center where they had been unjustly placed. Their new hard-won freedom paves the way for them to finally achieve their dreams. But how do you live free and pursue your aspirations in today's Russia?

2024, HD, COULEUR, 94', FRANCE, SUISSE, ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KONSTANTIN SELIN, ALEXANDER KUZNETSOV, YULIA KUZNETSOVA / **SON [SOUND]** : MYRIAM RENÉ / **MONTAGE [EDITING]** : LUC FORVEILLE, KONSTANTIN SELIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : PETIT À PETIT PRODUCTION (info@petitapetitproduction.com)

VO - ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 10:00, Salle des fêtes

VO - ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:30, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle des fêtes



L'Invasion

SERGEI LOZNITSA

Dix ans après la sortie de son film épique *Maidan*, Sergei Loznitsa poursuit ses chroniques ukrainiennes et réalise un documentaire sur la lutte de son pays contre l'invasion russe. Tourné sur une période de deux ans, le film dépeint la vie de la population civile partout en Ukraine et présente une déclaration unique et ultime de la résilience ukrainienne face à une invasion barbare. Dans la deuxième partie de son diptyque ukrainien, Loznitsa peint une toile monumentale d'une nation déterminée à défendre son droit à l'existence.

Ten years after the release of his epic film *Maidan*, Sergei Loznitsa resumes his Ukrainian chronicles by documenting the country's struggle against the Russian invasion. Shot over a two-year period, the film portrays the life of the civilian population all over Ukraine. *The Invasion* presents a unique and ultimate statement of Ukrainian resilience in the face of barbaric invasion. In the second part of his Ukrainian diptych, Loznitsa paints a monumental canvas of a nation determined to defend its right to exist.

2023, COULEUR, 145', UKRAINE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EVGENY ADAMENKO, PIOTR PAWLUS / **SON [SOUND]** : VLADIMIR GOLOVNITSKI / **MONTAGE [EDITING]** : DANIELIUS KOKANAUSKIS, SERGEI LOZNITSA / **PRODUCTION** : SERGEI LOZNITSA, MARIA CHOUSTOVA / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : POTEKINE FILMS (films@potemkine.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 20:30, Salle Scam

En écho au séminaire et pour prolonger la réflexion, retrouvez sur Tènk : *Le Sergent immortel* de Ziad Kalthoum, *Still Recording* de Saaed Al Batal et Ghiath Ayoub, *Homeland : Irak Année Zéro* de Abbas Fahdel, *Cinq Caméras brisées* de Emad Burnat et Guy Davidi, *Plomb durci* de Stefano Savona et *Pierre Feuille Pistolet* de Maciek Hamela.

À découvrir en location sur Tènk, les films précédents des cinéastes invité·es pendant le séminaire : *Territoire de la liberté* et *Territoire de l'amour* de Alexander Kusnetsov, *Nothing to be Afraid Of* de Silva Khnkanosian, *Le Toit, Port of Memory, Recollection* et *An Unusual Summer* de Kamal Aljafari.

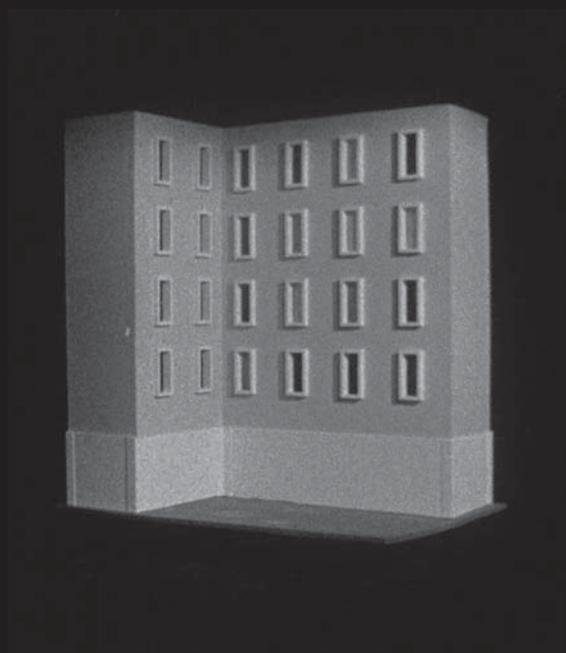
As an echo to the questions raised by the seminar and to extend the reflection, you can watch on Tènk: *The Immortal Sergeant* by Ziad Kalthoum, *Still Recording* by Saaed Al Batal and Ghiath Ayoub, *Homeland (Iraq Year Zero)* by Abbas Fahdel, *Five Broken Cameras* by Emad Burnat and Guy Davidi, *Cast Lead* by Stefano Savona and *In the Rearview* by Maciek Hamela.

Previous films by filmmakers invited to the seminar are also available on Tènk, for rental:

Territory of Freedom and *Territory of Love* by Alexander Kusnetsov,

Nothing to be Afraid Of de Silva Khnkanosian, *The Roof, Port of Memory, Recollection*, and *An Unusual Summer* by Kamal Aljafari.

EXPÉRIENCES DU REGARD



EXPÉRIENCES DU REGARD

Tandis que nous nous immergeons dans la production documentaire annuelle, nous traversons une séquence politique qui nous force à sortir de nos zones de confort. Venant à notre rencontre comme un écho de la violence du monde, les films qui nous touchent ne sont pas des refuges pour y échapper, mais un moyen de plus pour y faire face. Ces films nous rappellent à quel point le cinéma est un outil nécessaire pour nourrir le monde plutôt que de le fuir – et cela nous est toujours vital, des deux côtés de l'écran, entre ceux qui fabriquent et ceux qui regardent.

Au-delà de donner sens aux histoires traversées, nombreux sont les films qui tentent, par le geste de filmer, d'*agir* sur le réel et de faire du tournage un acte de métamorphose.

Ces films ne viennent pas seulement pour raconter mais pour *faire* : réparer un lien, redonner sens ou force à une communauté, transcender la mort ou l'impossible communication entre les espèces. Avec l'énergie qui traverse *Les Miennes*, d'une manière plus sombre dans *Pāragate*, il s'agit de refaire lien avec une mère dont le premier éloignement est l'exil. Ces films, où l'histoire familiale prend racine dans le pays maternel, sont le geste de réalisatrices qui, en filmant, trouvent enfin leur juste place. Proche de ces gestes de réparation familiale, nombre d'autres films regardés cette année parlent de la mort et de la maladie comme pour l'apprivoiser, témoignant depuis l'intime pour provoquer quelque chose dans le réel : dans *Berthe is dead but it's ok*, la mise en scène baroque tient lieu de rituel pour affronter le départ d'une personne aimée. Dans *Play Dead!*, le réalisateur se fait cobaye : par le truchement d'expérimentations de métamorphoses jusqu'aux effets spéciaux, il met son corps en jeu pour creuser et contrer l'angoisse de putréfaction. Pour ces films, le tournage est un élan performatif où se devine aussi une dimension joueuse – et le plaisir de faire, ensemble, nous est donné en partage.

Avec ces œuvres où des questions existentielles se posent sur le mode d'une lutte intérieure, viennent résonner d'autres qui nous parlent de résistance. *On n'est pas nos parents* retrace la lutte des ouvriers maghrébins immigrés des usines Citroën, et la façon dont le pouvoir « fabrique » le racisme pour diviser les ouvriers – et ainsi mieux les exploiter. Découvert entre les deux tours des législatives, ce film a fait écho directement avec ce que nous traversons. Le film choral *Diaries from Lebanon* nous parle lui depuis un espace politique en décomposition, quand le peuple prend la rue,

avec le désespoir, la rage et la vitalité propre à Beyrouth ; Beyrouth, ville d'avant-garde, préfiguration du chaos qui guette ailleurs.

Du monde arabe nous sont parvenus de nombreux films de migration et d'exil, et par-delà le désespoir, c'est la force d'une expérience sensible qui nous est transmise, dans tout ce qui s'invente pour dépasser la douleur et la solitude. Dans *Je suis dehors*, c'est par la puissance de l'imagination et de la parole poétique que celui qui semble le dernier homme sur terre transcende sa solitude. Parfois, sans plus savoir où est la maison, on se re-territorialise dans une communauté de pensée, d'amitié, de luttes. Dans *La Langue du feu*, le réalisateur chemine avec son frère qui cherche du travail, sur la trajectoire d'une migration inversée, de l'Algérie vers l'Afrique subsaharienne ; dans un monde qui marche sur la tête, c'est la philosophie de vie qui accompagne ces personnages qui est leur vrai port d'attache. Dans *Ali Baba les photos*, c'est une mémoire commune après la destruction de la jungle de Calais qui réunit dans une amitié indéfectible un migrant, un activiste de Calais et la réalisatrice dans le souvenir intense et étrangement nostalgique de cette « ville » disparue.

Face à l'exil comme condition de survie dans un monde en passe de devenir partout inhabitable, habiter encore là où l'on est né semble presque exceptionnel. *Longtemps, ce regard* filme une communauté, un territoire rural invisibilisé. Ce qui est habité, ici, littéralement, c'est une manière de percevoir le monde. *La Maison d'en face*, retour mélancolique sur un lieu d'enfance, semble vouloir faire du film lui-même un lieu pour échapper à la course effrénée du temps.

Enfin nous avons été sensibles à des films venant questionner depuis le non-humain, notre possibilité de communiquer. Attestant d'une sorte de désespoir de l'humanité, ces films gardent une vitalité, en opérant une sorte de décentrage : en imaginant un dialogue animal, ou en tentant de « faire parler » le quartz, les films *Le Colloque des chiens* et *Les Sentiers analogues*, sur des modes différents, évoquent une utopie : par le langage du cinéma, réinventer une communication entre les autres espèces qui vivent avec nous sur la Terre.

Safia Benhaïm et Dounia Wolteche-Bovet

Débats animés par Safia Benhaïm et Dounia Wolteche-Bovet.

En présence des réalisatrices et/ou des productrices.

VIEWING EXPERIENCES

While we were immersed in this year's documentary production, we have been crossing a political period that has pushed us beyond our usual comfort zones. Coming to us in encounters that echo the violence of the world, the films which have touched us are not shelters for escape, but another means to confront this turbulence. These films remind us of the extent to which cinema is a necessary tool to nourish the world rather than to flee from it – and that is still essential to us, on both sides of the screen, among those who make films and those who view them.

Beyond giving meaning to the stories related, many films attempt, in the gesture of filming, to *act* on the Real and to make the shoot a practice of transformation. These films are not only made to recount but *to do*, repairing a connection, refinding meaning or power within a community, transcending death or the impossible communication between species.

With the energy that drives *Les Miennes*, in a darker tone with *Pāragate*, we centre on the need to reconnect with a mother who is placed at a distance, first of all, through her exile. These films, where the family history is rooted in the mother country, are the products of women filmmakers who, in filming, finally discover their right place. Close to the gestures of repairing family ties, many other films viewed this year speak of death and sickness as if to domesticate them, testifying from the intimate to provoke something in the Real: in *Berthe is dead but it's ok*, the baroque film staging takes the place of a ritual to confront the departure of a beloved person. In *Play Dead!*, the filmmaker turns himself into a guinea pig: using experiments in metamorphoses including and up to special effects, he puts his own body at stake to dig into and counter the anguish of putrefaction. In these films, the shoot is a performance, a leap where a dimension of playfulness can also be sensed – and the pleasure of doing something, together, is given us to share.

Alongside these works where existential questions are raised in the form of an internal struggle, others resonate with the sound of resistance. *On n'est pas nos parents* retraces the struggle of North African workers in the Citroën factories, and the way in which those who hold power "fabricate" racism to divide workers – and in this way better exploit them. Discovered during the two rounds of the legislative elections, the film directly echoes the period we are living. The choral film *Diaries from Lebanon* speaks to us of a political space in the process of

decomposition, when the people take to the streets, with the despair, rage and vitality characteristic of Beirut: Beirut, a city of the avant-garde, prefiguring the chaos that threatens elsewhere.

From the Arab world we have received numerous films dealing with migration, exile and, beyond the despair, it is the power of a sensory experience which is transmitted, in everything that is invented to move beyond the pain and solitude. In *Je suis dehors*, it is by the power of imagination and words of poetry that the subject who seems to be the last man on earth transcends his solitude. Sometimes without knowing where home is, people reconstruct a territory within a community of thought, friendship, struggle. In *La Langue du feu*, the filmmaker moves ahead with his brother who is looking for work, on the trajectory of an inverse migration, from Algeria to sub-Saharan Africa; in a world turned on its head, it is the philosophy of life that accompanies these characters which is their real home base. In *Ali Baba les photos*, it is a shared memory following the destruction of the Calais jungle that unites in an unbreakable friendship a migrant, a militant from Calais and the filmmaker in an intense and strangely nostalgic remembrance of this disappeared "city".

Facing exile as a condition for survival in a world becoming everywhere uninhabitable, living where one was born seems almost exceptional. *Longtemps, ce regard* films a community, a rural community made invisible. What is inhabited here is literally a way of perceiving the world. *La Maison d'en face*, a melancholy return to a place of birth, seems to want to make of the film itself a place to escape from the headlong race of time.

Finally, we were touched by films that question our possibility to communicate from the point of view of non-humans. Attesting to a kind of despair of humanity, these films maintain a vitality by making a sort of displacement: by imagining a dialogue between animals, or in attempting to make quartz "speak", the films *Le Colloque des chiens* and *Les Sentiers analogues* in different ways evoke a utopia: with the language of cinema, reinvent a form of communication between the other species that live with us on the earth.

Safia Benhaïm and Dounia Wolteche-Bovet

Debates led by Safia Benhaïm and Dounia Wolteche-Bovet.

In the presence of the filmmakers and/or producers.



Le Colloque des chiens

NORMAN NEDELLEC

Touchés par la grâce de la parole, deux chiens philosophent sur le parking d'un hôpital, la nuit. Ensemble, ils dressent le sombre tableau d'une humanité encline à une grande calamité, effritant au passage nos certitudes un peu trop humaines.

Touched by the grace of speech, two dogs philosophize in a hospital car park, at night. Together, they paint a bleak picture of a humanity in the grip of a grand calamity, crumbling on the way our all too human certainties.

2023, 4K, COULEUR, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AURORE TOULON, NORMAN NEDELLEC / **SON [SOUND]** : ANAÏS CABANDÉ, JADE GARNIER, NORMAN NEDELLEC / **MONTAGE [EDITING]** : NORMAN NEDELLEC, LAURA RIUS ARAN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS (accueil@lefresnoy.net)



Les Sentiers analogues

FLORENT MENG LECHEVALLIER

Du massif du Mont-Blanc au désert de l'Arizona, un cristal de quartz passe entre les mains de géophysicien·nes, d'acousticien·nes et de gemmologues. Tous·tes questionnent nos possibilités de communication avec le minéral, non-vivant. Ce journal d'un quartz nous emmène en voyage aux limites de nos systèmes de perception, pour questionner l'irréfutable.

From the Mont Blanc massif to the Arizona desert, a quartz crystal passes through the hands of geophysicists, acousticians, and gemmologists. They all explore our possibilities of communication with the non-living mineral. This journal of a quartz takes us on a journey to the limits of our perception systems, to question the irrefutable.

2024, COULEUR, 57', FRANCE, SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIA MINGO, FLORENT MENG LECHEVALLIER / **SON [SOUND]** : TERENCE MEUNIER, MIKAËL BARRE / **MONTAGE [EDITING]** : SÉVERINE PRÉHEMBAUD, FLORENT MENG LECHEVALLIER, JULIETTE PENANT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : BALDANDERS FILMS (contact@baldandersfilms.com)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Moulinage

Lundi [Monday] 19.08, 14:30, Salle Cinéma

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Moulinage

Lundi [Monday] 19.08, 14:30, Salle Cinéma



Les Miennes

SAMIRA EL MOUZGHIBATI

« Étant la dernière de cinq sœurs, je sais que j'ai hérité d'une part douloureuse de leur histoire. En réaction à un événement tragique passé sous silence s'est créé un clan de sœurs, dont ma mère était exclue. Depuis lors, entre nous, nous l'appelons "ta mère", comme si elle n'était plus des nôtres. Elle va s'exprimer pour la première fois. »
Samira El Mouzghibati

"As the youngest among my five sisters, I am aware that I carry a painful legacy from their past. In response to a tragic incident that was kept quiet, my sisters formed a clan with a tight-knit bond from which our mother was excluded. Thus, when we talked about her we said 'your mother', as if she was no longer ours. For the very first time, we hear what she has to say." Samira El Mouzghibati

2024, COULEUR, 97', BELGIQUE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VICTOIRE BONIN / **SON [SOUND]** : SAMIRA EL MOUZGHIBATI / **MONTAGE [EDITING]** : LENKA FILLNEROVA / **PRODUCTION** : MICHIGAN, VISUALANTICS, PIVONKA PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : HORS DU BOCAL (contact@horsdubocal.eu)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Moulinage



Les Fenêtres

ELSA PENNACHIO, ÉTIENNE DE VILLARS
AVEC BERNARDO, NAOUFEL, IDRISSE, BENAÏSSA,
MAHAMOUDI, MAMAKANE (ANONYME)

À partir d'une maquette d'immeuble et d'une fenêtre grandeur nature, six personnes détenues en formation cinéma et audiovisuel à la Structure d'accompagnement à la sortie (SAS) des Baumettes s'emparent du dispositif proposé par les artistes et font de la fenêtre l'écran de projection de leurs univers et de leurs pensées intimes.

Réalisé dans le cadre d'un accueil en résidence au Studio Image et Mouvement, proposé par l'Institut de l'image dans le cadre de l'appel à projet de la DRAC PACA « Rouvrir le monde - Un été culturel ».

Using a model of a building and a life-size window, six inmates in film and audiovisual training at Les Baumettes Marseille prison, take up the device proposed by the artists and turn the window into a projection screen for their worlds and intimate thoughts. Produced as part of a residency program at the Studio Image et Mouvement offered by the Institut de l'image as part of the "Rouvrir le monde - Un été culturel" DRAC PACA call for projects.

2023, 16 MM, NOIR & BLANC, 14', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELSA PENNACHIO, BERNARDO, NAOUFEL, IDRISSE, BENAÏSSA, MAHAMOUDI, MAMAKANE (ANONYME) / **SON [SOUND]** : ÉTIENNE DE VILLARS, BERNARDO, NAOUFEL, IDRISSE, BENAÏSSA, MAHAMOUDI, MAMAKANE (ANONYME) / **MONTAGE [EDITING]** : ELSA PENNACHIO, ÉTIENNE DE VILLARS, BERNARDO, NAOUFEL, IDRISSE, BENAÏSSA, MAHAMOUDI, MAMAKANE (ANONYME) / **PRODUCTION** : CAROLINE CACCAVALE - LIEUX FICTIFS / **CONTACT COPIE** : LIEUX FICTIFS (marie-christine@lieuxfictifs.org)

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Pāragate

JIALAI WANG

À travers l'écran de mon téléphone, j'assiste à la dégradation de l'état de santé de ma grand-mère. Quand j'arrive en Chine, elle est morte. Je me retrouve seule face à ma mère. Elle se consacre entièrement à sa pratique religieuse. Comme je me promène dans les rues du quartier de mon enfance, je comprends peu à peu qu'elle cherchait, comme moi, l'amour maternel et qu'elle ne le trouvera pas.

Through my phone screen, I witness my grandmother's health deteriorating. When I arrive in China, she's dead. I find myself alone with my mother. She devotes herself entirely to her religious practice. As I walk through the streets of the neighbourhood where I grew up, I gradually realise that, like me, she was looking for her mother's love, and that she won't find it.

2023, COULEUR, 71', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : JIALAI WANG / **MONTAGE [EDITING]** : CLARISSE DECROYER, JIALAI WANG / **PRODUCTION** : DÉRIVES / **CONTACT COPIE** : CBA - CENTRE DE L'AUDIOVISUEL À BRUXELLES (mail@cbadoc.be)



Berthe is dead but it's OK

SACHA TRILLES

Berthe, ma grand-mère, veut mourir. Rien ne pourra l'empêcher ni la convaincre de rester parmi nous. Alors au lieu de lutter, pourquoi ne pas essayer de l'accompagner? Tuons Berthe, oui, mais avec du style.

Le 06 juin 2023, Berthe s'est donné la mort via une association d'aide au suicide. Alors pour ces derniers instants ensemble on a décidé de faire un film, comme un ultime feu d'artifice. Une ode à la vie à travers la mort, où la seule règle que j'avais était de ne pas faire un film triste.

Berthe, my grandmother, wants to end her life. Nothing can stop her or convince her to stay with us. So instead of resisting, why not try to support her? Let's help Berthe go, but let's do it with flair.

On June 6, 2023, Berthe chose to end her life with the help of a suicide assistance organization. So, for our final moments together, we decided to create a film, like a grand finale. In essence, a celebration of life through death, where the only rule I followed was not to make a sad film.

2024, 6K, COULEUR, 38', FRANCE, SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ARNAUD PORTALIER / **SON [SOUND]** : YANN SAUVIN / **MONTAGE [EDITING]** : ÉMILE MARZBANI / **PRODUCTION** : BERTHE JUILLERAT / **CONTACT COPIE** : MANIFEST (manifest@manifest.pictures)

VO - ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:45, Salle Moulinage



Fais le mort ! (Play Dead!)

MATTHEW LANCIT

Matthew Lancit a consigné dans un journal filmé son corps à corps avec une maladie dont il est atteint depuis l'adolescence : le diabète. Mais ce récit du quotidien est petit à petit contaminé par sa propre imagination des futurs possibles : représentations fantasmagoriques et burlesques du diabète et de ses effets sur le corps. Progressivement, ce qui commençait comme un film de famille empreint de nostalgie est envahi par une imagerie fantasque tout droit sortie d'un film d'horreur.

Matthew Lancit has recorded in a film diary his close encounters with a disease he has had since adolescence: diabetes. But this account of everyday life is gradually contaminated by his own imagination of possible futures: fantastical and burlesque representations of diabetes and its effects on the body. Gradually, what begins as a nostalgic family film is invaded by fantastical imagery straight out of a horror film.

2023, HD, COULEUR, 80', FRANCE, PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MATTHEW LANCIT, ARMEL HOSTIOU / **SON [SOUND]** : MATTHEW LANCIT, STÉPHANE RIVES, JULES WYSOCKI, JAN VYSOCKY / **MONTAGE [EDITING]** : ARIANE MELLET, MATTHEW LANCIT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : QUILOMBO FILMS (quilombofilms@hotmail.fr)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:45, Salle Moulinage



La Maison d'en face

ADRIEN CHARMOT

La Maison d'en face est un refuge, un havre familial. On y prend du temps pour la consolation. Ici, je suis reçu moi aussi comme un fils. Dans l'ordinaire des jours, le travail de la terre, les grandes tablées, les corps à soigner, je raconte le dévouement à l'autre et la douceur d'être ensemble.

The House by the River is a refuge, a family haven. Time is taken here for consolation. Here, I too am welcomed as a son. Through the day-to-day routine of working the land, setting tables and body care, I am telling a story of devotion to others and the sweetness of being together.

2024, 16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 43', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ADRIEN CHARMOT / **SON [SOUND]** : NATHALIE VIDAL / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE-POMME CARTERET / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : À PERTE DE VUE (colettequesson@apertedeveuefilm.fr)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



On n'est pas nos parents

MATTEO SEVERI

Réservée par Citroën à la main-d'œuvre immigrée, l'usine d'Aulnay-sous-Bois connaît sa première grève en 1982. Trente ans plus tard, c'est au tour d'une nouvelle génération d'entrer en lutte. Dignes héritiers de leurs parents, les ouvriers font ressurgir une mémoire oubliée, et offrent une perspective unique sur l'histoire de la France contemporaine.

The Citroën factory in Aulnay-sous-Bois suffered its first strike in 1982. It mainly employed immigrant workers in dire conditions. Thirty years later, little has changed, as a new generation takes up the struggle. Reclaiming their parents' legacy, workers resurrect a forgotten memory, and offer a unique perspective on the history of contemporary France.

2024, HD, COULEUR, 88', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MATTEO SEVERI, SARAH COUSIN / **SON [SOUND]** : MATTEO SEVERI, MADELEINE GUEDIGUIAN / **MONTAGE [EDITING]** : THOMAS BONNEL / **PRODUCTION** : EX NIHILO, MBPS / **CONTACT COPIE** : AGAT FILMS - EX NIHILO (exploitation@agatfilms.com)



Ali Baba les photos

LUCE FOURNIER

J'ai rencontré Omar à Calais en 2016, par l'intermédiaire de Bastien, dans l'immense bidonville qu'on appelait la Jungle.

Nous y avons passé un an ensemble à tenir une permanence juridique et à faire la fête chez les Soudanais. Aujourd'hui les garçons vivent à Lille, le camp a été détruit. Nous cherchons des traces de cette histoire commune dans le paysage mais « la Lande » a été transformée en « zone naturelle »....

I met Omar in Calais in 2016 through Bastien in the Jungle, a huge slum in the North of France at the British border. We spent a year there together running the Legal Shelter and partying with Sudanese friends.

Today, Omar and Bastien live in Lille, the camp has been erased. We go back looking for traces of this common history in the landscape but the "Lande" has become a "natural area"...

2024, HD, COULEUR, 40', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LOUISE FILIPPI, LUCE FOURNIER / **SON [SOUND]** : ARTHUR THOMAS-PAVLOWSKY / **MONTAGE [EDITING]** : ANNA ROUSSILLON / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : GREC (diffusion@grec-info.com)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Moulinage

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Moulinage

En ligne sur [On line on] Tënk : 23.08 > 19.10



Longtemps, ce regard

PIERRE TONACHELLA

Longtemps, ce regard réunit des souvenirs épars d'années passées dans mon village, où les amitiés, le quotidien prolétaire, l'errance et les champs plats, sont célébrés au cours d'un cheminement poétique et politique.

And always, that look brings together some of the scattered memories I collected in my home village over the years, where proletarian everyday life, friendships, errandries and flat fields are celebrated throughout a poetic and political journey.

2024, 2K, COULEUR, 57', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : PIERRE TONACHELLA / **SON [SOUND]** : PIERRE TONACHELLA, PASCAL HAMANT / **PRODUCTION** : L'IMAGE D'APRÈS / **CONTACT COPIE** : L'IMAGE D'APRÈS (damien.lidap@gmail.com)



Ôte-toi de mon soleil

MESSALINE RAVERDY

Joseph ne peut plus vivre chez lui. Pendant des années, il a parcouru la ville avec son chariot pour amasser des kilos de papiers disparates et collections d'objets en tout genre, saturant son appartement d'un chaos labyrinthique. On dit de lui qu'il a le « syndrome de Diogène ». Il est doté d'une culture vertigineuse et d'un sens de l'humour affuté. Je l'aide à désengorger son intérieur. Une amitié se tisse.

Joseph can no longer live at home. For years, he has been traveling around the city with his trolley, amassing kilos of disparate papers and collections of objects of all kinds, saturating his flat with labyrinthine chaos. He is said to have 'Diogenes syndrome'. He has a vertiginous culture and a sharp sense of humour. I help him to unclutter his interior. A friendship develops.

2023, SUPER 8, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 48', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MESSALINE RAVERDY, THOMAS SCHIRA, SYLVAIN DUFAYARD / **SON [SOUND]** : LANCELOT HERVÉ MIGNUCCI, LASZLO UMBREIT / **MONTAGE [EDITING]** : EFFI WEISS, PAULINE PIRIS-NURI, JULIEN CONTREAU, IVANNE DE CANART / **CONTACT COPIE** : MATIÈRE PREMIÈRE / **CONTACT COPIE** : CBA - CENTRE DE L'AUDIOVISUEL À BRUXELLES (mail@cbadoc.be)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Moulinage
Jeuvi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE

Jeuvi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage
Jeuvi [Thursday] 22.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Trans Memoria

VICTORIA VERSEAU

Victoria remonte le temps pour comprendre ce qui la définit en tant que femme et se confronte alors au deuil de son amie Meril. Le film devient un espace pour partager sa douleur et les souvenirs de son opération avec Athena et Aamina, elles-mêmes au début de leur propre parcours de transition. En retournant en Thaïlande, elles partent à la recherche des fantômes du passé et d'un futur meilleur.

Victoria looks back in time to understand her transition and what it is that defines you as a woman. Having lost a close friend she shares her pain and embodied experience with Athena and Aamina, themselves on their own journeys of transition. Together they explore who they were then and who they are today, listening to the ghosts of the past, the laughs of the present and the whispers of the future.

2024, HD, COULEUR, 72', SUÈDE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DANIEL TAKÁCS / **SON [SOUND]** : ARNO LEDOUX / **MONTAGE [EDITING]** : NEIL WIGARDT / **PRODUCTION** : HER FILM, LES FILMS DU BILBOQUET / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DU BILBOQUET (contact@lesfilmsdubilboquet.fr)

VO - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 22.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Je suis dehors

ELEFTHERIOS PANAGIOTOU, NINA ALEXANDRAKI

Les voix des amis nord-africains de Jamal, emprisonnés dans les centres de détention, arrivent des montagnes autour de la métropole d'Athènes. Lui, confiné dans une petite pièce au huitième étage d'un immeuble à moitié abandonné, cherche les mots qui résoudraient le labyrinthe de la vie et de l'existence.

The voices of Jamal's North African friends, imprisoned in detention centres, come from the mountains around metropolitan Athens. He, confined to a small room on the eighth floor of a half-abandoned building, searches for the words that will resolve the labyrinth of life and existence.

2023, HD, COULEUR, 48', GRÈCE, BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELEFTHERIOS PANAGIOTOU / **SON [SOUND]** : NINA ALEXANDRAKI / **MONTAGE [EDITING]** : MYRTO KARRA, ELEFTHERIOS PANAGIOTOU, NINA ALEXANDRAKI / **PRODUCTION** : MATIÈRE PREMIÈRE / **CONTACT COPIE** : CBA - CENTRE DE L'AUDIOVISUEL À BRUXELLES (mail@cbadoc.be)

VO - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 23.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Vacances en Palestine

MAXIME LINDON

Shadi, militant palestinien de trente ans devenu citoyen français, retourne dans son village de Cisjordanie pour des vacances avec l'espoir de s'y réinstaller. Au fil des jours, il doit faire face aux attentes de son entourage. Sa mère veut le marier dans le village et son frère, ancien prisonnier politique, semble avoir des comptes à régler avec lui... Alors que la colonie israélienne située sur la colline d'en face étouffe le village et attire la main d'œuvre palestinienne vers ses chantiers, le retour de Shadi se transforme en désillusion...

Shadi, a thirty-year-old Palestinian activist who has become a French citizen, returns to his village in the West Bank for a holiday in the hope of resettling there. As the days go by, he has to face up to the expectations of those around him. His mother wants him to get married in the village and his brother, a former political prisoner, seems to have a score to settle with him... As the Israeli settlement on the hill opposite chokes the village and attracts Palestinian labour to its construction sites, Shadi's return turns into disillusionment...

2024, HD, COULEUR, 60', FRANCE, PALESTINE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIEN DARRAS / **SON [SOUND]**: TAREK ABU SALAMEH / **MONTAGE [EDITING]** : EULALIE KORENFELD, LAURELINE ATTALI, MAXIME LINDON / **PRODUCTION** : MEZZANOTTE FILMS, MOMENTO!, ODEH FILMS / **CONTACT COPIE** : PITCH FILMS (julien@pitchfilms.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Jedi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 23.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Lapin hyper lent

NATHALIE HUGUES, NICOLA BERGAMASCHI

Nous sommes venus à l'hôpital psychiatrique Valvert à Marseille avec des textes de Daniil Harms. On les a lus tous ensemble avec les patients et les soignants. Pendant que le lapin vivait au sens actif on a écrit des poèmes. Certains ont parlé poétiquement, alors que les fourmis se demandaient ce qu'il se passait. Alors nous avons fait un film-poème, entre la bouche, la table et le ciel.

We came to the Valvert psychiatric hospital in Marseille with texts by Daniil Harms. We read them all together with patients and carers. While the rabbit was alive in the active sense, we wrote poems. Some people talked poetically, while the ants wondered what was going on. So we made a film-poem, between the mouth, the table and the sky.

2024, DVCAM, COULEUR, 33', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : NATHALIE HUGUES, NICOLA BERGAMASCHI / **SON [SOUND]** : NICOLA BERGAMASCHI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : MUJŌ (prod@mujo.fr)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 23.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



La Photo retrouvée

PIERRE PRIMETENS

Durant mon enfance, j'ai vécu des événements traumatisants, subi des actes de maltraitance, qui ont impacté mon être à jamais. Je n'ai jamais cessé de ressasser ces instants, de tenter d'en comprendre le sens, dans le but de rester vivant. J'arrive aujourd'hui à déchiffrer cette histoire et à désirer la raconter. Mais je n'ai aucune image de mon enfance, ni de ma famille. Elles ont toutes été perdues ou détruites. Alors je décide de raconter mon histoire, en empruntant les images des autres.

During my childhood, I lived traumatic events, suffer abuse acts, which had impacted who I am forever. I often bring those moments back from the past, trying to understand the meaning, in order to stay alive. Today, I can unravel this story and I desire to tell it. But I have no picture of my childhood, nor of my family. They all have been lost or destroyed. I decide to tell my story, borrowing records from others.

2024, ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 76', FRANCE
SON [SOUND] : N'DEMBO ZIAVOULA / **MONTAGE [EDITING]** : NICOLAS BANCILHON / **PRODUCTION** : PERSPECTIVE FILMS, NIGHT LIGHT / **CONTACT COPIE** : PERSPECTIVE FILMS (contact@perspectivefilms.fr)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 23.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Memories of an Unborn Sun

MARCEL MREJEN

Memories of an Unborn Sun cherche à articuler une interrogation métaphysique autour de la lumière comme forme de mémoire, en mêlant des archives d'essais nucléaires français dans le Sahara, des images virales d'un soleil artificiel s'élevant dans le ciel et des vers du poète touareg Hawad. Alors que ce monde sans nuit incarne l'utopie capitaliste d'une croissance infinie, comment se souvenir de ceux qui sont devenus invisibles ?

Memories of an Unborn Sun aims to articulate a metaphysical query around light as a form of memory, blending archives from French nuclear tests in the Sahara, viral footage of an artificial sun rising in the sky and verses from Tuareg poet Hawad. As this nightless world embodies the capitalist utopia of infinite growth, how to remember those made invisible?

2024, 2K, COULEUR, 22', ALGÉRIE, FRANCE, PAYS-BAS
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NADER CHALHOUB / **SON [SOUND]** : M'HAND ABADOU DJEZAIRI / **MONTAGE [EDITING]** : MARCEL MREJEN / **MUSIQUE [MUSIC]** : SSALIVA / **PRODUCTION** : FIEF PRODUCTIONS, LES FILMS PELLÉAS, ALPHA TANGO PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : MARCEL MREJEN (marcelmrejen@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage
Samedi [Saturday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage



La Langue du Feu (The Language of Fire)

TAREK SAMI

Il faisait nuit en moi. Quelque part dans le monde mon être intérieur se fendait en deux, l'un qui cherchait son lieu dans le sud, l'autre qui cherchait son autre dans le nord. Entre les deux pôles, des graduations de lumière sur les visages de ceux que je suivais, des nomades d'un monde qui ne tourne plus rond. Leur rencontre entretient le feu de la vie.

It was night inside of me. Somewhere in the world, my being was torn in two, one was searching for his place in the south, the other in the north. Between the two poles, a range of lighting on the faces I have followed, nomads from a world that has stopped making sense. Meeting them has kept the fire of life burning.

2024, HD, COULEUR, 94', ALGÉRIE, FRANCE, QATAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TAREK SAMI / **SON [SOUND]**: LUCIE DECHE / **MONTAGE [EDITING]** : JULIE BORVON / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : L'ARGENT (largent.prod@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage



Interceptés (Intercepted)

OKSANA KARPOVYCH

À l'image, des Ukrainiens tentent de vivre malgré l'invasion de leur pays. Au son, des conversations interceptées de soldats russes se confiant à leurs familles. *Interceptés* superpose le monde de celui qui détruit et de celui qui est détruit pour révéler la terrible réalité de cette guerre.

The images show Ukrainians trying to live despite the invasion of their country. In the sound, intercepted conversations of Russian soldiers confiding in their families. *Intercepted* superimposes the world of the destroyer and the destroyed to reveal the terrible reality of this war.

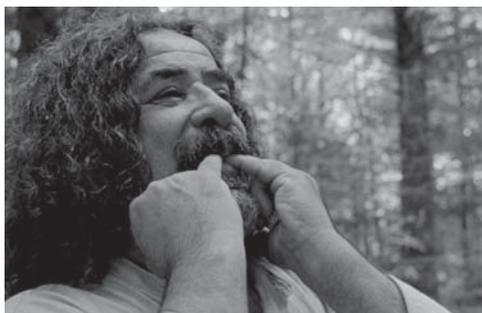
2024, 4K, COULEUR, 93', CANADA, FRANCE, UKRAINE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CHRISTOPHER NUNN / **SON [SOUND]** : ARTEM KOSYNSKYI, ALEX LANE / **MONTAGE [EDITING]** : CHARLOTTE TOURRÈS / **PRODUCTION** : LES FILMS COSMOS, HUTONG PRODUCTIONS, MOON MAN / **CONTACT COPIE** : HUTONG PRODUCTIONS (info@hutongproductions.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 24.08, 21:15, Salle Moulinage



Depuis, je vole (O gün bu gündür, uçuyorum)

AYLIN GÖKMEN

Un homme kurde de soixante ans, qui a grandi dans une tribu nomade dans les montagnes du sud-est de la Turquie, se livre sur des événements de sa jeunesse qui ont façonné sa vie. Il retrace ainsi son enfance idyllique auprès de sa mère, son premier amour trouvé dans un champ de coton et perdu dans une forêt, puis les abus subis aux mains de la police, dans un lieu sombre et froid.

A sixty-year-old man, who grew up in a nomadic tribe in the mountains of southeast Turkey, recalls moments from his youth that have shaped his life. He takes us back to his idyllic childhood with his mother, his first love found in a cotton field and lost in the woods, and the mistreatment suffered at the hands of the police, in a cold and dark place.

2023, 16 MM, SUPER 8, COULEUR, 19', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VICTOR MAES / **SON [SOUND]** : UTKU GÜRLER / **MONTAGE [EDITING]** : AYLIN GÖKMEN / **PRODUCTION** : AYLIN GÖKMEN / **CONTACT COPIE** : SQUARE EYES (info@squareeyesfilm.com)



Diaries from Lebanon

MYRIAM EL HAJJ

Les armes, les urnes ou la rue. Tel est le choix de George, Joumana et Perla Joe. Trois destins, un même désir de changer un pays malade : le Liban. Comment continuer à rêver quand tout s'effondre autour de nous ?

War, Politics or Revolution. These are the choices of Georges, Joumana, and Perla Joe. Three destinies, and the same desire to change a sick country: Lebanon. How to keep on dreaming when all around us is falling apart?

2024, COULEUR, 110', FRANCE, LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JIHAD SAADÉ, MYRIAM EL HAJJ, MOHAMED SIAM / **SON [SOUND]** : THOMAS ROBERT, JEAN-GUY VÉRAN / **MONTAGE [EDITING]** : ANITA PEREZ, STÉPHANIE SICARD / **PRODUCTION** : GOGOGO FILMS, ABOUT PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : GOGOGO FILMS (diffusion@gogogofilms.fr)

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 21:15, Salle Scam
En ligne sur [On line on] Tënk : 25.08 > 19.10

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 21:15, Salle Scam

ROUTE DU DOC

GRÈCE



ROUTE DU DOC : GRÈCE

Se plonger dans la production documentaire grecque contemporaine, et plus précisément celle des dix dernières années, c'est laisser de côté les images attendues de la Grèce, un pays sans véritable tradition dans le documentaire de création. C'est aussi faire un pas de côté par rapport au documentaire francophone, à l'essai européen, pour découvrir des formes qui existent principalement grâce à l'engagement des cinéastes.

Si notre programmation reflète les tribulations de cette dernière décennie, ce n'est pas anodin qu'elle ait lieu aujourd'hui. 2024 est une année charnière pour le cinéma en Grèce. Le Centre du cinéma grec doit fusionner avec l'organisme du crédit d'impôt pour devenir le Centre hellénique du cinéma et de l'audiovisuel, Creative Greece. Un changement aux impacts encore nébuleux mais non sans conséquences : même si les films existaient déjà dans une économie fragile, une camaraderie bien ancrée, voire un artisanat familial, l'inquiétude est grande quant au destin possible du cinéma de recherche.

Ces dix dernières années ont aussi été celles de la professionnalisation, de l'industrialisation accélérée pour attirer de très grandes productions d'outre-Atlantique. Cela permet évidemment de former des générations de techniciens, mais le grand impensé de cette entreprise reste le cinéma grec, dans ce qu'il a de plus libre, de plus essentiel, notamment le court métrage et le documentaire. Pour notre part, nous faisons confiance aux douze films de cette sélection pour ce qu'ils font le mieux, à travers leurs sujets et leurs formes, à savoir raconter une réalité et ses fantasmes, refléter leur époque. Aller gratter des strates de l'histoire contemporaine de la Grèce, dans ces films où des cinéastes confirmés dialoguent avec des premières œuvres.

Comment éprouver l'émotion d'un événement non représenté ? La Grèce a connu l'occupation allemande et un mouvement de résistance, a ensuite été déchirée par une guerre civile et n'a finalement pas échappé à une dictature. Si l'histoire est connue, elle est peu abordée par le cinéma documentaire. Comment mettre en lumière une histoire enterrée ? Voilà ce que tente Stavros Psillakis dans son dernier film *Farewell: the Memory of the Land*.

La mémoire et le lieu, avec des dimensions presque cosmiques, sont aussi au centre de la démarche du nouveau film de Filippos Koutsaftis, qui tente d'embrasser le vertige historique des fouilles et des strates du temps. Quelles traces reste-t-il de

ces moments de l'histoire d'un pays, dominée pour la Grèce par l'héritage antique, la mythologie et parfois une certaine « archéophilie » réductrice ?

La mémoire reconstruite, mais cette fois d'un site interdit aux femmes, le Mont Athos, encore un lieu manquant au cinéma, est réincarnée dans *Light of Light* de Neritan Zinxhiria. Serait-ce aussi cela l'accomplissement des productions de ces dernières années ? Réussir à percer le temps, les espaces et les tabous, tisser une relation avec l'indicible, avec l'irrésolu ? Face à l'amnésie politique des déplacements migratoires, dont la Grèce est un important point de passage, Maria Kourkouta en saisit les reflets à travers un miroir qu'elle tend à l'Europe. Eva Stefani, à laquelle nous consacrons une séance, traverse aussi à sa façon les époques et les formes. En faisant le portrait d'une travailleuse du sexe sur douze ans, elle chronique aussi avec acuité Athènes pendant la décennie de la crise. Si elle a une place singulière dans le paysage grec, elle partage avec deux cinéastes de notre programmation, Evangelia Kranioti et Sophia Farantatou, la nécessité de la confrontation aux stéréotypes sur le sexe. D'un côté les travailleuses du sexe d'une autre époque, de l'autre les libertés de genre, qui sont violemment attaquées.

Alors que la période explorée couvre une dizaine d'années, nous avons choisi des films pour une grande part très récents, de ces années post-covid. Pour autant pas de « film covid », mais une préoccupation grandissante à creuser l'amour et son absence : ce que tente un petit-fils qui, dans *In the Sky of Nothingness with the Least*, décide de vivre chez ses grands-parents lors du confinement, et se confronte, non sans humour, à ce qu'il y a de plus difficile, la perte d'un être aimé.

Protogala se concentre aussi sur le cercle de la vie, à travers une esthétique sensorielle sur le lien entre humain et animal. Ce lien entre l'humain et la nature est aussi l'objet de *Under the Lake* de Thanasis Trouboukis, où un monde se noie littéralement et métaphoriquement. Quand l'eau transforme le paysage en village-fantôme, quelque chose semble résister encore.

Olia Verriopoulou

Une programmation de Olia Verriopoulou (programmatrice et réalisatrice) et Christophe Postic. En présence de Maria Kourkouta et Eva Stefani.

Avec le soutien du Centre Culturel Hellénique de Paris.

DOC ROUTE: GREECE

Diving into contemporary Greek documentary production, and more precisely into that of the last ten years, means leaving aside the usual images of Greece, a country without a real tradition of creative documentary. It also means taking a step outside francophone documentary, the European style film essay, to discover forms that exist primarily thanks to the engagement of filmmakers.

If our programme reflects the tribulations of this past decade, it is not insignificant that it is happening today. 2024 is a key year for film in the country. The Greek Centre of Cinema is to merge with the tax credit organisation to become the Hellenic Centre of Cinema and Audiovisual Arts, Creative Greece. This change will have effects which remain nebulous but which will be real: even if films existed already in a fragile economy, around a solidly established comradeship, indeed on the scale of a family craft, there is considerable worry about the possible future of creative film.

These past ten years have also seen accelerated professionalisation and industrialisation built to attract the major American productions. That has made it possible obviously to train generations of technicians, but what was not taken into account in all this investment remains Greek cinema, in its freest, most essential expression, in particular short films and documentary. For our part, we place our trust in the twelve films of this selection to do what they do best, through their subjects and their forms, that is to say, to recount a reality and its fantasies, reflect their time. Testify to the strata of Greek contemporary history which is visible in these films where the works of experienced filmmakers dialogue with first films.

How can we feel the emotion of an unrepresented event? Greece was occupied by the Germans, the home of a resistance movement to be then torn apart by a civil war and suffered a dictatorship. If the succession of events is well known, it is not often the subject of documentary film. How can we bring to light a buried history? This is what Stavros Psillakis attempts in his most recent film *Farewell: the Memory of the Land*.

Memory and place in almost cosmic dimensions are also at the centre of the latest film by Filippos Koutsaftis which strives to embrace the historical vertigo of architectural excavations and the strata of time. What traces remain of these moments of the history of a country, dominated for Greece by the heritage of antiquity, mythology and sometimes a certain simplifying "archeophilia"?

Reconstructed memory, but this time in a site

where women were forbidden, Mount Athos, another missing place in cinema, is reincarnated in Neritan Zinxhiria's *Light of Light*. Could that also be one of the achievements of the productions of these past few years? Succeed in piercing through time, spaces and taboos, weaving a relationship with the unspeakable, with unresolved issues?

Faced with the political amnesia of displaced migratory movements, within which Greece is an important passageway, Maria Kourkouta captures reflections through a mirror she holds up to Europe. Eva Stefani, to whom we devote a session, crosses in her own way periods and forms. By drawing the portrait of a sex worker over twelve years, she chronicles with sharp eyes the evolution of Athens during a decade of crisis. If she has a particular place in Greek film, she shares with two other filmmakers of our programme, Evangelia Kranioti and Sophia Farantatou, the necessity to confront sexual stereotypes. On one side sex workers from another time, on the other the free expression of genre, which are violently attacked.

While the period explored here covers a decade, most of the films chosen are very recent, from the "post covid" years. This said, there is no "covid film", but a growing preoccupation with love and its absence. Thus the attempt of a grandson in *In the Sky of Nothingness With the Least* when he decides to live with his grandparents during the confinement and confronts, not without humour, what is most difficult, the loss of a loved one.

Protogala also concentrates on the circle of life, through a sensory aesthetic on the link between human and animal. This connection between human and nature is also the subject of *Under the Lake* by Thanasis Trouboukis, where a world is drowning, literally and metaphorically. When water transforms the landscape into a ghost-village, something still seems to resist.

Olia Verriopoulou

A programme by Olia Verriopoulou (programmer and director) and Christophe Postic.

In the presence of Maria Kourkouta and Eva Stefani.

With the support of the Hellenic Cultural Centre of Paris.



Light of Light (Φώς έκ Φωτός)

NERITAN ZINXHIRIA

Avant sa mort en 1932, un moine a fabriqué sa propre caméra dans l'un des endroits les plus isolés du monde. Près d'un siècle plus tard, un cinéaste découvre et reconstitue les trois mille plaques photographiques préservées, auxquelles il associe ses propres images Super 8, créant ainsi un pèlerinage cinématographique où le passé se mêle harmonieusement au présent, dans un récit visuel envoûtant qui défie les contraintes du temps lui-même.

Before his death in 1932, a monk created his own camera in one of the most isolated places in the world. Nearly a century later, a filmmaker discovers and reconstructs the 3,000 preserved photographic plates, blending them with his own evocative Super 8, crafting a cinematic pilgrimage, where the past interlaces seamlessly with the present, in a spellbinding visual narrative that defies the constraints of time itself.

2023, SUPER 8, COULEUR ET NOIR & BLANC, 13', GRÈCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NERITAN ZINXHIRIA, CHRISTINA MOUMOURI, GIORGOS VALSAMIS / **SON [SOUND]** : LEANDROS NTOUNIS / **MONTAGE [EDITING]** : GEORGE ALEXIOU / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : RECONSTRUCTING MEMORIES (enikokedhima@gmail.com)

SANS DIALOGUES

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:00, Salle Cinéma



In the Sky of Nothingness With the Least (Στον ουρανό του τίποτα με ελάχιστα)

CHRISTOS ADRIANOPOULOS

Il y a eu des fois où, fermant la porte, des questions ont assailli mon esprit. L'une d'entre elles était si forte que j'ai allumé ma caméra. Est-ce qu'ils s'aiment? Nota et Ilias sont un couple de personnes âgées qui vivent dans des mondes différents. La seule chose que ces mondes ont en commun est le long et difficile déclin du corps et de l'esprit.

There were moments when I closed the door and my mind was flooded with questions. One of them was strong enough to turn on the camera. Do they love each other? Nota and Ilias are an elderly couple living in different worlds. The only common thing in these worlds is the slow and difficult decaying of the mind and body.

2023, COULEUR, 71', GRÈCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : CHRISTOS ADRIANOPOULOS / **SON [SOUND]** : ENES AHMET KEHAGIA / **PRODUCTION** : ALIPNOOS SA / **CONTACT COPIE** : CHRISTOS ADRIANOPOULOS (chris.adrianopoulos@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:00, Salle Cinéma



Septembre amer (Bitter September)

SOPHIA FARANTATOU

Après l'assassinat de l'activiste LGBTQI+ grec Zak Kostopoulos, son ami d'enfance, Sophia Farantatou, se trouve au milieu d'une impasse, entre le storytelling médiatique et ses propres images d'archives qu'elle avait tournées avec lui. Seul le temps peut lui donner l'espace pour faire le deuil et se confronter à l'absence de son ami.

After the murder of Greek LGBTQI+ activist Zak Kostopoulos, his childhood friend, Sophia Farantatou, finds herself in the middle of an impasse, between the media storytelling and the archive footage she shot with him. Only time can give her the space to mourn and come to terms with the absence of her friend.

2022, COULEUR, 26', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LÉO DUCLOS JOURNET / **SON [SOUND]** : LENNY MOREAU / **MONTAGE [EDITING]** : OLIVIA FREY / **PRODUCTION** : HEAD GENÈVE / **CONTACT COPIE** : SOPHIA FARANTATOU (farantatousofia@gmail.com)



Under the Lake

THANASIS TROUBOUKIS

Alors qu'un village montagneux de Grèce s'enfonce sous le lac, les souvenirs de ses habitants émergent de l'eau.

As a mountainous village in Greece sinks under the lake, the memories of its inhabitants emerge from the water.

2022, 16 MM, COULEUR, 16', GRÈCE, FINLANDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KONSTANTINOS KOUKOULIOS / **SON [SOUND]** : LEANDROS NTOUNIS / **MONTAGE [EDITING]** : YANNIS CHALKIADAKIS / **PRODUCTION** : GREEK FILM CENTRE, KENNO FILMS / **CONTACT COPIE** : THANASIS TROUBOUKIS (ttrouboukis@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Judi [Thursday] 22.08, 21:00, Salle Cinéma
En ligne sur [On line on] Tënk : 23.08 > 19.10

SANS DIALOGUES

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Scam
En ligne sur [On line on] Tënk : 23.08 > 19.10



Zakros (Ζάκρος)

FILIPPOS KOUTSAFTIS

Zakros, un petit point sur la carte de la Crète orientale, qui s'embrace sous la lumière et le vent. Regards et tentatives de scruter les labyrinthes du temps, de la mémoire, de l'histoire et du quotidien.

Zakros, a small dot on the map of Eastern Crete, bathed in the light and the wind. Glimpses and attempts to traverse the labyrinths of time, of history, of memory and of everyday life.

2023, COULEUR, 99', GRÈCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FILIPPOS KOUTSAFTIS / **SON [SOUND]** : BLACKBIRD PRODUCTIONS / **MONTAGE [EDITING]**: HRONIS THEOHARIS / **PRODUCTION** : PAN ENTERTAINMENT, THEISOA PC / **CONTACT COPIE** : THEISOA PC (filipposkoutsaftis@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Scam



Farewell – The Memory of the Land (Αποχαιρετισμος – Η μνήμη του τόπου)

STAVROS PSILLAKIS

En Crète, la guerre civile a débuté avec un an de décalage par rapport au reste de la Grèce et s'est achevée en 1948, un an avant la défaite de la guérilla. Cependant, une partie des partisans vaincus n'était alors pas en mesure de quitter leur terre natale. Ceux qui sont restés, d'abord piégés dans la région de Lefka Ori (Montagnes Blanches), se sont réfugiés par la suite pendant les années qui ont suivi dans des grottes escarpées, des abris et des endroits impossibles d'accès, pour s'y cacher.

"Thousands of fighters around the world had given all they had for a cause that, as they believed, as they said, was greater than them; but in the end it turned out that they themselves were the greatness of that cause." Chris Marker

87-year-old persecuted and declared guerrilla Giannis Lionakis, in a farewell trip to the place that defined his life, tells us about a fourteen-year (1948-1962) incredible survival effort, which begins with the end of the Civil War in Crete.

2022, HD, COULEUR, 88', GRÈCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CHRISTOS ASIMAKOPOULOS / **SON [SOUND]** : ANASTASIS EFENTAKIS / **MONTAGE [EDITING]** : STAVROS PSILLAKIS / **PRODUCTION** : MASSIVE PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : STAVROS PSILLAKIS (stavrospsill@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Scam



Protogala (Πρωτόγαλα)

PANAGIOTIS PAPAFRAGKOS

Les mains des hommes étaient comme des animaux, / Longtemps, longtemps, je suis resté à les regarder. / Et les moutons étaient comme des personnes, / ils pleuraient, dansaient, riaient. / Au pied du « Mont Père » / les agneaux orphelins nous suivaient partout, / ils cherchaient leur mère. / Et quand vint Pâques / et que certains furent tués / nous pleurons.

Puis ils sont nés à nouveau / et ainsi, petit à petit, / le troupeau s'est formé. / Les saisons passent, / les animaux naissent et meurent, / le cycle de la vie : / Naissance - Mort - Renaissance.

The hands of men were like animals, / I stood and looked at them for long and long. / And sheep were like people, / they were crying, dancing, laughing. / At the foot of "Mount Father" / the orphan lambs followed us everywhere, / they were looking for their mothers. / And when Easter came / and some were slaughtered / we were crying.

Then they were born again / and so little by little, / the herd was formed. / Seasons pass, / animals are born and die, / the cycle of life: / Birth – Death – Rebirth.

2024, HD, SUPER 8, COULEUR ET NOIR & BLANC, 46', GRÈCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : PANAGIOTIS PAPAFRAGKOS / **PRODUCTION** : DOGSTAR FILMS / **CONTACT COPIE** : PANAGIOTIS PAPAFRAGKOS (panagiotis.papafragkos@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Scam



Exotica, Erotica, Etc. (Εξωτικά, ερωτικά κτλ)

EVANGELIA KRANIOTI

Les marins sont comme des terroristes. Ils arrivent dans un port avec une bombe appelée amour et la jettent... Et sais-tu ce qui se passe? La bombe explose quand ils partent et ils ne reviennent jamais, en détruisant les cœurs de toutes les filles du coin. Que c'est étrange... Aimer quelqu'un qui te paie...

Sailors are like terrorists. They arrive in a harbour with a bomb called love and they throw it... And do you know what happens? The bomb explodes when they leave and they never come back, destroying the hearts of all the girls in the area. What a strange thing... Loving someone who pays you...

2015, 4K, COULEUR, 73', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : EVANGELIA KRANIOTI / **MONTAGE [EDITING]** : YORGOS LAMPINOS / **PRODUCTION** : AURORA FILMS / **CONTACT COPIE** : AURORA FILMS (contact@aurorafilms.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Scam



Des spectres hantent l'Europe (Φαντάσματα πλανιούνται πάνω από την Ευρώπη)

MARIA KOURKOUTA, NIKI GIANNARI

La vie quotidienne des réfugiés dans le camp de fortune de Idomeni, en Grèce. En attendant de traverser la frontière : des queues pour manger, pour boire du thé, pour consulter un médecin. Un jour, l'Europe décide de fermer ses frontières une bonne fois pour toutes. Les « habitants » de Idomeni décident, à leur tour, de bloquer les rails qui traversent la frontière.

The daily life of migrants in the camp of Idomeni, in Greece. People waiting in queues for food, tea and doctors; waiting to cross the border. One day, Europe closes the West Balkan Route for them once and for all. The "residents" of Idomeni decide, in their turn, to occupy the train tracks, blocking the trains that carry goods across the border.

2016, HD, 16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 99', GRÈCE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : MARIA KOURKOUTA / **SON [SOUND]** : ANDRÉ FÈVRE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : SURVIVANCE (contact@survivance.net)



Days and Nights of Demetra K. (Μέρες και νύχτες της Δήμητρας Κ.)

EVA STEFANI

La vie de Demetra K., au sein du plus ancien bordel d'Athènes et à l'extérieur, filmée sur une période de douze ans.

Sharing time with Demetra K. inside and outside one of the oldest brothels of Athens during a period of twelve years.

2021, COULEUR, 72', GRÈCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EVA STEFANI, AIMILIA MILOU, NIKOS ZOIPOULOS / **SON [SOUND]** : EVA STEFANI / **MONTAGE [EDITING]** : GIORGOS KRAVARITIS / **PRODUCTION** : NEDA FILMS, FALIRO HOUSE / **CONTACT COPIE** : EVA STEFANI (evastefani@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 10:30, Salle Cinéma

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 14:45, Salle Scam

En ligne sur [On line on] Tënk : 23.08 > 19.10



Acropolis (Ακρόπολις)

EVA STEFANI

Le film s'intéresse au rôle de l'emblème national grec, l'Acropole, dans la construction de l'identité nationale et de la mémoire collective. En comparant le rocher sacré au corps féminin, le film esquisse un commentaire sur l'exploitation intemporelle du monument, tout en explorant le lien entre l'Histoire et la pornographie.

The film explores the significance of Greece's national symbol, the Acropolis, in the creation of national identity and collective memory. Likening the sacred rock to the female body, the film attempts to make a comment on the timeless exploitation of the monument, while exploring the relation of History to Pornography.

2001, SUPER 8, COULEUR, 25', GRÈCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : EVA STEFANI /
MONTAGE [EDITING] : GIORGOS MAVROPSARIDES /
PRODUCTION : GREEK FILM CENTRE / **CONTACT COPIE** : EVA STEFANI (evastefani@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 14:45, Salle Scam



The Box (Το Κουτί)

EVA STEFANI

Chaque jour, une vieille dame rencontre son bien-aimé à la télévision nationale.

Every day an old lady encounters her loved one on national television.

2004, HI-8, COULEUR, 11', GRÈCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : EVA STEFANI /
MONTAGE [EDITING] : ALEXANDROS SAMPSONIDES /
PRODUCTION, CONTACT COPIE : EVA STEFANI
(evastefani@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 14:45, Salle Scam



LA RÉVOLUTION PORTUGAISE À TRAVERS LE CINÉMA

Dans le cadre d'un programme de diffusion de la culture portugaise en France, à l'occasion du 50ème anniversaire des transformations politiques d'avril 1974, la Cinemateca Portuguesa présente, tout au long de l'année 2024, en collaboration avec le Camões – Centre Culturel Portugais, un cycle de cinéma portugais à Paris, Toulouse, Lussas et Lille.

Le 25 avril 1974, au Portugal, un mouvement militaire et populaire mettait fin à presque cinquante ans d'un régime autoritaire. Le cinéma a largement couvert l'événement et s'est profondément inscrit dans l'épisode révolutionnaire en cours qui a suivi, en étant à la fois témoin et acteur.

Ce cycle présente une sélection de films récemment numérisés et restaurés par la Cinemateca Portuguesa, contribuant ainsi à dévoiler en continu l'histoire du cinéma portugais.

Programmé en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse, les États Généraux du Film Documentaire, la Sorbonne Nouvelle – La Cinémathèque Universitaire et l'Association Cineluso pour la connaissance du cinéma portugais.

HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE

LE PORTUGAL AVANT ET APRÈS
LA RÉVOLUTION



HISTOIRE(S) DU DOCUMENTAIRE LE PORTUGAL AVANT ET APRÈS LA RÉVOLUTION

Comment rendre hommage à la Révolution du 25 avril 1974 sans tomber dans la rhétorique de l'anniversaire ? Raconter l'histoire du documentaire portugais, des années 1930 aux années 1980, du fascisme à la démocratie, est pour nous le meilleur hommage à ce pays et au caractère si unique de son cinéma du réel. José Manuel Costa, avec une salutaire provocation historique, considère qu'au Portugal, jusqu'aux années 1990, il n'a pas existé de véritable tradition documentaire¹. Sous la dictature, hors propagande, il n'existait pas d'organismes de financement ni de possibilité de distribution de films politiquement indépendants. Ainsi, le Portugal n'a pas développé une véritable école documentaire (comme au Royaume-Uni ou aux États-Unis par exemple) et n'a pas contribué aux débats théoriques internationaux des années trente autour du cinéma documentaire. Il n'a pas non plus été touché par la révolution mondiale du cinéma direct des années soixante. Après la chute du salazarisme en 1974, il a fallu du temps pour combler le retard et arrêter de considérer le documentaire seulement comme un terrain de passage pour les cinéastes de fiction. Pourtant, il y a eu des grands films et de grands réalisateurs, mais la fulgurante singularité portugaise se trouve ailleurs.

Si nous devons désigner le trait morphologique dominant du cinéma documentaire portugais, nous commencerions par dire qu'il s'agit d'un cinéma plastique et de l'image : un cinéma qui refuse les conventions naturalistes classiques, et qui construit le récit par le pur espace-temps de l'image et par la mise en scène. Ensuite, nous devrions dialectiquement affirmer que ce cinéma *plastique* « pré suppose si souvent, dans un apparent paradoxe, la tangibilité maximale du réel, que ce soit au niveau de la genèse de l'œuvre elle-même, ou au niveau de la fabrication du plan² ». Dans la plupart des films documentaires de cette histoire, on plonge de fait dans une « sublimation maximale basée sur une tangibilité maximale des lieux, de la présence physique des corps et des éléments³ ». Il s'agit donc d'un cinéma de poésie, un cinéma documentaire *impur* par définition : cette impureté ontologique, née en dehors d'une matrice « réaliste », est le fruit d'une histoire, celle des difficultés techniques-économiques et des contraintes politiques exercées par quarante-huit ans de dictature.

C'est pour mieux comprendre tout cela qu'on com-

mencera notre traversée avec un chef-d'œuvre du cinéma fasciste : *A Revolução de Maio* (1937) de António Lopes Ribeiro. Il s'agit d'un « film d'habile propagande, un "film de conversion" pourrait-on dire, où un communiste exilé supposé revenir comploter contre le régime de *l'Estado Novo* est "converti" aux vertus du régime par le spectacle de ses "réalisations"⁴ ». Ribeiro intègre, avec une maîtrise indéniable, des documents réels formellement très puissants, qu'il ne faut pas considérer comme des redondances, dans le contexte d'une fiction qui vire souvent à la comédie. Il se dit cinéophile passionné des films américains des majors, et en même temps il rend hommage à plusieurs reprises à Vertov et Eisenstein. Lorsque les cinéastes de l'après 25 avril devront déconstruire la machine mythologique du régime, c'est bien de la *Revolução de Maio* qu'ils partiront (Rui Simões avec *Deus, Pátria, Autoridade*, 1975 ; Alberto Seixas Santos avec *Brandos Costumes*, 1975).

Dans les films à visée propagandiste, la glorification de l'empire persiste jusqu'au début des années soixante-dix, malgré les troubles croissants dans les territoires coloniaux. Pourtant quelques films étaient suffisamment ambigus pour éveiller des soupçons de censure. Le cas le plus flagrant fut celui de *Catembe* (1964) de Faria de Almeida, sur la vie quotidienne au Mozambique, qui, après une avant-première semi-clandestine, fut ramené de quatre-vingt-sept à quarante-cinq minutes.

En 1956, Manoel de Oliveira, qui ne réalisait plus de films depuis 1942 (*Aniki Bóbo*) mais continuait à écrire des projets de fiction, présente *O Pintor e a Cidade*, un hommage à sa ville natale, Porto (comme *Douro, Faina Fluvial*, 1931) ainsi qu'au peintre António Ruiz. La sortie de ce film a été le véritable prélude à la période la plus novatrice du documentaire portugais sous la dictature. Cette renaissance est bien paradoxale car c'est exactement au milieu des années cinquante que la production cinématographique industrielle au Portugal s'effondre à cause de la faiblesse du marché intérieur et du manque de marchés d'exportation. La production de films documentaires (actualités filmées, films industriels, films de promotion touristique ou de propagande – la règle) a donc été réduite par la force des choses, et cette conjoncture a permis à quelques cinéastes qui souhaitaient faire leurs débuts – l'exception – de commencer leurs parcours indépendants par la

réalisation d'un ou plusieurs films documentaires. C'est à la suite de cet effondrement qu'on rencontre, au début des années soixante, les premiers grands noms du *Cinema Novo* et du cinéma moderne portugais : Paulo Rocha, Fernando Lopes, António Reis⁵. C'est par ces exceptions que le cinéma documentaire portugais développe sa propre identité d'union entre le réel et le fictionnel (l'*image* et le *réel*). Si on cherche un trait d'union entre ces cinéastes à la personnalité artistique si radicale et singulière, on peut le trouver justement dans leur pratique documentaire. Pour chacun d'entre eux, ce genre cinématographique est une sorte de substitut, un terrain de relative liberté dans lequel transférer des idées de fiction (et parfois d'autofiction), rejeter le classicisme naturaliste par une réflexivité moderniste, pratiquer la dramaturgie poétique du réel à travers des dispositifs de distanciation.

Avec la révolution des Œillets, beaucoup de choses changent : la censure tombe et la première institution étatique pour le financement de la production (IPC, Instituto Português de Cinema) est créée. Suite à cela naît un documentaire d'intervention politique, souvent réalisé par des collectifs et des coopératives (Cinequipa, Cinequanon, Grupo Zero). C'est un cinéma militant conçu comme une arme de propagande, un cinéma qui, au-delà de sa valeur historique et documentaire indéniable, n'a pas toujours su écouter les événements, préférant contrôler la réalité (par la voix off et le montage), imposer une vision idéologique, domestiquer le réel par un didactisme qui se révélera finalement assez traditionnel. Encore une fois, ce sont les exceptions au paradigme qui ont marqué l'histoire lusitane : les films de João César Monteiro, Alberto Seixas Santos et Luís Galvão Teles ont dépassé leur même positionnement idéologique par la force d'une recherche formelle outrancière et subversive, qui exploite jusqu'au bout les traits caractéristiques du meilleur documentaire portugais des années soixante et ceux des nouvelles vagues européennes (la référence obligatoire devient l'œuvre de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub)⁶. Au milieu des années 1980, la production documentaire destinée à être projetée en salle s'effondre : les principales causes de ce déclin étant le public qui se tourne de plus en plus vers la télévision, une augmentation des coûts de production et une diminution du soutien de l'État.

Dans ce cas, on remarquera une dernière exception, *O Movimento das Coisas* de Manuela Serra (1985), un film clef qui reprend et renouvelle la tradition portugaise du cinéma ethnographique. On y retrouve une même attention aux gestes ancestraux de la culture nationale présente dans un autre film tourné par une femme dix ans auparavant, le très beau *Máscaras* (1976) de Noémia Delgado. Deux regards féminins profondément matérialistes mais imprégnés de mystère métaphysique et poésie contemplative⁷.

Federico Rossin

Séances animées par Federico Rossin, en présence de Nuno Sena, Luís Galvão Teles et José Manuel Costa.

Avec le soutien de Camões - Centre culturel portugais à Paris et de la Cinémathèque portugaise dans le cadre des célébrations des cinquante ans de la révolution des Œillets.

Les copies présentées dans ce programme ont été numérisées par Cinemateca Portuguesa - Museu do Cinema, dans le cadre du plan de récupération et de résilience, qui fait partie du programme Next Generation de l'UE, et dans le cadre du projet FILMar, qui fait partie du mécanisme de financement européen EEA Grants 2020-2024.

1, 2, 3. José Manuel Costa, « A proposito del documentario », dans Simona Fina, Roberto Turigliatto (dir.), *Amori di Perdizione. Storie di Cinema Portoghese, 1970-1999*, Festival du Film de Turin, Editions Lindau, Turin, 1999, p. 41-59.

4. Jacques Lemièrre, « Le cinéma comme interpellation du pays. Parcours de cinéastes, événement politique et idée nationale. Le cas du Portugal après avril 1974 », Thèse de doctorat en Sociologie, Lille 1, 2007, p. 154.

5. António Campos est un auteur solitaire et inclassable, et nous avons donc choisi de lui rendre hommage avec un Fragment d'une œuvre.

6. Nous aimerions mentionner au moins trois autres films extraordinaires qui, en échappant aux carcans de l'idéologie, libèrent un regard novateur sur le réel post-révolutionnaire : *Colónia e Vilões* (1977) de Leonel Brito ; *Provas para um Retrato em Corpo Inteiro* (1978) de José Alves Pereira, José Bogalheiro, Pedro Massano d'Amorim ; *O Meu Nome É...* (1978) de Fernando Matos Silva.

7. C'est bien dans cet énième mélange paradoxal que repose un autre héritage de Manoel de Oliveira.

STORIE(S) OF DOCUMENTARY PORTUGAL BEFORE AND AFTER THE REVOLUTION

How to pay homage to the Revolution of April 25, 1974 without falling into the rhetoric of anniversaries? Telling the story of Portuguese documentary, from the 1930s to the 1980s, from fascism to democracy, is for us the best homage to this country and the unique character of its documentary cinema. José Manuel Costa, with the historian's healthy sense of provocation, considers that in Portugal until the 1990s there was no real documentary tradition¹. Under the dictatorship, outside of propaganda, there existed no funding system, no distribution circuit for politically independent films. Thus, Portugal never developed a real school of documentary (like in the UK or the US for example) and did not contribute to the international theoretical debates of the thirties around documentary film. Nor was it affected by the world revolution of direct cinema in the sixties. After the fall of Salazar's system in 1974, time was needed to catch up and stop considering documentary solely as passage for filmmakers moving on to fiction. Nonetheless, there were great films and great filmmakers, but Portugal's amazing singularity is to be found elsewhere.

If we had to characterise the dominant morphological trait of Portuguese documentary film, we would begin by saying that it is a cinema of plasticity and the image: a cinema that refuses the classical naturalistic conventions, and that constructs the narrative with the pure space-time of the image and film direction. Then we would dialectically state that this plasticity "presupposes so often, in an apparent paradox, the maximum tangibility of reality, whether it be in the conception of the film itself, or at the moment of creating the shot"². In most of the documentary films of this history, we dive in fact into a "maximum sublimation based on the maximum tangibility of places, of the physical presence of bodies and elements"³. We are dealing hence with a cinema of poetry, a documentary cinema that is *impure* by definition: this ontological impurity, born outside of a "realistic" matrix, is the fruit of history, that of the technical and economic difficulties and the political constraints imposed by forty-eight years of dictatorship.

So that we can better understand all that, our programme begins with a masterpiece of fascist cinema: *A Revolução de Maio* (1937) by António Lopes Ribeiro. It is a "film of clever propaganda, a 'film of conversion' one might say, telling the story of an exiled communist supposed to be returning to plot against the regime of the *Estado Novo* and who is 'converted' to the regime's virtues by the sight of its 'achievements'⁴". Ribeiro integrates with undeniable skill documents of reality that are formally extremely

powerful, that cannot be considered as redundancies in the context of a fiction that often slides toward the comic. He claims to be a film buff fascinated by American studio films but at the same time he pays homage at several moments to Vertov and Eisenstein. When filmmakers after April 25 had the task of deconstructing the regime's mythological apparatus, they started with *Revolução de Maio* (Rui Simões in *Deus, Pátria, Autoridade*, 1975; Alberto Seixas Santos with *Brandos Costumes*, 1975).

In the films made for propaganda, the glorification of the empire persisted until the beginning of the seventies, in spite of growing unrest in the colonial territories. Nonetheless several films were sufficiently ambiguous to awaken the suspicions of the censor board. The clearest example is that of *Catembe* (1964) by Faria de Almeida, a film on daily life in Mozambique which after a semi-clandestine preview screening was cut from eighty-seven to forty-five minutes.

In 1956, Manoel de Oliveira, who had made no films since 1942 (*Aniki Bóbo*) but continued to write fiction projects, presented *O Pintor e a Cidade*, a homage to his native town, Porto (like *Douro, Faina Fluvial*, 1931) as well as to the painter António Ruiz. The release of this film was the real prelude to the most innovative period of Portuguese documentary under the dictatorship. It was a paradoxical renaissance because it was exactly in the middle of the fifties that industrial film production in Portugal collapsed because of the weakness of the domestic market and the lack of export markets. The production of documentary films (filmed newsreels, industrial films, tourist films or propaganda – the rule) was thus limited by the conjuncture allowing certain filmmakers who wanted to make their start – the exception – to begin their independent careers with the direction of one or several documentary films.

Following this collapse, at the beginning of the sixties, we encounter the first important names of *Cinema Novo* and modern Portuguese cinema: Paulo Rocha, Fernando Lopes, António Reis⁵. It is with these exceptions that Portuguese documentary film developed its own dual identity described in the traits above (the *image* and *reality*). If we look for a unifying thread running between these filmmakers whose artistic personalities were so radical and singular, we can find it precisely in their practice of documentary. For each one of them, this film genre was a kind of substitute, a field of relative liberty in which they could transfer their ideas of fiction (and sometimes self-fiction), reject naturalistic classicism through a modernist reflexivity, practice a poetic dramaturgy of the Real through different strategies of distancing.

After the 1974 revolution, many things changed. Censorship disappeared and the first state institution for financing production was created (IPC, Instituto Português de Cinema). After that appeared a period of documentary as political intervention, often produced by collectives and cooperatives (Cinequipa, Cinequanon, Grupo Zero). It was a militant cinema conceived as a propaganda weapon, a cinema which, beyond its undeniable historical and documentary value, was not always attentive to events, preferring to control reality (by voice over and editing), imposing an ideological vision, domesticating reality with a didacticism that finally turned out to be quite traditional. Once again these are the exceptions to the paradigm that have marked Lusitanian history: films by João César Monteiro, Alberto Seixas Santos and Luís Galvão Teles reach beyond their ideological positioning through the power of their provocative and subversive formal research which push to their limits the characteristics that mark the best Portuguese documentary of the sixties and those of new European cinema (the unescapable reference becomes the work of Danièle Huillet and Jean-Marie Straub)⁶.

In the middle of the eighties, documentary production for theatrical screenings collapsed. The main causes for the decline were the taste of the public, which consumed more and more television, an increase in production costs and a diminution of state support. In this context, there is a noteworthy final exception, *O Movimento das Coisas* by Manuela Serra (1985), a key film which reappropriates and innovates the Portuguese tradition of ethnographic cinema. We find the same attention to the ancestral gestures of national culture in another film made by a woman ten years earlier, the very beautiful *Máscaras* (1976) by Noémia Delgado. Two feminine points of view, profoundly materialistic, but imbued with contemplative poetry and metaphysical mystery⁷.

Federico Rossin

Screenings hosted by Federico Rossin, in the presence of Nuno Sena, Luís Galvão Teles and José Manuel Costa.

With the support of Camões – the Portuguese Cultural Centre in Paris and the Portuguese Cinematheque as part of the 50th anniversary celebrations of the Carnation Revolution.

The prints presented in this programme were digitised by Cinemateca Portuguesa - Museu do Cinema, as part of the Recovery and Resilience Plan, which is part of the EU's Next Generation programme, and as part of the FILMar project, which is part of the European funding mechanism EEA Grants 2020-2024.

1, 2, 3. José Manuel Costa, "A proposito del documentario", in *Amori di Perdizione. Storie di Cinema Portoghese, 1970-1999*, Simona Fina, Roberto Turigliatto (eds.), Torino Film Festival, Editions Lindau, Torino, 1999, p. 41-59.

4. Jacques Lemièrre, "Le cinéma comme interpellation du pays. Parcours de cinéastes, évènement politique et idée nationale. Le cas du Portugal après avril 1974", PHD Thesis, Lille 1, 2007, p. 154.

5. For António Campos, a solitary and unclassifiable author, the discourse to be made is even more articulated: and so we have chosen to pay tribute to him with a Fragment of a filmmaker's work in its own right.

6. We'd like to mention at least three other extraordinary films which, by escaping the shackles of ideology, unleash an innovative view of post-revolutionary reality: *Colónia e Vilões* (1977) by Leonel Brito; *Provas para um Retrato em Corpo Inteiro* (1978) by José Alves Pereira, José Bogalheiro, Pedro Massano d'Amorim; *O Meu Nome É...* (1978) by Fernando Matos Silva.

7. It's in this umpteenth paradoxical mix that another of Manoel de Oliveira's legacies lies.



A Revolução de Maio

ANTÓNIO LOPES RIBEIRO

César Valente, membre de la résistance contre le régime de Salazar, revient d'exil pour lancer une révolution le 28 mai 1936, le jour du dixième anniversaire de la dictature. Mais progressivement, au contact du « travail de l'*Estado Novo* » et après être tombé amoureux de Maria Clara, une infirmière à la maternité de l'hôpital Alfredo da Costa, Valente se convertit à l'idéologie du régime. À la fin du film, il n'est même plus question que la police politique, qui suivait les agissements des « agitateurs bolchéviques », l'arrête : le régime compte désormais l'un de ses plus fervents soutiens parmi ses rangs.

César Valente, a member of the clandestine resistance to Salazar's regime, returns from exile to start a revolution on May 28, 1936, the same day when the dictatorship would commemorate its tenth anniversary. However, by gaining first hand knowledge of the "*Estado Novo's*" and after falling in love with Maria Clara, a nurse at Alfredo da Costa Maternity Hospital, Valente will little by little convert himself to the regime's ideology. By the movie's ending, the political police that followed every movement of the "bolshhevik agitators" won't even bother to arrest him: the regime now counts one more feverous supporter in its ranks.

1937, 35 MM, NOIR & BLANC, 138', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ISY GOLBERGER / **SON [SOUND]** : PAULO DE BRITO ARANHA / **MONTAGE [EDITING]** : ANTÓNIO LOPES RIBEIRO / **MUSIQUE [MUSIC]** : WENCESLAU PINTO / **PRODUCTION** : SECRETARIADO DA PROPAGANDA NACIONAL-SPN / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 20.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



O Pintor e a Cidade

MANOEL DE OLIVEIRA

La ville de Porto vue par les aquarelles du peintre António Cruz. L'artiste sort de son atelier et traverse la ville. Diverses scènes de la vie réelle alternent avec les œuvres qui reflètent le point de vue subjectif de l'artiste. « J'ai filmé la réalité en opposition à la vision poétique d'un peintre. Ce qui m'intéressait, c'était de jouer avec les durées. Ce n'est pas un remake de *Douro*. D'une certaine manière, c'est le contraire, et il exprime ma nouvelle conception du cinéma. C'est une réaction contre le montage. J'ai voulu faire durer les images plus longtemps que d'habitude. Alors que *Douro* était un film qui reposait sur le montage, *O Pintor* est un film de contemplation, d'extase. » Manoel de Oliveira

The city of Porto as seen by the watercolors of the painter António Cruz. The artist emerges from his studio and crosses the city. Various scenes of true life alternate with the works which reflect the personal views of the artist. "I filmed reality in contrast to the poetic vision of a painter. What interested me was playing with lengths of time. It isn't a remake of *Douro*. In a certain way it is the opposite, and it expresses my new conception of cinema. It is a reaction against editing. I wanted to prolong the length of the frames for an unusual period of time. Whereas *Douro* was a film based on editing, *O Pintor* is a film of contemplation, of ecstasy". Manoel de Oliveira

1956, 35 MM, COULEUR, 27', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : MANOEL DE OLIVEIRA / **SON [SOUND]** : JOAQUIM AMARAL, ALFREDO PIMENTAL / **MUSIQUE [MUSIC]** : PADRE LUÍS RODRIGUES, REBELO BONITO, ORFEÃO DO PORTO / **PRODUCTION** : MANOEL DE OLIVEIRA / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam



Painéis do Porto

ANTÓNIO REIS, CÉSAR GUERRA LEAL

Le premier film de Reis est une commande de la ville de Porto, une symphonie urbaine qui suit les mouvements des travailleurs locaux à travers la ville. De ces images de la vie quotidienne émergent des motifs plus abstraits – liés à la nature, aux bâtiments et aux couleurs – qui annoncent l'expérimentation visuelle qui définit les films suivants de Reis. Cet essai visuel rassemble des séquences filmées entre le fleuve et le centre-ville, commentées par la lecture de poèmes d'auteurs tels que Vasco de Lima Couto, Egito Gonçalves, Rosalía de Castro, Pedro Homem de Mello, Fernando Pessoa et António Reis lui-même.

Commissioned by the city council, Reis' first film is an urban symphony to Porto's hustle and bustle that tracks local workers' movements across the city. From these images of everyday life, more abstract motifs emerge – linked to nature, buildings and colours – that herald the visual experimentation which defines Reis' subsequent films. This visual essay gathers sequences filmed between the river and downtown, commented with the reading of poems by authors like Vasco de Lima Couto, Egito Gonçalves, Rosalía de Castro, Pedro Homem de Mello, Fernando Pessoa, and António Reis himself.

1963, 35 MM, COULEUR, 16', PORTUGAL
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AURÉLIO RODRIGUES / **SON [SOUND]** : FRANCISCO REBELO / **TEXTE [TEXT]** : POÈMES D'ANTÓNIO REIS, EGITO GONÇALVES, ROSALÍA DE CASTRO, PEDRO HOMEM DE MELLO ET FERNANDO PESSOA / **PRODUCTION** : CÉSAR GUERRA LEAL, CÂMARA MUNICIPAL DO PORTO / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 20.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle des fêtes



Catembe

MANUEL FARIA DE ALMEIDA

Dans sa version originale de quatre-vingt-sept minutes, ce film coproduit par Faria de Almeida et António da Cunha Telles s'intitulait *Catembe - 7 Dias Em Lourenço Marques* et incluait un reportage sur la dimension touristique de la capitale mozambicaine. Amputé par la censure qui a imposé cent trois coupes de plans négatifs qui ont été détruits, une deuxième version, de quarante-huit minutes, a également été interdite. *Catembe* est une œuvre précieuse du cinéma portugais qui est restée longtemps invisible mais que l'on peut désormais découvrir dans une nouvelle copie.

Co-produced by Faria de Almeida with António da Cunha Telles, in its original eighty-seven-minute version the film was called *Catembe - 7 Dias Em Lourenço Marques* and included a report on the Mozambican capital as a tourist city. Cut by censors who imposed one hundred and three cuts corresponding to negative shots that were destroyed, it had a second version (of forty-eight minutes) that was also banned. *Catembe* is a valuable piece of Portuguese filmmaking that remained unseen for a long time but can now be presented in a new print.

1964, 35 MM, COULEUR, 45', PORTUGAL
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AUGUSTO CABRITA / **SON [SOUND]** : FRANCISCO JARDIM / **MONTAGE [EDITING]** : FARIA DE ALMEIDA / **MUSIQUE [MUSIC]** : CONJUNTO JOÃO DOMINGOS, GRUPO JAMBO / **PRODUCTION** : FARIA DE ALMEIDA, ANTÓNIO DA CUNHA TELLES / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam



A Pousada das Chagas – Uma Representação Sobre o Museu de Óbidos

PAULO ROCHA

« La Fondation Gulbenkian avait ouvert un musée des Arts sacrés à Óbidos, et ils voulaient un documentaire sur le musée. C'était en 1970, et après *Mudar de vida* en 1966, j'avais arrêté de croire au cinéma narratif classique. J'avais la tête pleine de théâtre japonais [...]. Je lisais les *Cantos* de Pound – un poème en plusieurs langues – et j'écoutais Stockhausen et ses collages. C'était un travail dans l'urgence, je n'avais pas le temps de réfléchir. Il en est ressorti une sorte de pièce miracle moderniste, un collage de voix, de textes, d'objets, d'espaces, de corps, de pulsations ; des corps brûlants, souffrants, des corps qui irradiaient d'énergie. » Paulo Rocha

"The Gulbenkian Foundation had set up a museum of Sacred Art in Óbidos, and they wanted a documentary about the museum. This was in 1970, and after *Mudar de vida* in 1966 I'd stopped believing in the classic 'narrative' cinema. My head was full of Japanese theatre [...]. I was reading Pound's *Cantos* – a multilingual poem – and listening to Stockhausen and his collages. It was a rush job, there was no time to think. What emerged was a kind of modernist miracle play, a collage of voices, texts, objects, spaces, bodies, pulsations; burning, suffering bodies, bodies that radiated energy." Paulo Rocha

1971, 35 MM, COULEUR, 20', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ACÁCIO DE ALMEIDA / **MONTAGE [EDITING]** : NOÉMIA DELGADO, PAULO ROCHA / **MUSIQUE [MUSIC]** : JORGE PEIXINHO / **PRODUCTION** : FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 20.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle des fêtes



Nós por Cá Todos Bem

FERNANDO LOPES

Sur les lieux de son enfance, dans le village de Várzea dos Amarelos, le cinéaste filme la vie paysanne, avec ses rituels saisonniers et quotidiens : un repas de fête, l'abattage d'un cochon, la fabrication du pain. Le film glisse vers l'imaginaire et se mêle à la fiction : la mère du réalisateur, Elvira Marques, au cours d'un long entretien, se souvient de sa vie et des tribulations du quotidien, à la veille des importantes transformations politiques et sociales du 25 avril. Souvenirs et rêves, imagination et réalité s'entremêlent dans cette œuvre pleine d'enthousiasme, d'une grande liberté formelle et d'une joie de vivre et de découvrir le monde.

In his childhood haunts, in the village of Várzea dos Amarelos, the filmmaker films peasant life with its seasonal and daily rituals: a festive meal, the slaughter of a pig, bread-making. The film slides into imagination and blends with fiction: the director's mother, Elvira Marques, in a long interview, remembers her life and daily tribulations, on the eve of the important political and social transformations of the 25th of April. Memories and dreams, imagination and reality intermingle in this work full of enthusiasm that has an enormous freedom of form and a zest for life and discovery of the world.

1978, 35 MM, COULEUR, 81', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MANUEL COSTA E SILVA / **SON [SOUND]** : JOÃO CANEDO, MANUEL TOMÁS, JOÃO CARLOS GORJÃO / **MONTAGE [EDITING]** : JOÃO CARLOS GORJÃO, FERNANDO LOPES / **PRODUCTION** : CENTRO PORTUGUÊS DE CINEMA - CPC / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam



A Confederação – O Povo É Que Faz a História

LUÍS GALVÃO TELES

Une œuvre unique dans le cinéma portugais : de la science-fiction au sein du cinéma militant, tourné au milieu du processus révolutionnaire en cours en 1975. *A Confederação* imagine un Portugal divisé en deux États, le Nord et le Sud, dont les frontières sociales, politiques et philosophiques sont claires.

La tension et la surveillance entre ces deux factions sont constantes, ce qui n'empêche pas Maria, officier des Brigades antisismiques, et António, sous-lieutenant des milices, de trouver un moyen d'entretenir une relation interdite.

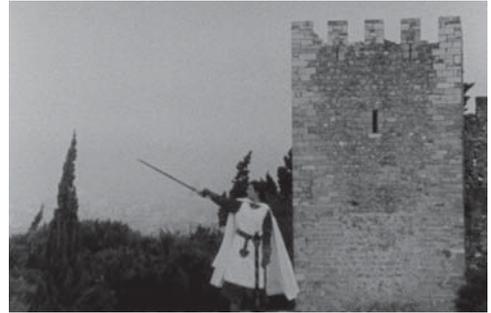
A unique work in Portuguese cinema: science fiction in the context of militant cinema, shot in the middle of the ongoing revolutionary process in 1975. *A Confederação* imagines a Portugal divided between two states, clearly delimited in social, political and philosophical terms: the North and the South. There is constant tension and monitoring between these two factions, but this does not prevent Maria, an officer with the Anti-Seismic Brigades, and António, second lieutenant of the Militias, from finding a way to pursue a forbidden relationship.

1978, 35 MM, COULEUR, 101', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELSO ROQUE / **SON [SOUND]** : JOÃO DIOGO / **MONTAGE [EDITING]** : CLARA DIAZ-BÉRRIO / **PRODUCTION** : CINEQUANON / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA- MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Scam



Que Farei Eu com Esta Espada?

JOÃO CÉSAR MONTEIRO

Le premier plan est celui d'un canon du château de Lisbonne, le second celui du porte-avion Saratoga dans les eaux du Tage. Viennent ensuite les manifestations des travailleurs contre la présence de l'OTAN, tandis que les navires alliés se croisent sur le fleuve. Au milieu de ces plans, Nosferatu débarque menaçant de son bateau... « Voilà l'objet cinématographique le plus insolite de la révolution ! Se pourrait-il qu'au fond une partie de la morale [de ce] conte, [...] réalisé par l'enfant terrible du cinéma portugais, soit que la lutte des classes est aussi une lutte contre les nombreux fantômes que nous avons hérités de notre "père", de notre imagerie portugaise ? » Augusto M. Seabra

The first shot is of a cannon at the castle of Lisbon, the second is of the aircraft carrier Saratoga in the waters of Tago. Then come workers' protests against the NATO presence, while the allied ships cross each other in the river. In the midst of these shots, Nosferatu menacingly disembarks from his boat... "The most unusual cinematographic object of the revolution! Could it be that deep down a part of the moral of [this] tale, [...] made by the *enfant terrible* of Portuguese cinema, that the class struggle is also a struggle against the many ghosts we have inherited from our 'father,' from our Portuguese imagery?" Augusto M. Seabra

1975, 35 MM, NOIR & BLANC, 63', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ACÁCIO DE ALMEIDA / **SON [SOUND]** : JOÃO DIOGO / **MONTAGE [EDITING]** : JOÃO CÉSAR MONTEIRO / **PRODUCTION** : OFICINA DE CINEMA PER LA RÁDIO TELEVISÃO PORTUGUESA (RTP) / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO - ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam



Gestos & Fragmentos – Ensaio Sobre os Militares e o Poder

ALBERTO SEIXAS SANTOS

Trois variations autour de la relation entre l'armée et le pouvoir au Portugal au xx^e siècle. Otelo Saraiva de Carvalho parle du long chemin qui l'a mené jusqu'au Mouvement des Forces armées – des guerres coloniales au coup d'État jusqu'à la crise qui a détruit l'unité du mouvement et a mis fin à la révolution. Comme dans un film policier, un reporter américain (Robert Kramer) tente de mettre la main sur les responsables de l'échec de la révolution des Œillets. *Gestos & Fragmentos* est l'épithaphe cinématographique de la révolution portugaise et le dernier film du *Cinema Novo*.

Three variations on the theme of the relationship between the military and power in Portugal in the 20th century. Otelo Saraiva de Carvalho talks of the long march that brought him to the movement of the captains – from the colonial war to the coup d'état to the crisis that destroyed the unity of the armed forces and brought on the end of the revolution. Like in a detective movie, an American reporter (Robert Kramer) tries to put his finger on the ones guilty for the failure of the April revolution. *Gestos & Fragmentos* is the film epitaph of the Portuguese revolution and the last film of the *Cinema Novo*.

1982, 35 MM, COULEUR, 87', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ACÁCIO DE ALMEIDA, JOSE LUIS CARVALHOSA / **SON [SOUND]** : MARIA PAOLA PORRU / **MONTAGE [EDITING]** : MANUELA VIEGAS, TERESA CALDAS / **PRODUCTION** : GRUPO ZERO / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam



Máscaras

NOÉMIA DELGADO

Ce documentaire montre la préparation et la célébration des fêtes de Noël dans une zone de Trás-os-Montes, une région du nord-est du Portugal où des traditions particulièrement archaïques subsistent. Les festivités se déroulent de Noël au mercredi des Cendres. « Conformément à mes souhaits, *Máscaras* a été filmé sans artifices ni efforts pour obtenir un ordre esthétique. Mes apparitions, insérées tout au long du film, ne sont rien d'autre que des signes de méditation. Aucun film n'est innocent ; par conséquent, un film ethnographique doit pouvoir être interprété de différentes manières. » Noémia Delgado

This documentary shows the preparation for and the celebration of the Christmas holidays in an area of Trás-os-Montes, a region in north-eastern Portugal where particularly archaic traditions have survived. The festivities continue from Christmas until Ash Wednesday. "In accordance with my wishes, *Máscaras* was filmed without any contrivances or efforts to obtain aesthetic order. My appearances, inserted throughout the film, are nothing less than signs of meditation. No film is innocent; consequently, an ethnographic film has to be able to be interpreted in different ways." Noémia Delgado

1976, 16 MM, COULEUR, 110', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ACÁCIO DE ALMEIDA, JOSÉ REYNÈS / **SON [SOUND]** : MADEIRA LUÍS / **MONTAGE [EDITING]** : NOÉMIA DELGADO / **PRODUCTION** : INSTITUTO PORTUGUÊS DE CINEMA - IPC / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle des fêtes



O Movimento das Coisas

MANUELA SERRA

« *O Movimento das Coisas* n'est pas et ne prétend pas être un geste mythique, tout comme il n'est pas et ne prétend pas être un documentaire ethnographique ou anthropologique. Vous remarquerez que le village où se déroule le film n'est jamais nommé. [...] N'importe quel Portugais identifiera le village, le situant au nord du Portugal, mais l'imprécision géographique, ou le flou, pour utiliser un terme plus approprié, existe dès le début du film. Nous ne savons pas où nous sommes et nous ne saurons jamais pourquoi le réalisateur nous a emmenés là. »

João Bénard da Costa

"*O Movimento das Coisas* is not and does not pretend to be a mythical gesture, just as it is not and does not pretend to be an ethnographic or anthropological documentary. You'll notice that the village where the film takes place is never named. [...] Any Portuguese person will identify the village, placing it in the north of Portugal, but the geographical imprecision, or vagueness, to use a more appropriate term, exists from the very beginning of the film. We're not sure where we are and we'll never know why the director took us there." João Bénard da Costa

1985, 35 MM, COULEUR, 88', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GÉRARD COLLET / **SON [SOUND]** : LUÍS MARTINS / **MONTAGE [EDITING]** : DOMINIQUE ROLIN, RICHARD VERTHÉ / **MUSIQUE [MUSIC]** : JOSÉ MÁRIO BRANCO / **PRODUCTION** : MANUELA SERRA / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Scam



Torre Bela

THOMAS HARLAN

« Pendant quelques mois en 1975, une équipe dirigée par Thomas Harlan a accompagné le processus d'occupation d'une grande ferme. Harlan se faisait non seulement metteur en scène d'un film mais aussi des événements en cours. Même si son action ne se restreignait qu'à une courte période de l'existence de la coopérative, elle s'est prolongée en raison du documentaire qui lui a survécu, avec toute la puissance du cinéma direct. »

José Filipe Costa

"Over several months in 1975, a foreign film crew, led by Thomas Harlan, accompanied the process of occupation of a large estate. Harlan intervened not only as a film director but also as an actor in on-going events. Even if his action was limited to the short time the cooperative existed, it continued in the form of the documentary film that survived him, with all the power of direct cinema." José Filipe Costa

1977, 35 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 106', PORTUGAL, ITALIE, RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RUSSELL PARKER / **SON [SOUND]** : NORBERT CHAYER / **MONTAGE [EDITING]** : NOÉMIA DELGADO, ROBERTO PERPIGNANI / **PRODUCTION** : ALBATROS, PRODUCTION COOPERATIVA ERA NOVA, SOCIETÀ CINEMATOGRAFICA ITALIANA / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:15, Salle Scam

DOCMONDE



DOCMONDE

L'association Docmonde propose des formations à l'écriture documentaire et à la production et organise des rencontres internationales de coproduction dans différentes régions du monde : Afrique, Eurasie, Asie du Sud-Est, Amazonie-Caraïbe, océan Indien. Les derniers films soutenus, bien que provenant de contextes géographiques, politiques et culturels différents ont tenté de répondre à cette question chère au documentaire : *comment vivre ici ?* Une question, posée par un personnage de *L'Homme-Vertige*, le film de Malaury Eloi Paisley, qui a guidé cette sélection de trois films soutenus par l'association. Trois objets éloignés, trois récits à bonne hauteur, chacun face à son monde et aux systèmes qui régissent ceux-ci. Trois mondes qui n'en font qu'un.

Campus Monde, le moyen métrage de N'Tifafa Yannick Edoh Glikou ouvrira cette programmation avec la plongée dans un cabinet de conseil en immigration d'Abidjan. Des jeunes Ivoiriennes y sont aidées à affronter le système occidental qui accorde les visas de tous types : études, travail, vacances. Un système dont il faut cerner les logiques pour monter sa stratégie de départ. Un système de classe fondamentalement raciste où la suspicion se dépose sur chaque récit, chaque raison qui mènerait l'un·e ou l'autre de ces jeunes gens à quitter leur pays. Le film trouve son rythme dans sa forme redondante, entretien après entretien et l'épuisement par cette spirale procédurière. Le marché *du rêve décomplexé* alimenté par l'Occident et fond de commerce de ce genre d'instituts est guidé par une logique de sélection de quelques heureux·ses élu·es, tenté·es par une vie plus prospère, autorisé·es à passer au Nord.

Dans *Ever Since I Knew Myself*, Maka Gogaladze opère un retour à l'enfance pour se confronter à la discipline et la conformité imposées par la société géorgienne à sa jeunesse. Rejouant des scènes traumatiques de son enfance pour pointer la rigueur installée jusque dans ses relations les plus intimes, la cinéaste raconte la socialisation par la correction et l'enseignement de la discipline plutôt que celui de la liberté. Caméra statique, plans rigoureux et composés, la mise en scène qu'elle propose s'aligne avec la rigidité culturelle. Un rythme strict à l'image des valeurs rigoristes du pouvoir politique en place. Mais avec le cinéma comme réponse, la cinéaste subvertit ce ton glacial par l'humour et par le jeu.

À revers de l'enfance à canaliser, à modeler et à faire rentrer dans les cadres persiste l'enfance comme résistance.

Enfin, à Pointe-à-Pitre, *L'Homme-Vertige* observe un système déjà effondré. Les mécanismes oppressifs sont passés par là, laissant une ville en ruines. Ici, où plus rien n'est aux normes pour accueillir les humains, c'est la ville qui est le dernier piège pour ses habitant·es. Toujours là, après leur fin du monde à eux. Malaury Eloi Paisley les rencontre, immenses, bien présent·es dans ce vestige et sans doute moins errant·es et en perte de vue que le monde qui les a abîmé·es. Leurs visages obliques s'élèvent face aux bâtiments qui s'effondrent. Il ne reste pas grand chose de leur terre détruite par le colonialisme mais les histoires et les corps sont libres et les plans de la cinéaste en témoignent. « Il y a le soleil d'un côté et la lune de l'autre, c'est un drôle de paradoxe. Ça me rend presque paranoïaque. »

Trois films pour un même mouvement, celui de subvertir un système d'oppression. Entrer dans la spirale des mécanismes autoritaires pour les faire dérailler, jouer pour affaiblir la rigueur ou errer pour trouver sa liberté. Trois narrations autres, précieuses, d'auteurices averti·es avec leur responsabilité de cinéastes en main.

Clémence Arrivé Guezengar et Tamara Stepanyan

Séances animées par Clémence Arrivé Guezengar et Tamara Stepanyan.

Débats avec les réalisateurices en présence ou en visio.

DOCMONDE

The association Docmonde offers training sessions in documentary writing and production and organises international co-production meetings in different regions of the world: Africa, Eurasia, Southeast Asia, Amazon-Caribbean, Indian Ocean. The most recently aided films, even if they come from different geographic, political and cultural contexts, have attempted to answer a question dear to documentary filmmakers: *how to live here?* A question expressed by a character in *L'Homme-Vertige*, the film by Malaury Eloi Paisley, and which guided this selection of three films produced within the association. Three distant objects, three stories told at the right level, each facing its world and its systems. Three worlds which are in fact one.

Campus Monde, the medium-length film by NTifafa Yannick Edoh Glikou, opens this programme with an immersion inside an immigration consultancy office in Abidjan. Young Ivorians are given assistance to confront the occidental system of granting visas for all types of activity: studies, work, holidays. It is necessary to understand the logic of a system to set up a strategy from the start. A class system which is fundamentally racist where each story is met with suspicion, each reason that might lead one or the other of these young people to leave their country. The film establishes its rhythm through its repetitive form, interview after interview, as we follow the procedural spiral to its end. The market of guiltless dreams nourished by the West and which gives rise to this kind of business is guided by a logic where a lucky few will be selected and authorised to travel North. A selection among the young tempted by the hope of a more prosperous life and accustomed to incessant departures.

In *Ever Since I Knew Myself*, Maka Gogaladze takes us on a return journey to her childhood to confront the discipline and conformity imposed by Georgian society on its youth. Re-enacting the traumatic scenes of her infancy to indicate the rigour established even in the most intimate relations, the filmmaker recounts socialisation through correction and the apprenticeship of discipline rather than of liberty. A static camera, rigorous and composed shots, the direction she proposes aligns with the cultural rigidity she denounces. A strict rhythm reflects the image of the established political system and its rigorous values. But with cinema as a response and knowing how to draw on its subversive capacities, the filmmaker punches holes in the glacial tone imposed by officialdom

with humour and playfulness. Against childhood as something to channel, model and force into pre-existing moulds persists childhood as resistance.

Finally in Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, *L'Homme-Vertige* observes a system that has already collapsed. The mechanisms of oppression have passed this way leaving a city in ruins. In this place nothing meets the standards to shelter human beings, the city becomes the inhabitants' final trap. Still there, after the end of their world. Malaury Eloi Paisley meets them in this vestige and they are no doubt less stray and lost than the world which has damaged them. Their oblique faces rise to face buildings that crumble. Nothing much is left of their land destroyed by colonisation but their stories, their bodies remain free as the filmmakers' shooting observes. "There's the sun on one side and the moon on the other, it's a strange paradox. It almost makes me paranoid."

Three films in a single movement, that of pulling down something that oppresses. Enter into the spiral of authoritarian mechanisms to make them go off their tracks, play to knock down the rigour and wander to recover one's liberty. Three different and precious narratives by aware creators with their responsibility as filmmakers well in hand.

Clémence Arrivé Guezengar and Tamara Stepanyan

Screenings hosted by Clémence Arrivé Guezengar and Tamara Stepanyan.

Debates with the filmmakers, in person or by video.



Campus Monde

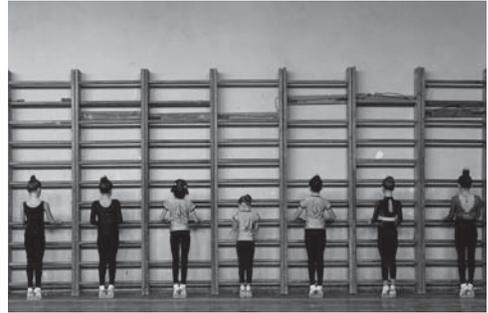
N'TIFAFA YANNICK EDOH GLIKOU

Il était la fois où la jeunesse au Sud cherchait à voyager, celle voulant croire que partir était l'unique solution... À Abidjan, au sein du cabinet de conseil en « immigration intelligente » Campus Monde, de jeunes Ivoiriens sont orientés et formés pour naviguer habilement à travers les épreuves exigées par les ambassades occidentales octroyant les visas.

There was a time when the youth of the South sought to travel. Those who believed that leaving was the only solution. In Abidjan, at the “intelligent immigration” consultancy Campus Monde, young Ivorians are guided and trained to skillfully navigate through the challenges posed by Western institutions that grant visas.

2024, HD, COULEUR, 53', FRANCE, SÉNÉGAL, BÉNIN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : OUMAR BA, ATA MESSAN KOFFI / **SON [SOUND]** : WILFRIED MABEA, MIREILLE NYONSABA / **MONTAGE [EDITING]** : MATTHIEU GROSMAIRE / **MUSIQUE [MUSIC]** : FÉLIX BOURGEOIS / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : VRAIVRAI FILMS (distribution@vraivrai-films.fr)



Ever Since I Knew Myself (ჩვენ თავი მახსოვს)

MAKA GOGALADZE

Dans le paysage changeant de la société post-soviétique, l'auteur entreprend un voyage profondément personnel. Dans un dialogue intime avec sa mère, attachée au système, elle explore la relation entre deux femmes de générations différentes, dont les points de vue s'opposent, mais qui partagent un amour profond l'une pour l'autre.

Cette conversation est entrecoupée d'histoires d'enfants issus d'espaces d'éducation non formelle, alors que l'auteur voyage à travers la Géorgie. Elle observe des enfants qui suivent des cours de musique, de danse et d'autres activités dans des lieux qui reflètent l'ambiance de sa propre enfance.

Within the changing landscape of post-Soviet society, the author embarks on a deeply personal journey. In intimate dialogue with her structure-loving mother, she explores the relationship between two women of different generations, each with clashing perspectives, yet sharing a profound love for each other.

This conversation is interwoven with stories of children from non-formal schooling spaces as the author travels across Georgia. She observes children in music, dance, and other classes in spaces that encapsulate the ambiance of her own childhood.

2024, 4K, COULEUR, 85', GÉORGIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : MAKA GOGALADZE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : FORMO PRODUCTION (maka.gogaladze@gipa.ge)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Moulinage
Samedi [Saturday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Moulinage
Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Scam



L'Homme-Vertige

MALAURY ELOI PAISLEY

Pendant cinq ans j'ai erré dans Pointe-à-Pitre filmant ma relation avec des personnes arrimées à différents lieux de la ville. Leurs vies racontent l'histoire de la Guadeloupe, l'inertie de cette île, ancienne colonie française. Que nous disent-elles de la lente disparition de nous-même ?

In my solitude in the city of Pointe-à-Pitre, I filmed for five years my relationship with people wandering in different worlds of the city. They recount Guadeloupe, the inertia of this island, a former French colony. What do these contemporary tales tell us about the slow disappearance of ourselves?

2024, HD, COULEUR, 93', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MALAURY ELOI PAISLEY , VICTOR ZÉBO / **SON [SOUND]** : LUDOVIC SADJAN, ADAM WOLNY, THIERRY DELOR / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE BOTTOIS / **MUSIQUE [MUSIC]** : MAGIC MALIK / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ATHÉNAÏSE (athenaises@orange.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:00, Salle Cinéma

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Scam

depuis plus de 30 ans le navire vogue...

5 établissements - 16 écrans

projections extérieures

le navire

SCOP LE NAVIRE 13 rue du Docteur Louis Pargoire
07200 AUBENAS

Tél: 04 75 37 02 46 - aubenas@lenavire.fr

**Partenaire historique des
États Généraux du Film Documentaire de Lussas**

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE

/ ANTÓNIO CAMPOS

/ ROBERT BEAVERS

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ANTÓNIO CAMPOS

Il est possible qu'il y ait un côté archéologique, un côté mort : si certaines situations n'existent plus ou tendent à disparaître, il n'est pas nécessaire de déterrer un passé douloureux. Ce qu'il faut, c'est construire un présent solide avec lequel articuler l'avenir. Mais je pense qu'il est important de rendre hommage et de se souvenir de ceux qui ont vécu et sont morts en mendiant.

António Campos (1975)¹

En affirmant qu'António Campos (1922-1999) est le plus grand documentariste portugais, nous ne disons rien de son œuvre, si singulière dans le contexte du cinéma européen moderne. Pour commencer, disons plutôt ce que Campos n'est pas : il n'a jamais fréquenté une école de cinéma (fondamentalement autodidacte), il ne s'est jamais affilié à des associations ou à des mouvements artistiques (inscrit tardivement au Centro Português de Cinema). Il n'a participé ni à la nouvelle vague portugaise, le *Cinema Novo* (1962-1974), ni aux batailles idéologiques et théoriques qui ont accompagné son développement. Dès ses débuts, son travail est découvert et encensé par quelques personnalités du cinéma portugais (Manoel de Oliveira et Paulo Rocha) et par de rares critiques – comme João Bénard da Costa.

Campos n'a jamais vraiment été un réalisateur professionnel. Il a commencé en faisant du théâtre amateur à Leiria, et sa carrière s'est développée en tant que cinéaste amateur, travaillant toujours seul. Il est devenu le nom le plus représentatif d'un circuit de production alternatif qui s'est beaucoup développé depuis le milieu des années cinquante avec le mouvement des ciné-clubs. Si on considère les formats de ses films, on peut constater qu'il commence avec le 8 mm, et qu'il tourne un seul long métrage en 35 mm à la fin de sa carrière. Là où la modernité du cinéma identifie souvent la ville – Lisbonne – comme le centre de ses intérêts, Campos ne quitte jamais le Portugal profond, la campagne (Leiria) et les lieux de sa mémoire (Vieira), restant toujours aux côtés des déshérités – paysans et pêcheurs. C'est ce qui le différencie et l'éloigne du cinéma portugais de son époque, réalisant ainsi une œuvre véritablement indépendante à bien des égards : « Je ne peux pas me considérer comme un égal ou m'asseoir à la table des réalisateurs portugais. »²

Pour compléter ce portrait introductif de l'œuvre documentaire de Campos, il convient de préciser la relation fondatrice qu'il entretient tout au long de sa vie artistique avec la fiction. Car Campos débute par la fiction – adaptation de deux nouvelles (*Um Tesoiro*, 1959 ; *O Senhor*, 1959, censuré par la PIDE, police

politique de l'*Estado Novo*) – et y revient toujours lorsque les moyens financiers le lui permettent (*A Invenção do Amor*, 1965 ; *Histórias Selvagens*, 1978 ; *Ti Miséria*, 1979 ; *Terra Fria*, 1992 ; *A Tremonha de Cristal*, 1993). Comme tous les cinéastes portugais qui réalisent des films documentaires entre 1950 et 1990, il se tourne vers le cinéma du réel presque comme s'il s'agissait d'un ersatz, à une époque – les années de la dictature – où ce genre cinématographique est le seul moyen de continuer à faire des films dans une relative liberté.

Si pour la majorité des auteurs portugais les projets de fiction sont sous-jacents au travail documentaire, dans le cas d'António Campos « ce sont les œuvres de fiction qui semblent révéler un arrière-plan documentaire »³. Les caractéristiques formelles et stylistiques majeures de ses films documentaires se retrouvent d'abord dans ses films de fiction, des œuvres que la critique a longtemps sous-estimées ou évité d'analyser, des œuvres sans lesquelles nous ne pouvons pas aujourd'hui saisir la véritable identité artistique de cet auteur inclassable.

Prenons l'exemple de ses deux premières fictions évoquées précédemment : *Um Tesoiro* et *O Senhor*. La dimension d'anticipation, par rapport à son corpus documentaire à venir, est frappante. Ils sont réalisés dans les « Monument Valleys » de Campos : la communauté de pêcheurs de Vieira de Leiria (où il reviendra en 1975) et la communauté rurale qu'il n'abandonnera jamais. Campos rejette radicalement le ton ruraliste et l'imagerie bucolique si chers à l'idéologie salazariste : il s'agit pour lui d'un rejet éthique, voire politique, assumé précisément à partir de son parti pris formel. Une extrême concision narrative s'accompagne d'une précision formelle absolue qui n'est jamais entachée d'aucune esthétisation du réel : « la création d'une image est avant tout la création d'un environnement, ou d'une preuve physique, de laquelle découlera la force de l'image elle-même »⁴. Campos montre et résout toute la complexité et la violence d'un monde en très peu de plans, refusant la redondance baroque et faisant preuve d'une grande intensité esthétique et d'une incroyable force du récit par ses seuls cadrages (on pense bien évidemment au cinéma soviétique et à Robert Flaherty). José Manuel Costa a ainsi résumé la poétique de *l'amateur de Leiria* : « le programme de toutes les œuvres de fiction et documentaires ultérieurs a été ainsi esquissé : regarder le peuple et la nature avec une précision et une intensité qui, à la limite, sont toujours à la lisière d'une autre dimension ; regarder la réalité avec une tension (on pourrait même dire avec une irratio-

nalité) qui vient de la réalité elle-même, comme si l'auteur et l'objet s'identifiaient, ou comme si la nature se regardait elle-même⁵ ».

Pourtant, l'œuvre de Campos a souvent fini par être rangée dans la catégorie des documentaires ethnographiques et/ou anthropologiques, alors qu'à la manière de Vittorio De Seta en Italie (dont il partage l'envergure formelle et la méfiance envers le progrès), Campos s'intéresse davantage à la puissance narrative et tragique produite par la menace de la disparition d'un monde ancestral, qu'à la valeur purement documentaire de ce même monde. Pour lui, le conflit ancien-moderne, topos du récit anthropologique, est avant tout un puissant moteur d'imagerie narrative : c'est dans la réalité – le village voué à la destruction dans *Vilarinho das Furnas* (1971), le dépeuplement des campagnes provoqué par l'émigration dans *Falamos do Rio de Onor* (1974) – que Campos saisit la possibilité de dramatiser le réel à travers le réel lui-même.

Avant de recevoir un soutien économique de la Fundação Calouste Gulbenkian, il ne bénéficie d'aucun financement public et réalise pendant longtemps ses films en autoproduction, avec peu de moyens. Campos est un vrai cinéaste de la communauté, loin des destins personnels, et surtout des communautés délaissées par la modernité et par la violence du capitalisme et du « progrès », pendant et après la dictature. Il recherche sans cesse une complicité intégrale avec les habitants dont il filme le quotidien, les gestes du travail, les moments festifs. Comme l'écrit Francisco Ferreira, Campos « s'impose la règle de vouloir vivre, se comporter et même parler avec les manières des villageois [...] dans une "immersion" dévouée⁶ ».

Ni moderne ni classique, mais surtout fièrement isolé et libre, Campos est avant tout un cinéaste éthique, l'auteur solitaire d'un cinéma épuré loin de toutes modes et écoles. Et le refus du formalisme naît chez Campos sur le terrain même de la réalité de la rencontre et du tournage : le respect, l'attention et l'écoute du monde qu'il filme le conduisent à ne pas le défigurer par des effets de style, mais à le filmer toujours à la même hauteur, avec humilité, modestie et humanisme, par instinct et non pas par théorie ni posture. En ce sens, son œuvre la plus étonnante, libre et chaotique est sans doute *Gente da praia da Vieira* (1975) : pour écarter les rigidités idéologiques du militantisme tout en restant politiquement juste à l'égard du moment historique (un an après la révolution des Œillets), Campos réalise un vrai manifeste filmique pour une polyphonie documentaire bâtie sur un éclatement assumé du récit.

António Campos travaille toujours dans le paradoxe temporel et ontologique au cœur de l'image documentaire : filmer et enregistrer le présent, tout en ayant conscience « d'une disparition dans un futur proche », un court-circuit temporel qui donne à ses films « une sorte de fatalisme stoïque qui est, dans une certaine mesure, la caractéristique [de son cinéma]⁷ », comme l'affirme Ricardo Vieira Lisboa. Cette spectralité mélancolique, cette archéologie fièrement anti-nostalgique sont souvent incarnées par la dissociation de l'image et de la bande-son, qui fonctionnent comme deux pistes indépendantes : pendant que la narration documentaire est portée par la parole et les témoignages, les images désynchronisées détaillent les gestes et les rituels. Campos sait transformer le manque de moyens techniques en véritable poésie de l'après-coup : en emboitant dans ses films plusieurs temporalités et strates mémorielles, il les transforme en œuvres qui interrogent le processus de création et de captation, le tournage et la mise en scène. Cela se fait toujours dans la finesse et la modestie, sans éclats modernistes, ni clins d'œil ouvertement autoréflexifs. En même temps, le cinéma d'António Campos « bien que souvent construit autour de l'idée du passé – imaginé, construit et sélectionné –, renvoie à un futur dans lequel, enfin, il sera pris comme témoignage d'un certain pays⁸. »

Federico Rossin

Séances animées par Federico Rossin en présence de José Manuel Costa.

1. Manuela Penafria, *O Paradigma do Documentário: António Campos, Cineasta*, Livros LabCom, Covilhã, 2009, p. 11.

2. AA. VV., *António Campos*, Cinemateca Portuguesa - Museu do Cinema, Lisboa, 2000, p. 134.

3. 4. 5. José Manuel Costa, « A proposito del documentario », dans *Amori di Perdizione. Storie di Cinema Portoghese, 1970-1999*, Simona Fina, Roberto Turigliatto (dir.), Festival du Film de Turin, Editions Lindau, Turin, 1999, p. 52.

6. Francisco Ferreira, *To Campos What Is Campos?*, texte d'introduction à la rétrospective António Campos pour le catalogue du Festival Internacional de Documentais Play-Doc, 2022, <https://www.play-doc.com/en/restrospectivas/antonio-campos/>

7. Ricardo Vieira Lisboa, « *Play-Doc 2022: António Campos, a geometria das relações* », *A Pala de Walsh*, 2022, <https://apaladewalsh.com/2022/05/play-doc-2022-antonio-campos-a-geometria-das-relacoes%EF%BF%BC/>

8. Catarina Alves Costa, « A vocação etnográfica do cinema de António Campos », *Doc On-line*, n° 32, septembre 2022, <https://ojs.labcom-ifp.ubi.pt/doc/article/view/1194>

FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: ANTÓNIO CAMPOS

There may be an archaeological aspect, a dead side of things: if certain situations no longer exist or tend to disappear, it is not necessary to dig up a painful past. What we must do is construct a solid present to which we can articulate the future. But I think it is important to pay homage to, and remember, those who have lived and died as beggars.

António Campos (1975)¹

When we state that António Campos (1922-1999) is the greatest Portuguese documentary filmmaker, we say nothing about his production which is so unique in the context of modern European cinema. To begin, let us enumerate what Campos was not: he never studied in a film school (he was fundamentally self-taught), was never a member of artistic associations or movements (registered belatedly at the Centro Português de Cinema). He took part neither in the Portuguese new wave, *Cinema Novo* (1962-1974) nor in the ideological and theoretical battles that accompanied its development. From his beginnings, his work was discovered and praised by a few personalities of Portuguese cinema (Manoel de Oliveira and Paulo Rocha) and by rare critics – such as João Bénard da Costa.

Campos was never really a professional filmmaker. He began doing amateur theatre in Leiria and his career developed as an amateur filmmaker, working always alone. He became the most visible name of an alternative production circuit that developed extensively from the middle of the fifties with the film-club movement. If we look at the formats of his films, we can note that he began in 8mm and that he shot one single feature film in 35mm at the end of his career. Whereas modern cinema often identifies the city – Lisbon – at the centre of its concerns, Campos never left the Portuguese hinterland, the countryside (Leiria) and the sites of its memory (Vieira), always situating himself among the dispossessed – farmers and fishermen. That is what differentiates and distances his films from the Portuguese cinema of his time, creating thus a body of work truly independent in many respects: "I cannot consider myself an equal to, or sit at the same place as, Portuguese film directors."²

To complete this introductory portrait of Campos' documentary work, it is appropriate to specify the fundamental relationship that he maintained all throughout his artistic life with fiction. For Campos began with fiction – the adaptation of two short stories (*Um Tesoiro*, 1959; *O Senhor*, 1959, censored by the police) – and he constantly returned to it

when financial resources permitted (*A Invenção do Amor*, 1965; *Histórias Selvagens*, 1978; *Ti Miséria*, 1979; *Terra Fria*, 1992; *A Tremonha de Cristal*, 1993). Like all the Portuguese filmmakers who made documentary films between 1950 and 1990, he turned toward the cinema of the Real almost as if it were a substitute, at a time – the years of dictatorship – when the genre was the only way to continue to make films in relative freedom.

If for the majority of Portuguese filmmakers, fiction projects underlie their documentary work, in the case of António Campos "it is the works of fiction that seem to reveal a documentary backdrop"³. The important formal and stylistic characteristics of his documentary films are first found in his fiction films, works that were for long underestimated or unanalysed by critics, films without which we cannot today grasp the true artistic identity of this unclassifiable creator.

Take for example his first two fiction films mentioned earlier: *Um Tesoiro* and *O Senhor*. The way that these films anticipate the documentary work to come is striking. They are made in Campos' "Monument Valleys": the fishing community in Vieira de Leiria (where he returned in 1975) and the rural community that he never abandoned. Campos radically rejected the ruralist and bucolic imagery dear to Salazar's ideologists. For him it is a rejection founded on ethics, indeed politics, precisely assumed in accordance with his formal strategy. An extremely concise narrative style is accompanied by an absolute formal precision that is never marred by any attempt to aestheticise reality: "the creation of an image is above all the creation of an environment, or of a physical proof, from which flows the power of the image itself"⁴. Campos shows and resolves all the complexity and violence of a world in very few shots, refusing baroque redundancy and demonstrating great aesthetic intensity and incredible story-telling power with the sole use of his framing (reminding us obviously of Soviet cinema and Robert Flaherty). José Manuel Costa summarizes thus the poetics of the *amateur from Leiria*: "the programme of all subsequent works of fiction or documentary were thus sketched out: look at the people and nature with a precision and an intensity which, at the limit, is always on the edge of another dimension; look at reality with a tension (one might even say an irrationality) that comes from the reality itself, as if the creator and the object identified with one another, or as if nature were observing itself"⁵.

Yet, Campos' films have often ended up being

classified in the category of ethnographic and/or anthropological documentaries: whereas, similar to Vittorio De Seta in Italy (with whom he shares the same formal stature and mistrust of progress), Campos is more interested by the narrative and tragic power produced by the threat of the disappearance of an ancestral world, rather than the purely documentary value of that same world. For him, the conflict between the ancient and the modern, the subject matter of anthropological narrative, is above all a powerful motor for storytelling imagery: it is in reality – the village doomed to destruction in *Vilarinho das Furnas* (1971), the desertification of the countryside provoked by emigration in *Falamos do Rio de Onor* (1974) – that Campos grasps the possibility to dramatise the Real through the Real itself.

Before receiving financial support from the Fundação Calouste Gulbenkian, he had received no public funding and had long self-produced his films with limited means. Campos is a true filmmaker of the community, far from personal destinies, and especially of communities bypassed by modernity and the violence of capitalism and its “progress” during and after the dictatorship. He perpetually seeks complete complicity with the inhabitants whose daily lives he films, gestures at work, festive moments. As noted by Francisco Ferreira, Campos “set himself the rule of wanting to live, behave and even speak like village inhabitants [...] in a dedicated ‘immersion’⁶⁹”.

Neither modern nor classical, but above all proudly isolated and free, Campos is above all an ethical filmmaker, the solitary creator of a pared-down cinema distant from any fashion or school. The refusal of formalism is born for Campos in the very terrain of the reality of a meeting and a shoot. Respect, awareness, and acute attention to the world he is filming leads him to avoid disfiguring by stylistic effects, but always to film reality at the same height, with humility, modesty, and humanism, counting on his instinct and not on any theory or posture. In this sense, his most astonishing, free, and chaotic film is undoubtedly *Gente da praia da Vieira* (1975): to avoid the ideological rigidities of militancy while remaining politically just in his attitude to a historic moment (one year after the Carnation Revolution), Campos produces a true cinematic manifesto in the form of a polyphonic documentary constructed on an assumed dispersion of the narrative.

António Campos constantly worked within the ontological and temporal paradox that is at the heart of the documentary image: film and

record the present, while fully conscious of “a disappearance in the near future”, a temporal short circuit that lends his films “a kind of stoic fatalism which is, to a certain extent, the trademark [of his cinema]”⁷⁰ notes Ricardo Vieira Lisboa. This melancholy spectrality, this proudly anti-nostalgic archeology are often incarnated in the dissociation of the image and the soundtrack, which function as two independent tracks: whereas the documentary narration is carried by speech and testimony, the desynchronised images specify the gestures and rituals. Campos knows how to transform his lack of technical tools into a true poetics of the retrospect: by fitting into his films several temporalities and memorial strata, he transforms them into works that question the process of creation and recording, the shoot and staging. This is always done with delicacy and modesty, without modernistic display nor openly self-reflexive winks at the audience. At the same time, the cinema of António Campos “even though often constructed around the idea of a past – imagined, constructed, selected – refers to a future in which, finally, he will be taken seriously as the witness of a certain country”⁸⁰.

Federico Rossin

Screenings hosted by Federico Rossin in the presence of José Manuel Costa.

1. Manuela Penafria, *O Paradigma do Documentário: António Campos, Cineasta*, Livros LabCom, Covilhã, 2009, p. 11.

2. AA. VV., *António Campos*, Cinemateca Portuguesa - Museu do Cinema, Lisboa, 2000, p. 134.

3. 4. 5. José Manuel Costa, « A proposito del documentario », in *Amori di Perdizione. Storie di Cinema Portoghese, 1970-1999*, Simona Fina, Roberto Turigliatto (eds.), Torino Film Festival, Editions Lindau, Torino, 1999, p. 52.

6. Francisco Ferreira, *To Campos What Is Campos?*, introductory text to the António Campos retrospective for the Festival Internacional de Documentais Play-Doc catalogue, 2022, <https://www.play-doc.com/en/restrospectivas/antonio-campos/>

7. Ricardo Vieira Lisboa, « *Play-Doc 2022: António Campos, a geometria das relações* », *A Pala de Walsh*, 2022, <https://apaladewalsh.com/2022/05/play-doc-2022-antonio-campos-a-geometria-das-relacoes%E1%BC%9C/>

8. Catarina Alves Costa, « A vocação etnográfica do cinema de António Campos », *Doc On-line*, no 32, september 2022, <https://ojs.labcom-ifp.ubi.pt/doc/article/view/1194>



Um Tesoiro

ANTÓNIO CAMPOS

« Le film raconte la vie de faim et de misère que tout le monde a traversée l'hiver où la pêche au chalut s'est arrêtée. Les plus jeunes sont partis pour les forêts de Galice, d'autres pour les frontières intérieures du Portugal pour être bûcherons. Tous ne sont pas revenus, même ceux qui étaient partis sur les rives du Tage. Avec ce film, j'ai inauguré mon ethnocinéma, que j'ai eu le souci de poursuivre tout au long de ma vie. »

António Campos

"The film relates the life of hunger and misery that everyone suffered in winter when the trawling campaigns stopped. The youngest left for the forests of Galicia, others for the interior borders of Portugal, all as loggers. Not everyone returned, even those who went to the banks of the Tagus. With this film I inaugurated my ethnocinema, which I have worriedly tried to pursue all my life." António Campos

1958, 8 MM, NOIR & BLANC, 15', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : ANTÓNIO CAMPOS / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : CLARA BOTAS, MIGUEL FRANCO, OCTÁVIA DE ALMEIDA, LES HABITANTS DE VIEIRA DE LEIRIA / **PRODUCTION** : ANTÓNIO CAMPOS / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam



O Senhor

ANTÓNIO CAMPOS

La femme du meunier est sur le point d'accoucher. Allongée dans son lit, elle se tord de douleur. La sage-femme ne peut pas l'aider et le médecin est absent. C'est à ce moment-là qu'on appelle le prêtre. « *O Senhor* est un petit chef-d'œuvre. [...] Tout y est essentiel. Par exemple, le mouvement circulaire des ailes du moulin, filmé de cette façon, prend un sens proche de celui de la porte tambour du *Dernier des hommes* de Murnau : c'est le cycle infini et irrépessible de la vie contre notre désir d'arrêter le temps, c'est le remplacement du vieux par le neuf. La violence au sein de cet environnement est construite à travers un décor réduit à son essence et à une raréfaction des plans. » José Manuel Costa

The miller's wife is about to give birth. Lying in her bed, she writhes in pain. The midwife cannot help her and the doctor is not here. It is then that the priest is called. "*O Senhor* is a small masterpiece. [...] Everything is essential. For example, the circular movement of the mill's blades, filmed in this manner, acquires a sense similar to that of the revolving door in *Der letzte Mann* by Murnau: it is the endless unstoppable cycle of life against our desire to stop time, it is the substitution of the old with the new. The violence within the environment is constructed by the essentiality of the scenography and the concentration of the shots." José Manuel Costa

1959, 8 MM, NOIR & BLANC, 17', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : ANTÓNIO CAMPOS / **PRODUCTION** : ANTÓNIO CAMPOS / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam



Leiria 1960

ANTÓNIO CAMPOS

Commandé par la Commission municipale du tourisme de Leiria, ce documentaire montre les rues de la ville, les gens à la foire, la rivière Lis, les ouvriers agricoles, l'École de Commerce et d'Industrie, le centre d'assistance sociale, la Nurserie Afonso Lopes Vieira...

Commissioned by the Leiria Tourism Municipal Commission, this documentary shows the streets of the city, the people at the fair, the Lis River, the field workers, the Industrial and Commercial School, the Social Assistance Centre, the Afonso Lopes Vieira Nursery...

1960, 8 MM, NOIR & BLANC, 22', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : ANTÓNIO CAMPOS / **PRODUCTION :** ANTÓNIO CAMPOS POUR LA COMMISSION MUNICIPALE DU TOURISME DE LEIRIA / **CONTACT COPIE :** CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)



Vilarinho das Furnas

ANTÓNIO CAMPOS

La mort annoncée de Vilarinho das Furnas avait été repoussée de quelques années, mais en 1969 la construction d'un barrage a finalement acté sa destruction. Cantonné à une vie pastorale en communauté, [...] il disparut sous le manteau d'eaux froides et claires qui, pendant tant d'années, lui avaient donné vie. « L'idée de faire ce film m'est venue lorsque Paulo Rocha m'a parlé de la disparition imminente d'un village, submergé par le lac artificiel créé par un barrage. Je suis parti immédiatement, mais quand je suis arrivé, j'ai été déçu, je n'ai pas trouvé cet esprit communautaire que j'avais pensé trouver. C'est notre enthousiasme qui nous fait voir des choses qui ne sont pas là. » António Campos

The death sentence that had been dictated was postponed for some years, but in 1969 Vilarinho das Furnas saw the time come for its destruction by the construction of a dam. Removed to a pastoral community life system, [...] it disappeared under the mantle of cold and clear waters that, for so many years, gave it life. "The idea of making this film came to me when Paulo Rocha told me about the imminent disappearance of a village, submerged under the artificial lake created by a dam. I left immediately, but when I arrived I was disappointed, I didn't find that community spirit I had thought to find. It is our enthusiasm which makes us see things that aren't there." António Campos

1971, 35 MM, NOIR & BLANC, 77', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : ANTÓNIO CAMPOS / **SON [SOUND] :** ALEXANDRE GONÇALVES / **PRODUCTION :** ANTÓNIO CAMPOS / **CONTACT COPIE :** CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam



Retratos dos das Margens do Rio Lis

ANTÓNIO CAMPOS

« C'est un film qui repose sur une association entre le courant des eaux de la rivière et celui de la vie des hommes et des femmes qui travaillent au jour le jour, luttant pour leur survie. Le titre du film indique que les gens qui vivent sur les rives de la rivière Lis seront au centre, c'est-à-dire que le film nous en offre les portraits. Le travail et la pauvreté des gens qui vivent sur les bords de la rivière se côtoient, mais aussi l'espoir, car les enfants tiennent une place particulière dans ce film... » Manuela Penafria, *O Paradigma do Documentário: António Campos, Cineasta*

"This is a film supported by an association between the flow of the waters of the river and the flow of the lives of the men and women who work day to day, fighting for their survival. The title of the film states that the focus will be on the people who live on the banks of the River Lis, that is, the film offers us portraits of those who are from the banks of the River Lis. The work and poverty of the people living on the banks of the river run side by side, but also hope, as children have a special place in this film..."
Manuela Penafria, *O Paradigma do Documentário: António Campos, Cineasta*

1965, 16 MM, COULEUR, 10', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : ANTÓNIO CAMPOS / **PRODUCTION** : ANTÓNIO CAMPOS / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

SANS DIALOGUE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:45, Salle Scam



Falamos do Rio de Onor

ANTÓNIO CAMPOS

Rio de Onor, un village frontalier de Trás-os-Montes, à vingt-sept kilomètres de Bragança, a préservé – jusqu'à récemment, grâce à son isolement – les vieilles coutumes de la communauté de fermiers et de bergers, qui en constituent le cœur, inimitable. La décadence : certains habitants affirment que quelque chose persiste, le prêtre dit que toutes ses qualités ont été perdues.

A border village of Trás-os-Montes, twenty-seven kilometres from Bragança, Rio de Onor has maintained – until recently, thanks to its isolation – the old community customs, of farmers and shepherds, which make it an important nucleus, unmistakable. The decadence: some inhabitants argue that something still remains, the priest says that all the characteristics have been lost.

1974, 35 MM, COULEUR, 63', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTÓNIO CAMPOS, ACÁCIO DE ALMEIDA / **SON [SOUND]** : ALEXANDRE GONÇALVES / **MONTAGE [EDITING]** : ANTÓNIO CAMPOS / **PRODUCTION** : ANTÓNIO CAMPOS, AVEC LE SOUTIEN DE LA FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN – CENTRO PORTUGUÊS DE CINEMA / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:45, Salle Scam



Histórias Selvagens

ANTÓNIO CAMPOS

Histórias Selvagens fait le portrait complexe des conditions de vie dans le village historique de Montemor-o-Velho. Après ses célèbres études anthropologiques sur les populations organisées en systèmes de communautés autonomes, Campos part pour la première fois de deux récits d'António Passos Coelho pour brouiller les frontières entre le documentaire et la fiction, la mise en scène et le cinéma direct, les acteurs professionnels et les habitants, les dialogues improvisés et écrits, la narration objective et le langage poétique, les histoires individuelles et l'histoire collective, en quête d'une représentation plus authentique de la condition humaine.

Histórias Selvagens contains a complex portrait of the living conditions in the historic village of Montemor-o-Velho. After his famous anthropological studies on populations organised via systems of community self-government, in this film and for the first time in his filmography, Campos uses two stories by António Passos Coelho as his starting point to blur documentary and fiction, mise-en-scène and direct filming, professional actors and local residents, spontaneous and scripted dialogues, objective narration and poetic diction, individual stories and collective history in the exploration of a truer representation of the human condition.

1979, 16 MM, COULEUR, 102', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ACÁCIO DE ALMEIDA / **SON [SOUND]** : ALEXANDRE GONÇALVES / **MONTAGE [EDITING]** : ANTÓNIO CAMPOS / **MUSIQUE [MUSIC]** : JOHANN SEBASTIAN BACH / **PRODUCTION** : INSTITUTO PORTUGUÊS DE CINEMA - IPC / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:45, Salle Scam



A Almadraba Atuneira

ANTÓNIO CAMPOS

En filmant ce qui allait être leur dernière madrague ou « *companha* », Campos rend hommage au travail et aux efforts des pêcheurs de thon de l'Algarve. Peu après la fin du film, la mer a détruit leur *arraial*.

Le son a été fait en 1974, avec le soutien de la Fundação Calouste Gulbenkian.

Tribute to the work and effort of the Algarve tuna fishermen, filming what would become the last almadraba or "*companha*" made by them, since shortly after the film was finished the sea destroyed this *arraial*.

The sound was made in 1974, with the support of the Fundação Calouste Gulbenkian.

1961, 8 MM, NOIR & BLANC, 27', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **MONTAGE [EDITING]** : ANTÓNIO CAMPOS / **SON [SOUND]** : ALEXANDRE GONÇALVES / **MUSIQUE [MUSIC]** : IGOR STRAVINSKY / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : LES PÊCHEURS DE THON D'ILHA DA ABÓBORA ET LEURS FAMILLES / **PRODUCTION** : ANTÓNIO CAMPOS / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Scam



A Festa

ANTÓNIO CAMPOS

La fête en l'honneur de S. Pedro et ses bénéfiques pour la chapelle locale, les 9 et 10 août 1975, des images initialement réalisées pour faire partie de *Gente da Praia da Vieira*, projet qui a permis à l'auteur de remporter pour la première fois une subvention de l'Institut Portugais du Cinéma. Elles marquent son retour sur les berges du Tage, à Vieira de Leiria, où il avait tourné ses premiers films, mais cette fois dans le contexte de la Révolution.

The party in honour of S. Pedro and the benefit of the local chapel, on the 9th and 10th of August 1975, images that were initially captured to integrate *Gente da Praia da Vieira*, project that had deserved for the first time to the author a subsidy from the Portuguese Film Institute. They represent his return to the banks of the Tagus in Vieira de Leiria, where he filmed his first works, now in the revolutionary context.

1975, 16 MM, COULEUR, 24', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ACÁCIO DE ALMEIDA / **SON [SOUND]** : ALEXANDRE GONÇALVES / **MONTAGE [EDITING]** : ANTÓNIO CAMPOS / **PRODUCTION** : INSTITUTO PORTUGUÊS DE CINEMA - IPC / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Scam



Gente da Praia da Vieira

ANTÓNIO CAMPOS

Ce film contient des éléments de fiction et illustre la vie des pêcheurs de Vieira de Leiria, montrant les aspects de leur migration vers le Tage, vers des eaux plus calmes, au milieu du siècle, et l'occupation des bords de la rivière dans la zone marécageuse de Ribatejo, sur lesquels ils ont construit de petits villages sur pilotis.

This film includes fictional elements and illustrates the life of fishermen from Vieira de Leiria, showing aspects of their migration to the Tagus River, to calmer waters, in the middle of the century, and of the occupation of riverside areas in the Ribatejo marshes, where they built small villages on stilts, by the water's edge.

1975, 35 MM, COULEUR, 73', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ACÁCIO DE ALMEIDA, ANTÓNIO CAMPOS / **SON [SOUND]** : ALEXANDRE GONÇALVES / **MONTAGE [EDITING]** : ANTÓNIO CAMPOS / **MUSIQUE [MUSIC]** : DMITRI CHOSTAKOVITCH, LUCIANO BERIO, BRUNO MADERNA / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : JOAQUIM MANUEL (QUINÉ), MIGUEL FRANCO, CAROLINA YOUNG, OCTÁVIO FERREIRA, LES ACTEURS DU GRUPO DE TEATRO DO ORFEÃO DE LEIRIA / **PRODUCTION** : INSTITUTO PORTUGUÊS DE CINEMA - IPC / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Scam



Paredes Pintadas da Revolução Portuguesa

ANTÓNIO CAMPOS

Suite à la révolution du 25 avril 1974, les murs de la ville de Lisbonne deviennent un moyen de célébrer et communiquer l'idéal révolutionnaire et ses slogans. La voix-off du peintre António Domingues chante les louanges de ce travail réalisé à l'initiative de la cellule des artistes plasticiens du Parti communiste portugais.

Following the Revolution of April 25th, 1974, the walls of the city of Lisbon became a means to celebrate and transmit the revolutionary ideals and slogans. The voice over by the painter António Domingues extols this work initiated by the Cell of Plastic Artists of the Portuguese Communist Party.

1976, 16 MM, COULEUR, 10', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : ANTÓNIO CAMPOS / **MUSIQUE [MUSIC]** : FERNANDO LOPES GRAÇA / **TEXTE [TEXT]** : ANTÓNIO DOMINGUES / **PRODUCTION** : PARTIDO COMUNISTA PORTUGUÊS / **CONTACT COPIE** : CINEMATECA PORTUGUESA - MUSEU DO CINEMA (acesso@cinemateca.pt)

Les copies présentées dans ce programme ont été numérisées par Cinemateca Portuguesa - Museu do Cinema, dans le cadre du plan de récupération et de résilience, qui fait partie du programme Next Generation de l'UE, et dans le cadre du projet FILMar, qui fait partie du mécanisme de financement européen EEA Grants 2020-2024.

The prints presented in this programme were digitised by Cinemateca Portuguesa - Museu do Cinema, as part of the Recovery and Resilience Plan, which is part of the EU's Next Generation programme, and as part of the FILMar project, which is part of the European funding mechanism EEA Grants 2020-2024.

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Scam

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ROBERT BEAVERS

Notice biographique

Ce sont des cinéastes du Nouveau cinéma américain, individuellement, par leur courage et leur liberté, qui m'ont amené à devenir cinéaste ; et plus précisément l'engagement inspiré de Gregory Markopoulos. Pendant que je faisais mon premier film à New York en 1966, j'ai vu des films de Kenneth Anger, Ron Rice, Harry Smith et Brakhage (*Inauguration of the Pleasure Dome*, *Chumlum*, *Early Abstractions*, *Sirius Remembered*) à la Filmmakers' Cinematheque, et des rétrospectives des films muets de Fritz Lang, Carl Theodor Dreyer et Abel Gance au MoMA et ailleurs, et de Bresson au Bleecker Street Cinema. Les films muets et le Nouveau cinéma américain ont été la pierre angulaire de mon cinéma.

Je considère que mes premiers pas dans la réalisation sont liés à la Grèce, où j'ai vécu pour la première fois en 1967, et où j'ai tourné *Winged Dialogue* (1967-68), *Still Light* (1970), *Sotiros* (1976-78), *The Stoas* (1991-97), etc. J'ai développé une fascination pour la Bolex, je plaçais des filtres découpés à la main dans l'obturateur, ou je contrôlais l'espace devant l'objectif au moyen d'un ensemble de caches, dans *Early Monthly Segments* (1968-70) et dans des films ultérieurs. Les événements dans la caméra entraînaient une trouvaille après l'autre. Les écrits de Paul Valéry et Léonard de Vinci m'ont amené à Florence, et ceux de Ruskin à Venise ; Rilke et Ponge m'ont appris l'importance des objets en tant que source et mesure. Je choisissais de m'installer là où je pouvais filmer ; c'est la détermination de Markopoulos à trouver des moyens de soutenir le travail cinématographique qui m'a permis de réaliser mes premiers films. J'ai réagi à chaque lieu par un sens de l'équilibre en privilégiant soit une composition statique, soit le mouvement de la caméra. Les décisions conscientes et inconscientes faites durant le tournage devenaient la clef du montage de l'image, et ensuite du son. De *Spiracle* (1967) à *Still Light* (1970), le point de départ était homo-érotique et lyrique ; et dans *The Count of Days* (1969) ou *Palinode* (1970), j'ai essayé de donner un sens à ma rencontre avec Zurich. Les découvertes et les échecs de mes premiers films ont pavé la voie à *From the Notebook of...* (1971/1998), lorsque j'ai pris conscience qu'il fallait s'engager sérieusement pour continuer. J'ai regardé la peinture florentine pendant une période brève mais intense, ce qui a influencé ma manière de penser les angles et le

choix des objectifs pour *Work done* (1972-1990) et *The Painting* (1972-1999) et l'espace filmé de *Ruskin* (1975/1997).

Le milieu des années soixante-dix a été marqué par un accident de la route que j'ai eu près d'Athènes. Après *Sotiros*, la réalisation est devenue plus lente et les formes des films plus fortes.

Notre choix de vivre sans résidence fixe, voyageant constamment afin d'obtenir de l'aide pour faire du cinéma, a impliqué une concentration intense et des défis existentiels. Les tournages de *The Hedge Theater* (1986-90/2002), *The Stoas* (1991-97) et *The Ground* (1993-2001) ont été pour moi l'accomplissement de cette manière engagée de vivre.

Après la mort de Gregory [Markopoulos] en 1992, j'ai créé un espace dédié aux archives à Zurich et deux associations à but non lucratif pour financer la restauration, la conservation et la projection des films, et j'ai remonté la plupart des films que j'avais faits jusqu'alors. Pendant dix ans, j'ai fait les allers-retours entre l'Europe et les États-Unis, faisant des internégatifs et des copies de projection au Cinema Arts en Pennsylvanie et en présentant des rétrospectives et d'autres projections. Tout en travaillant sur *My Hand Outstretched to the Winged Distance and Sightless Measure*, un cycle de dix-huit films, je suis retourné en Grèce pour filmer *The Ground* là où j'avais tourné *Winged Dialogue* en 1967. Pendant le tournage sur l'île d'Hydra, j'ai senti à quel point mes aspirations ascétiques coïncidaient avec un profond désir de vie.

La réapparition de la couleur et la recherche d'un nouveau type de mouvement de caméra ont été la réponse à un changement vital après avoir terminé ce cycle. Mon retour au cinéma aux États-Unis s'est fait tout seul : d'abord en filmant l'intimité de la maison de ma mère dans *Pitcher of Colored Light* (2007) puis l'appartement situé à Brooklyn de Jacques Dehornois pour *The Suppliant* (2010). Fabriquer, projeter et conserver des films sont devenus les trois dimensions de mon existence ; en toile de fond, l'idéal d'autosuffisance et d'indépendance.

La Suisse est restée au centre de mon activité. Habitant d'abord une vieille ferme à Zug (1993-98) et plus tard à Zumikon (1999-2011), j'ai créé de nouvelles pistes sonores pour quasiment tous mes films dans le studio audio de Christian Beusch. Pendant mes années à Zumikon, j'ai vécu dans l'appartement au rez-de-chaussée en dessous de chez Dieter et Cécile Staehelin ce qui m'a

donné un point de vue très personnel sur leur vie. Mes films, *Listening to the Space in My Room* (2013) et *"Der Klang, die Welt..."* (2018) parlent de cette transvaluation : la musique comme métaphore du renouveau de l'amour et de l'amitié. Après des décennies sans domicile fixe, j'avais l'occasion de filmer dans un espace bien habité.

Après 2003, j'ai partagé mon temps entre Zumikon et Berlin, travaillant ici ou là, et depuis 2011 je vis à Berlin et travaille dans un studio à Wilmersdorf. Ute Aurand a été la principale source de ma vie berlinoise, comme on le voit dans *The Sparrow Dream* (2022). Les sources d'inspiration sont diverses et inattendues¹.

Quelques éléments

En tant que cinéaste qui a développé un certain nombre de thèmes et de formes filmiques, je tire mon inspiration de choses en germe bien avant qu'elles ne deviennent vraiment le point de départ d'un film. Ces sources proviennent de ce que je vois, de mes lectures ou de nombreux autres élans de la vie quotidienne.

Ma façon de travailler est une recherche tâtonnante possible du fait que je tiens l'ensemble du dispositif de fabrication d'un film entre mes mains en tant qu'opérateur, monteur et ingénieur du son. Je commence avec quelques notes que je continue d'écrire pendant l'avancée du tournage, je considère mon cahier comme un lieu dans lequel il faut être patient et un lieu pour soutenir la continuité de mon travail, un lieu pour réfléchir aux étapes futures et où je reste ouvert aux ajouts ou retraits imprévus.

Pendant le tournage, je m'impose de composer chaque image et de communiquer directement par la création d'un espace particulier. Je réagis à un lieu ou une figure en choisissant l'angle et la distance. Je déplace la caméra moins souvent que je ne crée un mouvement en tournant l'objectif au début ou à la fin d'un plan. Ce qui m'intéresse est de simplifier l'image et d'équilibrer le mouvement avec la fixité. Les transitions sont effectuées à travers la rotation de l'objectif ou un fondu. Mais rien de tout ceci ne doit être exagéré.

Pour moi, réaliser un film c'est comme de l'architecture, l'ensemble du processus est nourri par de nombreuses phases de développement, et la vision de chacune d'entre elles entraîne la suivante. Le travail n'exclut pas la spontanéité. Le tournage

s'étire au-delà de lui-même et donne une impulsion centrale. Il a sa temporalité. L'observation rend visible une richesse intérieure.

Le montage est composé à travers une vision qui s'épanouit du début à la fin. Je commence en enlevant deux photogrammes de chaque plan et je colle ces images sur un bout de feuille blanche et je fais des listes. Je monte mes films avec un équipement minimal, je regarde ces pages de photogrammes, puis je sélectionne un plan que j'examine à la lumière, je regarde les listes, qui me permettent d'avoir une vue d'ensemble de l'intégralité du matériel filmique. Parce que je n'ai pas l'habitude de voir et revoir l'image en mouvement sur la table de montage, j'ai la liberté de créer le film dans mon œil mental, en m'appuyant sur mes souvenirs du tournage en tant que tel et du rythme qu'il contenait. Je construis les phrases d'images en observant ces pages de petits photogrammes 16 mm. C'est un processus de mémorisation active puis de sauts soudains. Chercher comment les images communiquent les unes avec les autres n'en est qu'une partie. Je juge aussi de la longueur, autant par le métrage de la pellicule que par sa durée de projection.

Parfois, ça m'intéresse de créer une structure dense ou solide dans le film final. J'associe cela avec l'expérience que j'avais eu lorsque, garçon, j'ai brièvement étudié le latin. J'ai remarqué comment les mots dans la phrase que je traduais s'assemblaient comme des pierres taillées ; c'était très différent de l'anglais. Dans mes premiers films, j'ai créé un rythme polyphonique imposé par le montage ; dans mes films plus tardifs, j'ai cherché à équilibrer les mouvements de caméra et le mouvement à l'intérieur de chaque cadre avec des moments de fixité afin que le rythme ne soit pas seulement signalé par la coupe. Atteindre la vérité en un instant ; revenir à l'instant et dans l'image atteindre la vérité : c'est une merveille qui provient de l'invisible ; c'est ce que montre l'image projetée².

Séances animées par Federico Rossin, en présence de Robert Beavers.

1. Ce texte a été rédigé pour la rétrospective organisée par Mark Webber en 2007 à la Tate Modern et publié dans la brochure qui l'accompagne : *To the Winged Distance: Films by Robert Beavers*.

2. <https://robertbeavers.com/about>

FRAGMENT OF FILMMAKER'S WORK: ROBERT BEAVERS

Biographical statement

It was the individual filmmakers in New American Cinema, their courage and freedom, that led me to become a filmmaker; and more precisely Gregory Markopoulos's inspired dedication. While making my first film in New York in 1966, I saw films by Kenneth Anger, Ron Rice, Harry Smith, and Brakhage (*Inauguration of the Pleasure Dome*, *Chumlum*, *Early Abstractions*, *Sirius Remembered*) at the Filmmakers' Cinematheque and retrospectives of silent films by Fritz Lang, Carl Th. Dreyer and Abel Gance at MoMA and elsewhere, and Bresson at the Bleeker Street Cinema. Silent films and the New American Cinema were my touchstones.

I see my early filmmaking connected to Greece, where I first lived in 1967, and where I filmed *Winged Dialogue* (1967-68), *Still Light* (1970), *Sotiros* (1976-78), *The Stoas* (1991-97), etc. Fascinated by the 16mm Bolex camera, I placed hand-cut filters in the camera's aperture or controlled the space in front of the lens by using a compendium with mattes in *Early Monthly Segments* (1968-70) and later films. The event inside the camera showed one discovery after another.

The writings of Paul Valéry and Leonardo brought me to Florence, and Ruskin to Venice; Rilke and Ponge showed me the place of objects as a source and measure. Where I chose to live was decided by the possibility to film; Markopoulos's determination in finding ways to support the filmmaking made my early films possible. I responded to each location through a sense of proportion in choosing either a static composition or moving the camera. The conscious and unconscious decisions made during filming became the key for editing the image and later the sound. From *Spiracle* (1967) to *Still Light* (1970), the starting point was homoerotic and lyric; and in *The Count of Days* (1969) or *Palinode* (1970), I tried to make sense of my encounter with Zurich. The discoveries and failures in my early films prepared the way for *From the Notebook of...* (1971/1998), when I understood for the first time the serious commitment needed to continue. I looked at Florentine painting for a brief but intense period; this influenced how I thought about the camera angle and choice of lens in *Work done* (1972/1999) and *The Painting* (1972/1999) and in the filmed space of *Ruskin* (1975/1997).

The mid-1970s were marked by a traffic accident near Athens; after *Sotiros*, the filmmaking was slower and the contours of the films, stronger. Our choice to live without a fixed residence, traveling

constantly to gain help for the filmmaking, brought intense concentration and existential challenges. The filming of *The Hedge Theater* (1986-90/2002), *The Stoas* (1991-97) and *The Ground* (1993-2001) was for me the fulfillment of this dedicated way of life.

After Gregory's death in 1992, I created a space for the archive in Zurich and two not-for-profits to support the restoration, preservation and projections, and I re-edited most of the films that I had made thus far. For ten years I moved back and forth between Europe and the United States, making internegatives and projection copies at Cinema Arts in Pennsylvania and introducing retrospectives and other screenings. While working on the eighteen-film cycle, *My Hand Outstretched to the Winged Distance and Sightless Measure*, I returned to Greece to film *The Ground* (1993-2001), at the same location where I had filmed *Winged Dialogue* in 1967. During my filming on the island of Hydra, I sensed how my ascetic intentions encountered a stronger will to life.

The re-awakening to color and the search for a new type of camera movement were the response to a vital change after completing the cycle. My return to film in the United States happened of its own accord; first in filming the intimate space of my mother's home in *Pitcher of Colored Light* (2007) then Jacques Dehornois's Brooklyn apartment for *The Suppliant* (2010). Filmmaking, projection and film preservation became three sides to my existence; standing behind it is the ideal of self-sufficiency and independence.

Switzerland remained the center of my activity. Living first in an old farmhouse in Zug (1993-98) and later in Zumikon (1999-2011), I created new sound tracks for nearly all of my films in Christian Beusch's sound studio. During the years in Zumikon, I lived in the ground floor apartment below Dieter and Cécile Staehelin and gained a distinctly personal view of their life. My films, *Listening to the Space in My Room* (2013) and "*Der Klang, die Welt...*" (2018) speak of this transvaluation: music as metaphor for a renewal of love and friendship. After the decades without a residence, I had the opportunity to film in a well-lived space.

After 2003, I divided my time between Zumikon and Berlin, working in one place or the other; and since 2011 I have resided in Berlin and work in a studio in Wilmersdorf. Ute Aurand has been the basic source for my Berlin existence, as apparent in *The Sparrow Dream* (2022). Sources of inspiration are unexpected and varied¹.

A Few Points

As a filmmaker who has developed a number of themes and filmic forms, I draw upon sources of inspiration that are planted long before they become actual starting points for filming. These sources come from what I see, from my reading or from any number of other impulses in daily life.

My way of work is a tentative searching, made possible because I hold the actual filmmaking in my hands as cameraman, film editor, sound technician and sound editor. Beginning with a few notes that I continue to write while the filming progresses, I see my notebook as a place in which to be patient and to sustain the continuity of the work, to consider future steps and remain open to unforeseen additions or deletions.

In the filming I hold to the discipline of composing the individual image and communicate directly through the creation of a particular space. I respond to a location or figure by choosing the camera angle and distance. I move the camera less often than I create a movement by turning the lens at the beginning or end of the shot. My interest is to simplify the image and balance movement with stillness. The transitions are made through the turn of the lens or a fade. But none of this should be exaggerated.

I think of filmmaking like architecture, the entire process is nourished through many stages of development, and the vision of each part leads to the next. The work does not exclude spontaneity. The filming reaches forward and extends a central impulse. It has a chronology. Observation draws out an interior richness.

The editing is composed through a vision that grows from the beginning to the end. I start by removing two frames from every shot and attach these frames to a piece of white paper and write lists. I edit a film with a minimum of equipment, looking at these pages of film frames, then selecting a film shot and holding it to the light, and looking at the lists, which help to give me an overview of the entire film material. Because I am not usually viewing and reviewing the moving image on an editing table, I have the freedom to create the film in my mind's eye, using my memory of the actual filming and the rhythm that already exists in it. I build the phrases of images by looking at these pages of small 16mm film frames. It is a process of active memorizing and then making sudden leaps. Searching for how the images communicate with each other is only one part of it. I am also judging the length as much

by the physical measure of the film strip as by its duration in time.

Sometimes I am interested in creating a close knit or solid structure in the final film. I liken this to the experience that I had when briefly studying Latin as a boy. I noted how the words in the sentence that I was translating fitted together like cut stones; this was very different from English. I created a polyphonic rhythm imposed by the editing in my early films; in my later films I have sought to balance camera movements and the movement within the frame with moments of stillness so that the rhythm is not solely marked at the film cut. Reaching the truth in an instant; returning to the instant and in the image reaching the truth: it is a wonder that comes out of the unseen; the projected image shows this².

Screenings hosted by Federico Rossin, in the presence of Robert Beavers.

1. This text was composed for the 2007 Tate Modern retrospective organised by Mark Webber and published in the accompanying brochure *To the Winged Distance: Films by Robert Beavers*.

2. <https://robertbeavers.com/about>



Work done

ROBERT BEAVERS

« D'une simplicité vivifiante, *Work done* a été tourné à Florence et dans les Alpes, et célèbre une Europe archaïque. De la contemplation d'une voûte en pierre refroidie par des blocs de glace à la reliure manuelle d'un ouvrage épais ou la friture d'un délicat mets local, Beavers s'intéresse aux activités humaines sans s'attarder sur les protagonistes humains. Comme beaucoup de films de Beavers, *Work done* repose sur une série d'équivalences qui transforment les textures : l'atelier et le champ, le livre et la forêt, le monticule de pavés et une montagne au loin. » Jim Hoberman, *The Village Voice*

"Bracing in its simplicity, *Work done* was shot in Florence and the Alps, and celebrates an archaic Europe. Contemplating a stone vault cooled by blocks of ice or handstitching of a massive tome or the frying of a local delicacy, Beavers considers human activities without dwelling on human protagonists. Like many of Beavers' films, *Work Done* is based on a series of textural transformative equivalences: the workshop and the field, the book and the forest, the mound of cobblestones and a distant mountain." Jim Hoberman, *The Village Voice*

1972/1999, 16 MM, COULEUR, 22', SUISSE, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT BEAVERS / **CONTACT COPIE :** ROBERT BEAVERS (studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 21:00, Salle Cinéma



AMOR

ROBERT BEAVERS

« *AMOR* est un exquis poème lyrique, tourné à Rome et dans le théâtre naturel de Salzburg. Les sons récurrents du découpage du tissu, des applaudissements, des martèlements, des tapotements, soulignent les associations par le montage de brefs mouvements de caméra, qui relie la fabrication d'un costume, la restauration d'un bâtiment, et les détails d'un visage, vraisemblablement de Beavers lui-même, qui se tient au milieu du théâtre naturel dans un costume neuf, faisant une série de gestes et de mouvements des mains. Un billet de banque italien joliment conçu suggère l'économie esthétique du film : la taille, le découpage et le ciselage renvoient au montage du film lui-même. » P. Adams Sitney, *Film Comment*

"*AMOR* is an exquisite lyric, shot in Rome and at the natural theatre of Salzburg. The recurring sounds of cutting cloth, hands clapping, hammering, and tapping underline the associations of the montage of short camera movements, which bring together the making of a suit, the restoration of a building, and details of a figure, presumably Beavers himself, standing in the natural theatre in a new suit, making a series of hand movements and gestures. A handsomely designed Italian banknote suggests the aesthetic economy of the film: the tailoring, trimming, and chiseling point to the editing of the film itself." P. Adams Sitney, *Film Comment*

1980, 16 MM, COULEUR, 15', SUISSE, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT BEAVERS / **CONTACT COPIE :** ROBERT BEAVERS (studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 21:00, Salle Cinéma



Ruskin

ROBERT BEAVERS

« *Ruskin* se rend sur les lieux traversés par l'œuvre de John Ruskin : Londres, les Alpes, et, par-dessus tout, Venise, où l'attention portée par la caméra aux constructions et à l'interaction entre l'architecture et l'eau fait écho à l'analyse descriptive que fait l'auteur des « pierres » de la ville. C'est avec force que le bruit des pages qui se tournent et l'image d'un livre de Ruskin, *Unto This Last*, nous rappellent que les perceptions d'un poète et dans ce cas son économie politique, sont préservées et ravivées par l'acte de lecture et d'écriture. »

P. Adams Sitney, *Film Comment*

"*Ruskin* visits the sites of John Ruskin's work: London, the Alps and, above all, Venice, where the camera's attention to masonry and the interaction of architecture and water mimics the author's descriptive analysis of the 'stones' of the city. The sound of pages turning and the image of a book, Ruskin's *Unto This Last*, forcibly reminds us that a poet's perceptions and in this case his political economy, are preserved and reawakened through acts of reading and writing." P. Adams Sitney, *Film Comment*

1975/1997, 16 MM, COULEUR, 45', SUISSE, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT BEAVERS / **CONTACT COPIE :** ROBERT BEAVERS (studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 21:30, Salle Cinéma



Early Monthly Segments

ROBERT BEAVERS

« *Early Monthly Segments*, tourné quand Beavers avait 18 et 19 ans, forme maintenant l'ouverture de son cycle de films *My Hand Outstretched to the Winged Distance and Sightless Measure*. C'est un travail hautement stylistique d'autoportrait, qui dépeint le cinéaste et son compagnon Gregory J. Markopoulos dans leur appartement suisse. Le film fonctionne comme un journal, capturant les aspects de la vie domestique avec une attention précise portée au détail, documentant le familier avec beaucoup d'amour et transformant les effets personnels ordinaires en des pièces fortement chargées d'homoérotisme. » Susan Oxtoby, Toronto International Film Festival

"*Early Monthly Segments*, filmed when Beavers was 18 and 19 years old, now forms the opening to his film cycle, *My Hand Outstretched to the Winged Distance and Sightless Measure*. It is a highly stylized work of self-portraiture, depicting filmmaker and companion Gregory J. Markopoulos in their Swiss apartment. The film functions as a diary, capturing aspects of home life with precise attention to detail, documenting the familiar with great love and transforming objects and ordinary personal effects into a highly charged work of homoeroticism." Susan Oxtoby, Toronto International Film Festival

1968-70/2002, 16 MM, COULEUR, 33', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT BEAVERS / **CONTACT COPIE :** ROBERT BEAVERS (studio@robertbeavers.com)

MUET

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma



Still Light

ROBERT BEAVERS

« La première moitié du film explore les nuances délicates de la lumière, de la couleur et de la profondeur à travers les plans que Beavers fait du visage d'un jeune homme dans différents endroits de l'île grecque d'Hydra, par une variété de masques et de filtres customisés. Le visage de l'homme reste constant tout du long, entouré d'éléments iconiques dans le paysage, comme un vibrant portrait de la Renaissance. *Still Light* fait penser à un certain nombre de dualismes structuralistes : la jeunesse et la vieillesse, la création et la critique, l'action et la réflexion, le paysage vivant et le texte momifié. » Ed Halter, *New York Press*

"The first half of the film explores delicate nuances of lighting, colour and depth as Beavers shoots the face of a young man in various locales on the Greek island of Hydra, using a variety of customized masks and filters. The man's face remains constant throughout, surrounded by iconic elements in the landscape, like a pulsating Renaissance portrait. *Still Light* brings to mind any number of structuralist binarisms: youth and age, creation and criticism, action and reflection, living landscape and mummified text." Ed Halter, *New York Press*

1970/2001, 16 MM, COULEUR, 25', SUISSE, GRÈCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT BEAVERS / **CONTACT COPIE :** ROBERT BEAVERS (studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma



From the Notebook of...

ROBERT BEAVERS

« *From the Notebook of...* a été tourné à Florence. Il prend pour point de départ les carnets de Léonard de Vinci et l'essai de Paul Valéry sur le processus de travail du peintre. Ces deux éléments amènent à une comparaison implicite entre le traitement de l'espace dans l'art de la Renaissance et celui de l'image en mouvement. Le film marque une évolution cruciale dans le travail de l'artiste en ce qu'il emploie la répétition d'une série de panoramiques rapides et d'inclinaisons soudaines de la caméra sur les bâtiments et les façades de la ville, intégrant souvent des aperçus de son propre visage. Comme Beavers le souligne dans ses écrits sur le film, les mouvements de caméra sont liés à sa présence et suggèrent l'œil investigateur du cinéaste. »

Henriette Huldish, Whitney Museum of Art

"*From the Notebook of...* was shot in Florence and takes as its point of departure Leonardo da Vinci's notebooks and Paul Valéry's essay on da Vinci's process. These two elements suggest an implicit comparison between the treatment of space in Renaissance art and the moving image. The film marks a critical development in the artist's work in that he repeatedly employs a series of rapid pans and upward tilts along the city's buildings or facades, often integrating glimpses of his own face. As Beavers notes in his writing on the film, the camera movements are tied to the filmmaker's presence and suggests his investigative gaze." Henriette Huldish, Whitney Museum of Art

1971/1998, 16 MM, COULEUR, 48', ÉTATS-UNIS, ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT BEAVERS / **CONTACT COPIE :** ROBERT BEAVERS (studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma



Pitcher of Colored Light

ROBERT BEAVERS

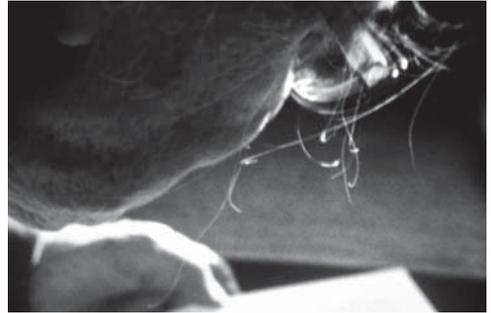
« J'ai filmé la maison de ma mère et son jardin. L'ombre joue un rôle essentiel dans le mélange de solitude et de paix qui existe là. [...] Chaque ombre est un équilibre subtil d'immobilité et de mouvement et montre l'instabilité vitale de l'espace. Sa qualité intrinsèque ouvre un passage vers le subjectif. Une voix dans le film parle de la mémoire. Les murs sont des écrans à travers lesquels je passe dans l'intimité habitée. On fait l'expérience d'un lieu depuis la perspective d'où nous venons et entendons la voix d'un autre à travers notre propre acoustique. Le sens du lieu n'est jamais séparé du moment. » Robert Beavers

"I have filmed my mother's house and her garden. The shadows play an essential part in the mixture of loneliness and peace that exists here. Each shadow is a subtle balance of stillness and movement and shows the vital instability of space. Its special quality opens a passage to the subjective. A voice within the film speaks to memory. The walls are screens through which I pass to the inhabited privacy. We experience a place through the perspective of where we come from and hear another's voice through our own acoustic. The sense of place is never separate from the moment." Robert Beavers

2000-2007, 16 MM, COULEUR, 23', ÉTATS-UNIS, SUISSE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]:
ROBERT BEAVERS / **SOUTIEN [SUPPORT]:** SCHWYZER-WINIKER
STIFTUNG / **CONTACT COPIE:** ROBERT BEAVERS
(studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Samedi [Saturday] 24.08, 21:00, Salle Cinéma



Listening to the Space in My Room

ROBERT BEAVERS

« Imaginez quelqu'un qui fasse bouillir toutes les sensations fugaces, les routines, les souvenirs et les émotions qui font d'un foyer un foyer, en une réduction pleine de saveurs intenses, et vous commencerez à comprendre le cinéma épatant de Beavers. [...] la caméra oscille au rythme des mains d'un vieil homme jouant du violoncelle, observe une vieille femme qui entretient son jardin [...]; reflète Beavers lui-même qui passe en revue les photogrammes du film pour arranger ses coupes somatiques. Les pistes de son et d'image [...] ne respectent aucun standard de continuité et pourtant il y a quelque chose d'immédiatement compréhensible dans ce chant délicatement accordé du corps dans l'espace. » Max Goldberg, *Fandor*

"Imagine someone boiling down all the impermanent sensations, routines, memories, and emotions that make a home a home into an intensely flavourful reduction, and you begin to understand Beavers' stunning film. [...] the camera sways with the hands of an older man bowing his cello; observes an older woman tending her garden [...]; mirrors Beavers himself examining individual frames of film to stage his somatic cuts. The [...] tracks of sound and image do not abide any standard measure of continuity, and yet there's something immediately comprehensible in this exquisitely tuned song of the body in space." Max Goldberg in *Fandor*

2013, 16 MM, COULEUR, 19', SUISSE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]:
ROBERT BEAVERS / **SOUTIEN [SUPPORT]:** SCHWYZER-WINIKER
STIFTUNG / **CONTACT COPIE:** ROBERT BEAVERS
(studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Samedi [Saturday] 24.08, 21:00, Salle Cinéma



“Der Klang, die Welt...”

ROBERT BEAVERS

« “*Der Klang, die Welt...*” a été pensé comme un cadeau pour ma propriétaire Cécile Staehelin, après la mort de son mari Dieter Staehelin. Dans le film, Dieter parle de la place de la musique dans sa vie, tandis qu’on le voit interpréter avec Cécile une « arabesque » de Bohuslav Martinu. Elle a fait part un jour de son désir que sa vie se termine comme les derniers accords de ce morceau de musique. » Robert Beavers

““*Der Klang, die Welt...*” was intended as a gift to my landlady Cécile Staehelin, after her husband Dieter Staehelin had died. Dieter is speaking in the film about the place of music in his life, while we see him and Cécile performing an ‘arabesque’ by Bohuslav Martinu. She once mentioned the wish for her life to end like the last notes in this piece of music.” Robert Beavers

2018, 16 MM, COULEUR, 4,5', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: ROBERT BEAVERS / **SOUTIEN [SUPPORT]:** SCHWYZER-WINIKER STIFTUNG / **CONTACT COPIE:** ROBERT BEAVERS (studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ALLEMANDE

Samedi [Saturday] 24.08, 21:00, Salle Cinéma



The Sparrow Dream

ROBERT BEAVERS

« Quelle a été l'influence des lieux où j'avais vécu sur ma manière de voir ? Voilà le point de départ de ce film. Tourné à Berlin et dans le Massachusetts, les pages qui se tournent d'une version pour enfants de *L'Odyssée* et le monument dédié à la guerre de Corée dans ma ville natale, Weymouth, évoquent différents aspects d'un même thème : *Nostos*, ou le retour au pays. [...] Chaque matin à Berlin, je nettoie les cendres du poêle en céramique de ma chambre avant d'allumer les nouveaux charbons ; chaque fois que je regarde les nouvelles flammes, une pensée différente émerge. Il semblerait qu'un feu ait un nombre infini de qualités. » Robert Beavers

“My starting point was a question about how the places where I have lived have influenced how I see. Filming in Berlin and Massachusetts: the turning pages of a child's version of the *Odyssey* and the site of a Korean War monument in my hometown, Weymouth, suggest different sides of the same subject: *Nostos* or homecoming. [...] Each morning in Berlin, I remove the ashes from the ceramic oven in my room before lighting the new coals; each time I look at the new flames a different thought arises. It seems that there is an infinite number of qualities in fire.” Robert Beavers

2022, 16 MM, COULEUR, 29', ALLEMAGNE, ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: ROBERT BEAVERS / **SOUTIEN [SUPPORT]:** SCHWYZER-WINIKER STIFTUNG / **CONTACT COPIE:** ROBERT BEAVERS (studio@robertbeavers.com)

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Samedi [Saturday] 24.08, 21:00, Salle Cinéma

JOURNÉE SACEM



JOURNÉE SACEM

C'est avec enthousiasme que la Sacem s'associe à cette nouvelle édition des États généraux du film documentaire de Lussas. La Sacem et le festival ont à cœur de soutenir celles et ceux qui donnent vie à la création documentaire, par leur talent, leur engagement et leur travail quotidien. Notre société est ravie de pouvoir célébrer les liens forts qui unissent la musique et l'image et de pouvoir remettre le Prix du meilleur documentaire musical 2024. Parce qu'un film s'écoute autant qu'il se regarde, la réalisation, la scénarisation et la composition musicale sont trois composantes majeures d'une œuvre cinématographique. La Sacem compte parmi ses membres un grand nombre de compositeurs et compositrices de musique pour l'image ainsi que près de 3 500 autrices-réalisatrices et auteurs-réalisateurs. Chaque année, nous leur apportons un soutien sans faille. L'aide à la création de musique originale se déploie ainsi à travers cinq programmes d'aide incluant le long métrage, le court métrage, le documentaire, la fiction et la série TV. Accompagner les carrières artistiques, favoriser la diffusion des œuvres et le renouvellement des répertoires, appuyer l'émergence de nouveaux talents et l'insertion professionnelle des créateurs figurent parmi nos priorités.

Notre soutien aux États généraux s'inscrit exactement au sein de ces engagements. Comme il est de coutume, la Sacem y propose une journée Carte Blanche afin de valoriser le travail de composition de musique originale. Pour cette édition, le compositeur Akosh Szelevényi y est à l'honneur. Belle occasion de célébrer le cinéma documentaire et la création musicale qui y est dédiée, qui interroge le monde et son histoire, ce festival est un rendez-vous incontournable, à la programmation inspirante et importante.

Excellent festival à toutes et tous,

Patrick Sigwalt,
Compositeur, président du Conseil d'administration de la Sacem

Le Prix Sacem du meilleur documentaire musical et le Prix spécial du jury Sacem 2024 seront remis respectivement à *My Way* de Thierry Teston et Lisa Azuelos et à la série *Dj Mehdi* de Thibaut de Longeville le mercredi 21 août par Bruno Lejean, membre de la commission audiovisuel de la Sacem, en présence des réalisateurs.

Voici un petit emplacement qui est là pour dire qu'il n'y a pas de place de dire quoi que ce soit d'important (reste à voir ce qui l'est et ce qui ne l'est pas, et selon qui ou quoi...).

Alors, au lieu d'énumérer les études (je n'en ai pas vraiment fait), les prix ou les plans de carrière – la rencontre avec quelqu'un ne se définit pas selon la « connu-ité » de la personne, mais ce que ça provoque, et ce qu'on va créer à partir de ça, que ce soit avec d'autres musiciens, metteurs en scène de théâtre, chorégraphes ou cinéastes. Je ne me suis jamais spécialisé dans aucune branche, la vie m'a conduit vers la musique improvisée, c'est ce que je pratique essentiellement. C'est surtout lors des collaborations où le projet nécessite de la « mise en forme » que je compose, « avec » au lieu de « pour » de préférence.

Avec des documentaristes, ce que je trouve beau et saisissant, c'est de découvrir le regard, la sensibilité – et du même fait – le choix de la personne. Ce qui me rappelle le leitmotiv de mon premier disque, une citation de Béla Hamvas : « La volonté ne s'empare que du choix de l'amour. »

Akosh Szelevényi

SACEM DAY

It is with great enthusiasm that the Sacem (French society of Composers and Musicians) is associated with this new edition of the Lussas documentary film festival. Sacem and the festival are dedicated to supporting those who breathe life into documentary creation, through their talent, their engagement and their daily work. Our society is delighted to be able to celebrate the strong links that unite music and the image and to present the award for the best musical documentary in 2024. A film is listened to as much as it is watched, so the direction, screenwriting and musical composition are the three important elements of a work of cinema. Among its members the Sacem counts a great number of composers of film music as well as nearly 3,500 film creators. Each year we contribute our unceasing support. Our aid for the creation of original music is ventilated through five different programmes targeting feature films, short films, documentary, fiction and series. Our priorities include accompanying artistic careers, favouring the screening of films, renewing repertoires, supporting the emergence of new talents and the professional integration of creators.

Our support of the États généraux is solidly situated among these commitments. As is its custom, the Sacem will offer a “carte blanche” day of screening to honour the work of a creator of original music. This year, the composer Akosh Szelevényi will be spotlighted, a fine occasion to celebrate documentary film and the musical creativity that is dedicated to it. The Lussas festival is an unmissable meeting point that questions the world and our history through its inspiring and stimulating programme.

An excellent festival to all.

Patrick Sigwalt,
Composer, Chairman of the Sacem Board.

The 2024 Sacem Award for Best Music Documentary and Sacem Jury Special Award will be given respectively to *My Way* by Thierry Teston and Lisa Azuelos and to the series *Dj Mehdi* by Thibaut de Longeville on Wednesday August 21, in the presence of the filmmakers.

Here is a little spot to say that there is no space to say whatever might be important (it remains to be seen what is and what isn't, and according to who or what...)

So, rather than provide a list of my studies (which I didn't really do), awards, or career plans - meeting someone is not defined by the 'known-ness' of the person, but by what the meeting provokes and what you will create based on that, whether it be with other musicians, stage directors, choreographers or filmmakers. I never really specialised in any branch. Life led me to improvised music which is essentially what I do. It is above all in collaborations - where the project requires the formal structure that I compose, preferably “with” rather than “for”.

With documentary filmmakers, what I find beautiful and striking is to discover the way of looking, the sensitivity - and in the same process - the choice of the person I'm working with. This reminds me of the leitmotif of my first record, a quote from Béla Hamvas: “The will only seizes the choice of love.”

Akosh Szelevényi



Les Saisons (Vremena goda)

ARTAVAZD PELECHIAN

Dans une mise en scène lyrique rythmée par la musique des *Quatre Saisons* de Vivaldi, ce film emblématique du cinéma d'Artavazd Pelechian montre les moments forts de la vie quotidienne de bergers d'Arménie qui s'inscrivent dans le cycle des saisons. La fenaison, la transhumance sont les principaux leitmotifs de ce poème cinématographique.

Le film témoigne du lien symbiotique qui unit les paysans à l'environnement naturel au sein duquel ils vivent et travaillent. L'approche musicale du montage cinématographique d'Artavazd Pelechian atteint avec ce film des sommets d'intensité.

Lyrally staged to the music of Vivaldi's *Four Seasons*, this emblematic film by Artavazd Pelechian shows the highlights of the daily lives of Armenian shepherds as they follow the cycle of the seasons. Haymaking and transhumance are the main leitmotifs of this cinematic poem.

The film bears witness to the symbiotic relationship between farmers and the natural environment in which they live and work. Artavazd Pelechian's musical approach to film editing reaches new heights of intensity in this film.

1975, 35 MM, NOIR & BLANC, 29', URSS

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MIKHAIL VARTANOV / **MONTAGE [EDITING]** : ARTAVAZD PELECHIAN / **PRODUCTION** : YEREVAN FILM STUDIO / **CONTACT COPIE** : FILMS SANS FRONTIÈRES (distrib@films-sans-frontieres.fr)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:00, Salle Cinéma



Sounou Sénégal – Notre Sénégal

JEAN-PIERRE LENOIR

En 1935, le grand-père du réalisateur quitte la France pour s'installer à Dakar, au Sénégal, qui est alors une colonie française. Avec sa famille, il fait construire un hôtel, La Croix du Sud, qui devient rapidement un lieu mythique d'Afrique de l'Ouest. Peu de temps après la décolonisation (1960), et suite à la mort du grand-père, toute la famille abandonne le Sénégal et rentre en France.

En questionnant la mémoire familiale, et en renouant des liens avec les employés sénégalais qui étaient proches de sa famille, le réalisateur explore et confronte la mémoire commune de deux pays...

In 1935, the filmmaker's grandfather left France to settle in Dakar, Senegal, which was then a French colony. With his family, he built a hotel, La Croix du Sud, which quickly became a legendary spot in West Africa. Shortly after decolonization (1960), and following the grandfather's death, the entire family left Senegal and returned to France.

By questioning family memories and reconnecting with the Senegalese employees who were close to his family, the filmmaker explores and confronts the shared memory of the two countries...

2006, DVCAM, SUPER 8, COULEUR ET NOIR & BLANC, 53', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JACQUES BESSE, JEAN-PIERRE LENOIR, JEAN-LUC COHEN / **SON [SOUND]** : LEUZ EL HADJ MAMADOU NIANG, CATHERINE LE HIR / **MONTAGE [EDITING]** : BENOIT ALAVOINE / **MUSIQUE [MUSIC]** : AKOSH SZELEVÉNYI / **PRODUCTION** : DOMINANT 7 / **CONTACT COPIE** : JEAN-PIERRE LENOIR (jp.lenoir@free.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:00, Salle Cinéma

Jeudi [Thursday] 22.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Élégie (Elégia)

ZOLTÁN HUSZÁRIK

« Un film sur les chevaux et les hommes, un requiem pour le lien désormais perdu entre l'humain et la nature. Huszárík nous "parle" de liberté, d'amitié, d'impermanence, de destruction : il développe un nouveau langage, poétique et expérimental. *Élégie* est une œuvre extrêmement saturée et concentrée : les images sont prises de manière réaliste, mais manipulées à l'aide d'une grande variété de techniques optiques ; le montage est subordonné aux motifs et au rythme, les motifs sont organisés en mouvements et formellement séparés les uns des autres, tandis que les répétitions en série d'images distantes créent des connexions inattendues. » Federico Rossin

"A film on horses and men, a requiem for a henceforth lost connection between man and nature. Huszárík 'speaks' to us about freedom, friendship, impermanence, destruction: he develops a new language, poetic and experimental. *Elégia* is an extremely saturated, concentrated piece of cinema: the images are shot in a realistic way, but then manipulated with a great variety of optical techniques; the editing is subordinated to the themes and rhythm, the themes are organized in movements and are formally separated from each other, while serial repetitions of distant images create unexpected connections." Federico Rossin

1965, 35 MM, COULEUR, 19', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÁNOS TÓTH / **SON [SOUND]** : FERENC CSONKA / **MONTAGE [EDITING]** : MIHÁLY MORELL / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info. filmarchiv@nif.hu)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:30, Salle Cinéma



De Cendres et de Braises

MANON OTT

Portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, *De Cendres et de Braises* nous invite à écouter les paroles des habitants des cités des Mureaux, près de l'usine Renault-Flins. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantées, au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, celles-ci nous font traverser la nuit jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève.

A poetic and political portrait of a working-class suburb in the process of change, *Ash and Ember* invite us to meet its inhabitants: a journey from dusk to dawn where, while speaking of their lives, they also express their revolt and their quest for freedom.

2018, NOIR & BLANC, 73', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : GRÉGORY COHEN, MANON OTT / **MONTAGE [EDITING]** : PASCALE HANNOYER / **MUSIQUE [MUSIC]** : AKOSH SZELEVÉNYI / **PRODUCTION** : TS PRODUCTIONS, FLAMMES / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : LES ALCHIMISTES (distribution@alchimistesfilms.com)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:30, Salle Cinéma

Jedi [Thursday] 22.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



DJ Mehdi : Made in France

THIBAUT DE LONGEVILLE

L'histoire du défunt DJ Mehdi, jeune banlieusard d'origine tunisienne qui, au cours d'une carrière précoce et hors normes, créera le son du collectif le plus dur du rap français, La Mafia K'1 Fry, collaborera avec les plus grands noms du rap en France et deviendra l'un des plus brillants ambassadeurs de la "French Touch" sur la scène musicale internationale. Une histoire unique et inspirante qui connecte et décode les deux mouvements musicaux les plus populaires de ces vingt-cinq dernières années – le hip-hop et la musique électronique.

The story of the late DJ Mehdi, a young Parisian of Arabic descent who went from defining the sound of French rap's most hardcore acts, La Mafia K'1 Fry, to collaborating with French rap's finest musicians to becoming one of the brightest ambassadors of French Electronica on the world stage. A powerful story connecting the two most popular musical genres of the past twenty-five years, hip-hop & electronica.

2024, COULEUR, 38' (ÉPISODE 1 SUR 6), FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NICOLAS DESAINTEQUENTIN / **MONTAGE [EDITING]** : ZAKARIA CHEURFA, JULES RENAULT, NAYLA BAGHDADI / **MUSIQUE [MUSIC]** : THOMAS ROUSSEL / **PRODUCTION** : 360 CREATIVE, ULTRA MAGNETIC, UNITÉ / **CONTACT COPIE** : 360 CREATIVE (hello@360creative.net)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:00, Salle Cinéma



My Way

THIERRY TESTON, LISA AZUELOS

My Way est bien plus qu'une chanson ; cette partition majeure a traversé époques, frontières et générations. C'est aussi l'une des chansons les plus reprises au monde. Pourtant, on ignore souvent qu'elle a été conçue en France, et qu'une succession de rencontres fortuites l'avaient guidée outre-Atlantique vers celui qui ferait d'elle une Légende : Frank Sinatra. Tel un biopic, le documentaire *My Way* raconte la naissance d'une chanson mythique et son entrée au panthéon de la culture populaire.

My Way is much more than a song; this major composition has crossed eras, borders and generations. It's also one of the most covered songs in the world. Yet we often ignore that it was conceived in France, and that a succession of chance encounters guided her across the Atlantic towards the man who would make her a Legend: Frank Sinatra. Like a biopic, the documentary *My Way* recounts the birth of a legendary song and its entry into the pantheon of popular culture.

2024, 4K, COULEUR, 87', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIEN JAUNET, CHRISTIAN AMS, GUILLAUME TUNZINI, FLORENT HERRY, VANESSA COLOMBEL / **SON [SOUND]** : JEAN-CHRISTOPHE LION, DAMIEN PERROLAZ / **MONTAGE [EDITING]** : BAPTISTE DRUOT / **PRODUCTION** : HIGH SEA PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : MOPART (headpp@mopart.fr)

VO ANGLAISE - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:00, Salle Cinéma

JOURNÉE SCAM



JOURNÉE SCAM

Qu'il pleuve, qu'il chauffe ou qu'il vente, contre bourrasques et marées, nous serons là, au cœur du mois d'août, réunis une fois de plus dans ce village si singulier qui contribue envers et contre tout aux grandes heures du documentaire. On pourrait ici se sentir loin du chaos du monde. Voire.

Celles et ceux qui le pratiquent savent combien le documentaire est un sport de combat.

Un combat de chaque instant.

Quatre films pour s'en convaincre.

Quatre brouillons d'un rêve que la Scam vous propose le jeudi 22 août.

Des films qui palpitent et inspirent un grand souffle.

Des films qui, j'en suis sûr, déborderont l'écran.

Contre la censure et la dictature.

Contre l'extrême-droite rampante qui avance masquée.

Contre ces rengaines qui nous font frémir et les chansons qui les combattent.

Contre les loups qui rôdent mais ne sont pas encore rentrés dans Paris.

Contre la guerre toujours proche.

Contre soi-même. Parce qu'il le faut souvent, pour accéder à davantage de fraternité, de compréhension mutuelle, moins de frontières et moins d'ombres, plus de lumière.

Lussas, ses invités femmes et hommes, ses visiteuses et visiteurs, une âme résistante. De celle qui résiste à tout. Durable.

« On tue l'esprit fermé par l'esprit ouvert », disait le regretté écrivain new-yorkais Paul Auster, cher disparu dont on se souviendra qu'il aimait la France et le documentaire.

Ici et maintenant, l'esprit est ouvert.

Rémi Lainé, réalisateur, président de la Scam

Débats en présence des réalisateurs et réalisatrices.

LASCAM DAY

Come rain or shine, wind, tempest or tide, we will be there at the heart of August, once again gathered together in this village so special that is the site regardless of all obstacles to one of the great events in French documentary. In this place, we might feel ourselves far from the chaos of the world. Indeed.

The women and men who practice documentary know how much of a combat sport it is. A fight at each instant.

Four films as a demonstration.

Four "brouillons d'un rêve" that LaScam will screen to the public on Thursday August 22.

Films that throb, gasping great breaths of life.

Films that, I am sure, will extend beyond the screen.

Against censorship and dictatorship.

Against the creeping growth of the far right as it advances behind various masks.

Against the clichés that make us shudder and the songs that vehicle them.

Against the prowling wolves who have not yet entered Paris.

Against the war still too close.

Against oneself. Because often such a struggle is necessary to obtain more brotherly love, more mutual understanding, fewer borders, fewer shadows, more light.

Lussas, its guests, its visitors, a spirit that resists, that is capable of resisting anything. Durable.

"You kill a closed spirit with an open spirit", said the late regretted New York author Paul Auster, a dear companion whom we remember as a great lover of France and documentary.

Here and now, the spirit is wide open.

Rémi Lainé, filmmaker, president of LaScam

Debates in the presence of the filmmakers.



Green Line

SYLVIE BALLYOT

Fida a grandi à Beyrouth dans les années quatre-vingt pendant la guerre, plongée dans cet « enfer rouge » dont lui parlait sa grand-mère. La banalisation de la mort lui faisait douter de la valeur de la vie, et du sens de cette interminable guerre qui ressemble à tant de guerres. À l'aide de figurines et de maquettes miniatures, elle va à la rencontre de miliciens et confronte sa vision d'enfant avec la leur.

Fida grew up in Beirut in the eighties during the war, immersed in the 'red hell' that her grandmother used to tell her about. The trivialisation of death made her question the value of life, and the meaning of this endless war that resembled so many others. Using miniature figures and models, she meets the militiamen and compares her childhood vision with theirs.

2024, HD, COULEUR, 150', FRANCE, LIBAN, QATAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BÉATRICE KORDON, SYLVIE BALLYOT / **SON [SOUND]** : TATIANA EL DADAH, LUC MEILLAND, JOCELYN ROBERT / **MONTAGE [EDITING]** : CHARLOTTE TOURRÈS, SYLVIE BALLYOT / **PRODUCTION** : TS PRODUCTIONS, FILMS DE FORCE MAJEURE, XBO FILMS, ORJOUANE PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : TS PRODUCTIONS (tsproductions@tsproductions.net)

VO – ST FRANÇAIS

Jedi [Thursday] 22.08, 10:00, Salle Scam

Vendredi [Friday] 23.08, 10:00, Salle Cinéma



Un pasteur

LOUIS HANQUET

Félix, jeune berger mélancolique et secret, mène une vie atemporelle, dans un monde minéral et inaccessible où rôde un être invisible : le loup. Il accepte que je l'accompagne, et je tente de comprendre de quoi est faite cette solitude qui le nimbe.

Félix, a melancholy and secretive young shepherd, leads a timeless life in a mineral and inaccessible world where an invisible being prowls: the wolf. He agrees to let me accompany him, and I try to understand what is behind the solitude that shrouds him.

2024, HD, COULEUR, 70', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LOUIS HANQUET / **SON [SOUND]** : ELTON RABINEAU, CYPRIEN VIDAL, OLIVIER CHANE / **MONTAGE [EDITING]** : TANIA GOLDENBERG, AGATHE HERVIEU / **MUSIQUE [MUSIC]** : JULIEN RIBOT / **PRODUCTION** : LITTLE BIG STORY / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)

VO FRANÇAISE

Jedi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Scam

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage



Devant – Contrechamp de la rétention

ANNICK REDOLFI

Pauline, Norah, Kristina attendent pendant des heures, assises sous une cabane perdue au fond du bois de Vincennes. Devant le centre de rétention administrative (CRA) de Paris, toutes sont venues voir leurs proches enfermés. Des vies suspendues à l'attente de leur expulsion ou de leur libération.

Ces femmes se racontent, échangent entre elles, partagent avec les autres visiteur·ses leur expérience, leur révolte, leurs rêves. Elles sont le miroir de la rétention, son contrechamp.

Pauline, Norah, Kristina and others wait for hours, seated under a wooden hut deep in the Bois de Vincennes. In front of the administrative detention center in Paris, they have all come to see their loved ones locked up. Lives on hold, awaiting deportation or release.

On this stage, these women tell their stories, talk to each other, share their experiences, their revolt and their dreams with the new visitors. They are the mirror of detention, its reverse angle.

2024, HD, COULEUR, 78', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MURIEL CRAVATTE / **SON [SOUND]** : ANNICK REDOLFI, RAPHAËL GIRARDOT, CYRILLE DE CANSON / **MONTAGE [EDITING]** : SASKIA BERTHOD / **PRODUCTION** : ISKRA / **CONTACT COPIE** : ISKRA (iskra@iskra.fr)

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Scam

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage



La Marseillaise des ivrognes (La marselesa de los borrachos)

PABLO GIL RITUERTO

Une équipe de tournage parcourt les routes et les villes du nord de l'Espagne sur les traces du voyage clandestin entrepris par le groupe Cantacronache (sept jeunes ethnomusicologues italiens) qui, au cours de l'été 1961 – pendant la dictature franquiste – a collecté des chants populaires de résistance. À travers le prisme de la mémoire orale et des archives sonores, les deux voyages dialoguent et dessinent une géographie émotionnelle et politique d'un territoire où les blessures du passé restent ouvertes.

A film crew travels through the roads and towns of northern Spain. They follow the footsteps of the clandestine journey undertaken by the Cantacronache group (seven young ethnomusicologists from Italy) who in the summer of 1961–during the Franco dictatorship–collected popular songs of resistance. Through the prism of oral memory and the sound archives recorded in 1961, the two journeys engage in dialogue, shaping an emotional and political geography of a territory where the wounds of the past remain open.

2024, 2K, COULEUR, 96', ESPAGNE, FRANCE, ITALIE

AUTEUR [AUTHOR] : PABLO GIL RITUERTO, ALBA LOMBARDA / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : DANIEL LACASA / **SON [SOUND]** : GERAD TÀRREGA, GIOVANNI CORONA, CORA DELGADO / **MONTAGE [EDITING]** : PABLO GIL RITUERTO, MARCOS FLOREZ / **PRODUCTION** : BOOGALOO FILMS, LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE, GRAFFITI DOC / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE (films@oeilsauvage.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage

SCAM : NUIT DE LA RADIO



SCAM : NUIT DE LA RADIO 2024

MOTUS ET BOUCHE COUSUE

Vendredi 23.08, à 21:00, Saint-Laurent-sous-Coiron

Réservation : attention, les places sont limitées, les tickets sont à retirer à l'accueil public du festival. Un quota de places sera disponible chaque jour dès l'ouverture de l'accueil public.

Navettes gratuites au départ de la Place de l'église à Lussas à 19:35, 19:50, 20:05, 20:20.

Retour depuis Saint-Laurent-sous-Coiron à 23:00 et 23:30.

Privilégiez l'accès à Saint-Laurent-sous-Coiron en bus navettes (mises à disposition gratuitement) ou en covoiturage uniquement !

Depuis 2001, les autrices et auteurs de la commission des œuvres sonores de la Scam proposent, avec la Nuit de la radio, une expérience unique d'écoute collective, pour (re)découvrir des extraits mythiques de l'histoire de la radio, issus des collections de l'INA.

Le programme, réalisé à partir d'archives sonores sur un thème renouvelé chaque année, se découvre casque sur les oreilles, sous les étoiles de l'été. Le choix des thématiques permet de puiser librement dans l'histoire de la radio et d'inventer un récit singulier libéré des formats et des contraintes chronologiques.

Dévoilé à Lussas cette année, ce programme de la Nuit de la radio sera ensuite programmé à Paris au siège de la Scam, à la Maison des auteurs et des autrices à Bruxelles puis à Longueur d'ondes, Festival de la radio et de l'écoute à Brest.

Depuis sa création, la Nuit de la radio a notamment abordé les rivages de *l'Ailleurs* (2009), *L'Esprit des lieux* (2014), la censure (*Les Oreilles ont des murs*, 2010), *l'Afrique* (2003), les *Plaisirs* (2013), les *Voix des ondes* (2005), le *Noir* (2008), les lendemains qui chantent (*Ça ira mieux demain !*, 2012), les *Ondes de choc* (2015), *L'Adieu aux larmes* (2016), *Liberté(s)* (2017), *Le Jour tombe*, la *Nuit se lève* (2018), *Refaire le monde* (2019), *Avoir 20 ans* (2020-2021), *Le Panoptique spatial* (2022), *Les Morts ne l'entendent pas de cette oreille* (2023).

Le programme de cette année, *Motus et bouche cousue*, a été écrit et réalisé par Anne de Giafferri.

MOTUS ET BOUCHE COUSUE

(durée du programme : 1h)

Il y a quelques années, la question du secret m'apparaissait lors de la réalisation de deux documentaires radiophoniques.

L'un faisait le récit douloureux des secrets dévoilés dans le roman *Pays perdu* de Pierre Jourde qui l'avait amené à une exclusion violente par sa communauté d'enfance. Un romancier, des payans et des secrets. Tout un monde à vif qui soulevait cette interrogation : pourquoi la révélation publique d'un secret connu de tous devenait-elle parole insupportable ?

L'autre s'évanouissait parmi les souvenirs de ma maison de famille lorsque j'y retournais une dernière fois pour enregistrer chaque personne liée intimement ; je savais qu'elle abritait des secrets. Cette déambulation, sorte d'« ethnoso-nographie », les révéla. Au montage, je décidai de laisser partir les secrets avec la maison, dépositaire de notre histoire.

Ne pas tout savoir, laisser un peu de flou nous border en marge de ces nouveaux territoires où la vie de tout un chacun s'expose en direct.

Résister pour préserver notre imaginaire, nos rêves, nos fantasmes, cette zone d'intimité secrète et de refuge parfois nécessaire.

Le secret comme isolement, lieu d'une possible subjectivation nouvelle, l'occasion d'expérimenter des formes originales à l'écart du monde.

Le secret, lieu de création et de poésie.

Arpenter ces archives sonores et les interroger sur cette conquête de l'intimité, sur cette histoire politique des espaces. Cultiver son jardin secret, un espace intime.

Anne de Giafferri

LASCAM: NUIT DE LA RADIO 2024 HUSH, HUSH AND SEALED LIPS

Friday 25.08, 21:00, Saint-Laurent-sous-Coiron

Anne de Giauferri, autrice-réalisatrice de films et de créations sonores, pose un regard sensible sur la société contemporaine à travers des récits singuliers.

Elle est l'autrice de films documentaires tels que *La Règle du Je* sur l'entrée de l'enfant dans l'espace social, *Incertains Voyages* sur les migrants mineurs isolés et *Un Monde sans contact ?* sur l'intelligence artificielle. En fiction, elle a réalisé un court métrage sur la maladie mentale, *Les Étoiles brillent aussi la nuit*, avec Romane Bohringer.

Elle est l'autrice de créations radiophoniques pour France Culture et la RTBF.

En 2023, elle réalise une installation sonore immersive, *Cargo*, sur les mobilités sociales en Méditerranée, avec l'artiste-plasticien Christian Delécluse et le pôle innovation de Radio France.

Membre du Conseil d'administration de la Scam et de sa commission du répertoire sonore, Anne de Giauferri a conçu le programme de la Nuit de la radio 2024 – *Motus et bouche cousue*.

Cette année, le programme de la Nuit de la radio est en version spatialisée, pour une écoute en ligne, nous vous invitons à mettre vos casques.

Découvrez une capsule sonore extraite de *Motus et bouche cousue* ainsi que le programme détaillé sur le site de la Scam <https://www.scam.fr/actualites-ressources/nuit-de-la-radio-2024-motus-et-bouche-cousue>

Un événement proposé par la Scam en partenariat avec l'INA.

Anne de Giauferri, autrice-réalisatrice sonore et audiovisuel et membre de la commission du répertoire sonore de la Scam.

Avec le concours de :

Pascaline Peretti, coordination générale,

Bergame Périaux, musique et mixage,

Fanny Depagne, documentation INA,

David Cauchi, suivi juridique INA.

Remerciements : Gabrielle Borde-Périaux pour sa douce voix au générique et les membres de la commission sonore de la Scam.

Design et animation : Chevalvert

Reservation: warning, seats are limited, tickets can be obtained at the festival public reception desk.

A quota of seats will be available each day at the opening of the festival public reception desk.

Free shuttle buses: leaving from Place de l'église, Lussas (19:35, 19:50, 20:05, 20:20).

(Return from Saint-Laurent-sous-Coiron: 23:00 and 23:30).

It is preferable to use the free shuttle bus for access to Saint-Laurent-sous-Coiron or car sharing, only.

Since 2001, the authors of the audio works commission at the LaScam propose, with the "Nuit de la radio", a unique experience of collective listening, to (re)discover mythical excerpts from radio history, drawn from the INA collections.

The programme selected each year from audio archives on a specific theme is listened to wearing earphones under the stars of the summer sky. The thematic choices give full rein to draw freely from radio history and to compose a singular story freed from the constraints of format or chronology. First played at Lussas this year, the "Nuit de la radio" programme will then be offered in Paris at LaScam headquarters, in Brussels at the Maison des auteurs et des autrices, and then at Longueur d'ondes – the festival of radio and listening in Brest.

Since its creation, the shores of *Elsewhere* (2009), the *Spirit of Places* (2014), censorship (*The Ears have Walls*, 2010), *Africa* (2003), *Pleasures* (2013), *Voices on the Airwaves* (2005), *Black* (2008), *Things will be better tomorrow!* (2012), *Shockwaves* (2015), *Farewell to Tears* (2016), *Liberties* (2017), *Dusk is Falling, Night is Rising* (2018), *Remaking the World* (2019) and *Being Twenty* (2020-2021), *Spatial Panoptics* (2022), *The Dead Don't Hear Things That Way* (2023).

This year's programme, *Hush, hush and Sealed Lips*, was written and produced by Anne de Giauferri.

HUSH, HUSH AND SEALED LIPS

(Programme length: 1 hr)

Several years ago, I was confronted with the problem of the secret during the production of two radio documentaries.

One recounted the painful story of revealed secrets in the novel *Pays Perdu* by Pierre Jourde which had led him to be violently excluded from his childhood community. A novelist, some farmers, and some secrets. A whole community was up in arms and raised this question: why should the public revelation of a secret known by all become unbearable as a discourse?

The other was vanishing among the memories of my family house when I returned to it one last time to record each person who had been intimately connected to it; I knew it hid secrets. This exploration, a kind of “sonic ethnography” revealed them. While editing, I decided to let the secrets go with the house, the depository of our history.

Not to know everything, leave a little blur around the edges of these new territories where the life of each one of us is directly exposed.

Resist in order to preserve our imagination, our dreams, fantasies, that zone of secret intimacy and refuge that is sometimes necessary.

The secret as isolation, site of a possible new subjectivation, the occasion to experiment with original forms of separation from the world.

The secret, site of creation and poetry.

Stroll through these audio archives and question them on that conquest of the intimate, on the political history of spaces. Cultivate one's secret garden, an intimate space.

Anne de Giafferri

This year the “Nuit de la radio” programme exists in a spatialised version, for online listening, we invite you to wear your headphones.

Discover an extract from this production as well as a detailed programme on LaScam website <https://www.scam.fr/actualites-ressources/nuit-de-la-radio-2024-motus-et-bouche-cousue>

Anne de Giafferri, author-director of films and sound creations looks at contemporary society with great sensitivity through highly singular stories.

She is the director of film documentaries such as *La Règle du Je* on the entry of a child into the space of social interaction, *Incertains voyages* on isolated pre-adult age migrants and *Un Monde sans contact ?* on artificial intelligence.

In fiction, she has directed a short film on mental illness, *Les Étoiles brillent aussi la nuit*, with Romane Bohringer.

She is the creator of radio programmes for France Culture and RTBF.

In 2023, she created an immersive audio installation, *Cargo*, on forms of social mobility in the Mediterranean with the artist Christian Delécluse and the innovation pole of Radio France.

Member of LaScam Board of directors and its commission of sound repertory, Anne de Giafferri imagined the “Nuit de la radio” programme for 2024 – *Hush, hush and Sealed Lips*.

A LaScam event in partnership with INA.

Anne de Giafferri, sound and audiovisual author-director and member of the sound repertory commission at the Scam.

With the assistance of:

Pascaline Peretti, general coordination

Bergame Périaux, music and mix

Fanny Depagne, INA documentation

David Cauchi, INA legal assistant.

Thanks to Gabrielle Borde-Périaux for her suave voice on the credits and the members of the sound commission at LaScam.

Design and animation: Chevalvert

SÉANCES SPÉCIALES

/ IRACEMA

JORGE BODANZKY, ORLANDO SENNA

/ FRÈRE ALAIN (EA5)

VINCENT DIEUTRE

/ BONJOUR MONSIEUR COMOLLI

DOMINIQUE CABRERA

/ SILENCE OF REASON

KUMJANA NOVAKOVA

Dans sa fonction première de médiation, le festival propose des œuvres de patrimoine et des créations contemporaines qu'oriente un travail de transmission et de découverte. Une exigence de regard critique accompagne chaque situation de rencontre avec ces œuvres par une approche qui offre de contextualiser le film et d'analyser son écriture cinématographique dans une perspective réflexive et théorique, mais aussi sensible car cette réflexion est compréhension des émotions profondes que le cinéma nous fait ressentir.

Pour convier le public de Lussas, érudit ou novice mais toujours curieux et exigeant, à l'exercice d'une parole sur les films à partir de leur expérience et dans une perspective critique partagée, nous proposons chaque année à un·e critique de cinéma ou à un·e cinéaste de présenter une œuvre et de partager avec nous leur regard critique. C'est l'opportunité de voir ou de revoir des œuvres importantes avec lesquelles ils ou elles entretiennent une relation privilégiée. Cette année, la cinéaste Emmanuelle Démoris partage avec nous un film majeur du cinéma brésilien, extraordinaire alliage de réalité et de fiction, qui, censuré par la dictature à sa sortie en 1974, dresse le constat implacable et vivant de l'exploitation dévastatrice de l'Amazonie, de sa terre, de ses hommes et de ses femmes.

In its primary function of mediation, the festival proposes works from film history and contemporary creations guided by the ambition of transmission and discovery. A required level of critical viewing accompanies each situation of encounter with these films through an approach that proposes to contextualise the film and to analyse its cinematic style in a perspective that is both reflexive and theoretical but also emotional for this reflection involves the comprehension of the profound feelings that cinema allows us to experience.

To convoke the spectators at Lussas, erudite or novices, but all curious and demanding, to the exercise of formulating a discourse on films starting from their experience and in a perspective of shared criticism, we offer the opportunity each year to a film critic or filmmaker to present a film and share with us their critical point of view. This provides the occasion to see or re-see important works with which they maintain a special relationship. This year, the filmmaker Emmanuelle Démoris will share with us an important film from Brazilian cinema, an extraordinary blend of reality and fiction which, banned by the dictatorship at its release in 1974, presents us with an implacable and vivid observation of the destructive exploitation of the Amazon, its land, its men and women.



Iracema

JORGE BODANZKY, ORLANDO SENNA

Dans une œuvre qui mêle documentaire et fiction, une petite équipe de cinéma part en Amazonie pour tourner un film avec une grande liberté formelle. Le fil de l'intrigue : un camionneur, Tião Brasil Grande, rencontre une jeune prostituée, Iracema. Ensemble, ils traversent l'Amazonie, alors une région de sécurité nationale sous contrôle militaire strict, se mêlant aux habitants et à d'autres artistes. Le voyage – et le film dans son ensemble – est un prétexte pour montrer les problèmes de la région : déforestation, conditions de travail et de santé précaires, paysans vendus, à rebours de la propagande délirante du gouvernement, qui vante la construction de l'autoroute Transamazônica et ses effets supposés sur l'essor du pays.

In a work that blends documentary and fiction, a small cinema crew enters the Amazon to shoot a movie with huge formal freedom. A thread of plot: a trucker, Tião Brasil Grande, meets a young hooker, Iracema. Together, they travel across Amazon, then a national security region under strict military control, acting with residents and interacting with other performers. The trip – and the film as a whole – is a pretext for showing the problems of the region: deforestation, precarious working and health conditions, peasants being sold off, contrary to the government's delirious propaganda, which boasts the building of the Transamazônica Highway and its supposed effects on the country's expansion.

1974, 16 MM, COULEUR, 95', BRÉSIL, ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JORGE BODANZKY / **SON [SOUND] :** ACHIM TAPPEN / **MONTAGE [EDITING] :** EVA GRUNDMANN / **INTERPRÉTATION [CASTING] :** PAULO CÉSAR PEREIRO, EDNA DE CÁSSIA / **PRODUCTION :** STOPFILM / **CONTACT COPIE :** JORGE BODANZKY (jorgebodanzky@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:00, Salle Cinéma

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle des fêtes



Frère Alain (EA5)

VINCENT DIEUTRE

« Cher Alain, je crois comprendre que tu ne pourras pas venir à Florence. Je vais devoir faire ce film sur toi, sans toi, avec mon téléphone, à la manière d'Alain Cavalier. J'ai tous tes films avec moi et bien des questions à te poser. Et je veux des réponses filmées, rien que pour moi ! » Vincent Dieutre

"Dear Alain, I understand that you won't be able to come to Florence. I'm going to have to make this film about you, without you, with my telephone, in the manner of Alain Cavalier. I have all your films with me and lots of questions to ask you. And I want the answers on film, just for me!" Vincent Dieutre

2017, HDV, COULEUR, 63', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : VINCENT DIEUTRE, ALAIN CAVALIER / **MONTAGE [EDITING]** : MATHIAS BOUFFIER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LA HUIT PRODUCTION (distribution@lahuit.fr)

En présence de / In the presence of
Vincent Dieutre.

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:30, Salle des fêtes



Bonjour Monsieur Comolli

DOMINIQUE CABRERA

En 2021 et 2022, le cinéaste et critique Jean-Louis Comolli et la réalisatrice Dominique Cabrera se retrouvent pour quelques libres conversations filmées en compagnie d'Isabelle Le Corff qui prépare un livre sur l'œuvre de Jean-Louis. Il sera question du film à faire, des films qu'ils ont faits, de ce que les films ont fait d'eux, de la vie, de la mort et des jardins. On rit. On sourit. On n'est pas sérieux quand on a quatre-vingts ans.

In 2021 and 2022, filmmaker and film critic Jean-Louis Comolli and film director Dominique Cabrera meet up for a series of open conversations which are filmed. Also present is Isabelle Le Corff, who is in the process of writing a book about Jean-Louis' work. They will be talking about the film they're about to make, films they've made, and what those films have made of them. Also about life, death and gardens. There'll be laughter and smiles, because when you reach the age of eighty, there's no time to be serious.

2023, FULL HD, COULEUR, 85', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KARINE AULNETTE, MAGALI LÉONARD / **SON [SOUND]** : NATHALIE VIDAL, ELIAS BOUGHEDIR / **MONTAGE [EDITING]** : MATÉO BROSSAUD / **MUSIQUE [MUSIC]** : MICHEL PORTAL / **CONTACT COPIE** : AD LIBITUM (libitumad@wanadoo.fr)

En présence de / In the presence of
Dominique Cabrera.

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:30, Salle des fêtes



Silence of Reason

KUMJANA NOVAKOVA

Construit uniquement à partir d'images d'archives médico-légales et de témoignages, *Silence of Reason* fonctionne comme la mémoire elle-même : insaisissable, fluide, rejetant le cadre, partant dans toutes les directions, spatiales et temporelles. Les expériences singulières de violence et de torture sur les femmes des « camps de viol » de Foča durant la guerre de Bosnie-Herzégovine deviennent notre mémoire collective, par-delà le temps et l'espace.

Built solely from forensic visual archive and testimonies, *Silence of Reason* acts as a memory itself: elusive, fluid, rejecting framing, moving in all directions, spatial and temporal. The singular experiences of violence and torture to women from the Foča "rape camps" during the war in Bosnia and Herzegovina become our own collective memories, surpassing time and space.

2023, ARCHIVES, COULEUR, 63', MACÉDOINE DU NORD, BOSNIE-HERZÉGOVINE

SON [SOUND] : VLADIMIR ZIVKOVIC / **MONTAGE [EDITING]** : JELENA MAKSIMOVIĆ / **PRODUCTION** : MEDEA / **CONTACT COPIE** : DOKWEB (idf@dokweb.net)

En présence de / In the presence of
Kumjana Novakova.

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 24.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

En ligne sur [On line on] Tënk : 23.08 > 19.10

TËNK



TËNK

Faire un film, cela demande du temps. Parfois beaucoup de temps. Et de l'énergie, et de l'engagement, beaucoup. Un générique défile, notre esprit est encore embarqué dans les vies que nous venons de traverser, et de nombreux noms apparaissent à l'écran : ceux de toutes les personnes qui ont rendu possible ce que l'on vient de voir. Ensemble, elles ont fabriqué cet objet destiné à être offert à nos yeux, nos oreilles, nos esprits, nos goûts, nos émotions, nos jugements. Un objet que d'autres, plus tard, programmeront : montrer des films aussi, cela demande du temps et de l'engagement.

Chaque début de semaine à Lussas de nouvelles équipes arrivent dans les studios de Tënk pour monter, étalonner ou mixer leurs films. Et chaque fin de semaine, le vendredi, d'autres films sont mis en ligne et programmés pour nos abonné-es.

Le temps et l'engagement : c'est ainsi que nous souhaitons faire vivre et exister notre coopérative Tënk ! Car la forme documentaire le mérite et le demande. Sa créativité, son inventivité, sa liberté, nous sont indispensables pour traverser la société de l'image dans laquelle nous évoluons. Les films montrent l'infinie complexité des expériences et invitent ainsi à penser, oreilles et yeux grand ouverts. Parce que changer le monde est une tâche qui certains jours peut paraître démesurée, le cinéma documentaire de création se donne celle de faire bouger nos regards, nous interpeller. Ces fragments de vie, d'humanité et de poésie sont autant d'actes d'apprentissage sur soi, sur nos conditions de vie et notre rapport aux autres.

Depuis sa naissance il y a huit ans, Tënk s'engage à soutenir la création documentaire. Et pour vous en montrer un aperçu pendant les États généraux du film documentaire, nous avons dû choisir. Car à ce jour, Tënk s'est engagé à accompagner la fabrication d'une centaine de films, et plus de cinquante sont aujourd'hui terminés. Pour cette édition 2024, nous sommes à nouveau heureux-ses de pouvoir vous présenter en salle trois films passés par nos studios. Trois manières singulières d'aborder et de regarder le monde – entre rencontres intimes et constitution d'un collectif. Dans *Frieda TV* de Léa Lanoë et *Un café allongé à dormir debout* de Philippe De Jonckheere, vous pourrez ainsi faire la connaissance de Frieda, Nathan et Philippe. Ou assister aux efforts d'une

équipe de salarié-es qui décide de reprendre en main leur outil de travail dans *Et le travail fut* de Tuong Vi Nguyen Long.

Comme tous les ans, les États généraux ont aussi leur place en ligne sur tenk.fr. Vous pouvez ainsi retrouver en ligne une sélection de films de l'édition 2023 puisés dans différentes sections du festival. Et à partir du 23 août, c'est une prolongation de l'édition 2024, avec notamment trois films en écho à la Route du doc consacrée à la Grèce (*Days & Nights With Demetra K., Under The Lake, Septembre amer*). Mais aussi une proposition de films en location pour venir nourrir la pensée mise au travail durant le séminaire « Des films en état de guerre ».

Enfin, que ferez-vous pour le petit-déjeuner samedi 24 août ? À nouveau, nous vous proposons de vous étendre dans le jardin du Moulinage pour une séance d'écoute accompagnée de chocolaines et de boissons fraîches ou chaudes !

Depuis quelques mois, Tënk est partie prenante d'un projet de plateforme indépendante pour la diffusion de la création sonore. Un projet qui vise à fédérer un ensemble d'acteurs et de structures pour valoriser la grande diversité de la création sonore actuelle et passée, explorer une autre relation au son, à l'écriture, à la forme. Cette idée de nouvelle plateforme répond au besoin d'alternatives de supports d'écoute et d'une multiplication des canaux de diffusion et des publics. En écho à cette réflexion, Tënk ouvre sa traditionnelle séance d'écoute à la création indépendante, avec la diffusion de la pièce *Toucher terre* d'Aurélie Brousse et Jeanne Debarsy, en leur présence. Un docu-fiction qui vous emmènera en montagne, dans l'effort et dans les pas d'un fou de course extrême.

Et pour finir, une dernière invitation : n'hésitez pas à venir entre deux films nous voir et discuter dans la désormais célèbre « cour de Tënk » ! Nous serons là pour parler coopérative, production et bien évidemment aussi de documentaires – et de tout ce qu'il vous plaira. Nous prendrons le temps de nous rencontrer. En général : ne sommes-nous pas là pour nous rencontrer ?

TËNK

Making a film takes time. Sometimes lots of time. And energy and commitment, lots of it. The credits scroll up, our mind is still caught in the lives that have just been presented, and numerous names appear on the screen: those of all the people who have made possible what we have just seen. Together they have crafted this object destined to be offered to our eyes, ears, minds, tastes, emotions, and judgements. An object that others, later, will programme: showing films also requires time and commitment.

At the start of each week at Lussas, new teams arrive in the Tënk studios to edit, grade or mix their films. And as each week ends, on Friday, other films are put on line and programmed for our subscribers.

With time and commitment: this is the way we want our cooperative Tënk to live and exist! Because the documentary form deserves and demands it. Its creativity, inventivity, liberty are indispensable to find our way through the image dominated society in which we evolve. Films show the infinite complexity of experiences and invite the viewer to think with their eyes and ears open. Because changing the world is a task that seems on certain days well beyond our reach, creative documentary film gives us a chance to shift the way we look, to be challenged. These fragments of life, of humanity and poetry are so many acts of apprenticeship of ourselves, our living conditions and our relationship to others.

Since its birth eight years ago, Tënk has been committed to supporting documentary creation. And in order to show you some examples during these États généraux, we have had to choose. To date, Tënk has signed to accompany the production of about one hundred films, more than fifty of which have been completed. We would have liked to show them all to the public at this festival. For this 2024 edition, we are once again happy to be able to screen three films that have passed by our studios. Three singular ways to approach and to see the world – between intimate encounters and the constitution of a collective. In *Frieda TV* by Léa Lanoë and Philippe De Jonckheere's *Un café allongé à dormir debout* you will meet Frieda, Nathan and Philippe. Or witness the efforts of a team of employees who decide to appropriate their tools of work in hand in *Et le travail fut* by Tuong Vi Nguyen Long.

Like every year, the États généraux also have their place online on tenk.fr. You can see online a selection of films from the 2023 edition drawn from different sections of the festival. And starting August 24, there will be a prolongation of the 2024 edition with notably three films echoing the Doc Route programme devoted to Greece (*Days and Nights with Demetra K., Under the Lake, Bitter September*). But also films that can be rented and which contribute to the reflection stimulated by the seminar "Films in state of war".

Finally, what will you be doing at breakfast time Saturday August 23? Like every year, we suggest you come and stretch out in the Moulinage garden for a session of listening accompanied by *chocolatines*, hot and cold drinks! There will be a change this year: for the past few months, Tënk has been participating in a project of building an independent platform for the transmission of creative sound documents. This project aims to federate a group of activists and structures around a space allowing us to highlight the value of the wide diversity of sound creation, past and present, to explore a certain relation to sound, writing and form. This idea of a new platform resonates with the need to find alternative sources of audio material and to multiply broadcasting channels. Echoing this reflection, Tënk is opening its traditional session of listening to independent creation, with the play *Toucher terre* by Aurélie Brousse and Jeanne Debarsy and in their company. A docu-fiction that will lift you high up in the mountains, in the effort and following the steps of someone who is crazy about extreme racing.

And to finish, a last invitation: do not hesitate to drop by between two films to see us and discuss in the now famous "Tënk courtyard"! We will be there to talk about the cooperative, production and obviously also about documentaries – and anything else that might appeal. We will take the time to meet people. In general: are we not here to become acquainted?



Frieda TV

LÉA LANOË

Portrait à fleur de peau, coulé dans l'amitié et le plaisir du jeu, de Gerda Frieda Janett Gröger, au verbe haut et punk, à la poésie brandie envers et contre tout.

A skin-deep portrait of Gerda Frieda Janett Gröger, with her high-spirited, punkish way with words, and her poetry that is wielded against all odds.

2024, HD, 16 MM, 8 MM, COULEUR, 81', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : LÉA LANOË / **MONTAGE [EDITING]** : ADRIEN FAUCHEUX / **PRODUCTION** : MILLE ET UNE FILMS, LES FILMS DE LA CARAVANE / **CONTACT COPIE** : MILLE ET UNE FILMS (contact@mille-et-une-films.fr)



Un café allongé à dormir debout

PHILIPPE DE JONCKHEERE

À l'hiver 2019, pour surmonter ma douleur paternelle, j'ai filmé l'hospitalisation contrainte de mon fils Nathan, au seuil de son incertaine entrée dans l'âge adulte.

In the winter of 2019, to overcome my fatherly pain, I filmed the constraint hospitalisation of my son Nathan, on the threshold of his uncertain entry into adulthood.

2023, HD, COULEUR, 53', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : PHILIPPE DE JONCKHEERE / **MONTAGE [EDITING]** : THÉOPHILE GAY-MAZAS / **MUSIQUE [MUSIC]** : SOPHIE AGNEL / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : TRIPTYQUE FILMS (contact@triptyquefilms.fr)

VO - ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:30, Salle Cinéma

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:30, Salle Cinéma

Mercredi [Wednesday] 21.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Et le travail fut

TUONG VI NGUYEN LONG

À Hô-Chi-Minh-Ville, alors que les affiches de propagande communiste et les publicités se partagent les écrans de diffusion, deux cents salariées vietnamiennes d'une entreprise d'informatique s'organisent sans hiérarchie. De réunions en séances de travail, de l'usage d'Internet aux votes à main levée, nous découvrons leurs efforts répétés pour défendre l'épanouissement individuel de chacun et le sens du collectif. Mais les contraintes d'un marché mondialisé font vaciller leur souci d'équité et de justice sociale. Toute bataille engage des sacrifices et une part de renoncement. Réussiront-ils à préserver leur intégrité ?

In Ho Chi Minh City, at a time when Communist propaganda posters and advertisements are splashed across the screens, two hundred Vietnamese employees of an IT company are organising themselves without hierarchy. From meetings to work sessions, from Internet use to show of hands, we discover their repeated efforts to defend the individual fulfillment of each person and the sense of the collective. But the constraints of a globalised market make their concern for fairness and social justice falter. Every battle involves sacrifice and a degree of renunciation. Will they succeed in preserving their integrity?

2024, COULEUR, 73', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIEN PAMART, ARTHUR DESNOYELLES / **SON [SOUND]** : ALEXANDRE BRACQ / **MONTAGE [EDITING]** : LAURENT LOMBARD / **MUSIQUE [MUSIC]** : JUAN ARAMBURU / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : TELL ME FILMS (eric@tellmefilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle Cinéma

Mercredi [Wednesday] 21.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Toucher terre

AURÉLIE BROUSSE, JEANNE DEBARSY

Nicolas prend le départ d'une des courses les plus longues et les plus difficiles au monde : la Diagonale des fous. S'enfonçant dans la nuit, il gravit les pics escarpés de l'île de la Réunion, et emprunte ses sentiers centenaires. Après quoi court-il ? Pourquoi s'enfonce-t-il dans l'effort et l'épuisement ? Que cherche-t-il ? Que rencontrera-t-il ? Aux frontières du réel, le coureur devient figure universelle et mythologique de l'homme qui marque de son empreinte le sol, le percute, s'en détache pour mieux y retomber. Une traversée d'un univers onirique où la montagne respire et s'anime.

Nicolas is setting off on one of the longest and most difficult races in the world: la Diagonale des fous. Heading deep into the night, he will be climbing the steep peaks of Réunion Island and following its centuries-old paths. What is he after? Why does he sink into effort and exhaustion? What is he looking for? What will he encounter?

At the frontiers of reality, the runner becomes a universal and mythological figure of man who leaves his mark on the ground, hits it, detaches himself from it, only to fall back into it again. A journey through a dreamlike universe where the mountain breathes and comes alive.

En présence de l'artiste sonore et ingénieure du son Jeanne Debarsy. / With sound artist and sound engineer Jeanne Debarsy.

2023, 53', FRANCE / **PRODUCTION** : BABELFISH

Samedi [Saturday] 24.08, 11:00, Jardin du Moulinage



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA MUSIQUE

#laSacemSoutient

La Sacem s'engage depuis 172 ans à représenter les créateurs de musique, mais aussi du cinéma et de l'audiovisuel : compositeurs de musique à l'image, auteurs-réalisateurs, auteurs de doublage et de sous-titrage. Notre société d'auteurs s'attache à soutenir et valoriser la création de musique originale, en accompagnant le développement des carrières artistiques, les projets de création et en favorisant l'émergence et l'insertion professionnelle des jeunes talents.

sacem

Découvrez
le guide des aides
de la Sacem
en ligne



Ensemble  faisons vivre la musique

PLEIN AIR

/ SORN

CLÉMENT HERBERT

/ APPRENDRE

CLAIRE SIMON

/ NOTRE MÈRE

HORTENSE PLÉ

/ ARCHITECTON

VICTOR KOSSAKOVSKY

/ REGARD MANQUANT

DIEULA JEAN LOUIS

/ SAVE OUR SOULS

JEAN-BAPTISTE BONNET

/ MARCHÉ OU CRÈVE

COLINE HAUGUEL

/ THE FLATS

ALESSANDRA CELESIA

/ L'ÉVANGILE DE LA RÉVOLUTION

FRANÇOIS-XAVIER DROUET

/ CE N'EST QU'UN AU REVOIR

GUILLAUME BRAC

/ LES FILS QUI SE TOUCHENT

NICOLAS BURLAUD

/ LES FILLES DU NIL

NADA RIYADH, AYMAN EL AMIR



Sorn

CLÉMENT HERBERT

L'obscurité. Un feu. Une enfant raconte une histoire. Au loin, le tonnerre gronde. Guidé par ses mots j'essaie de traverser la nuit.

Darkness. A fire. A child tells a story. In the distance, thunder rumbles. Guided by her words, I try to cross the night.

2024, COULEUR, 13', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]** : CLÉMENT HERBERT / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE BOBICHON, CLÉMENT HERBERT / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org)



Apprendre

CLAIRE SIMON

Apprendre, lever le doigt, ne pas se tromper. Avoir envie que la maîtresse ou le maître nous dise : « c'est bien ».

Savoir lire, écrire, compter : c'est pas toujours facile...

Apprendre aux enfants, détecter dans leurs yeux ce qui coince, les encourager, les aider.

Les faire lire, chanter...

Dans la cour, *apprendre* à se parler plutôt que se battre.

Apprendre : cela se passe dans une école élémentaire de la République, dans une ville de la banlieue parisienne.

In the Makarenko public elementary school in the Paris outskirts, children want to learn and to be cheered while teachers know they do not only teach, they also educate. With care, tenacity and efforts, children are trained to become not only responsible citizens but also human beings.

2024, NUMÉRIQUE, COULEUR, 105', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CLAIRE SIMON / **SON [SOUND]** : PIERRE BOMPI, NATHALIE VIDAL, JULES JASKO / **MONTAGE [EDITING]** : LUC FORVEILLE / **PRODUCTION** : LES FILMS HATARI / **CONTACT COPIE** : CONDOR DISTRIBUTION (contact@condor-films.fr)

VO FRANÇAISE

Dimanche [Sunday] 18.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes & Salle Scam

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:30, Coopérative fruitière

VO FRANÇAISE

Dimanche [Sunday] 18.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes & Salle Scam



Notre mère

HORTENSE PLÉ

Quatre jeunes femmes se retrouvent à un déjeuner pour parler de leur mère défunte, le repas se prolonge jusqu'à la nuit.

Four young women meet for lunch to talk about their dead mother, and the meal goes on into the night.

2024, COULEUR ET NOIR & BLANC, 21', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PAOLO SCARFÓ / **SON [SOUND]** : ADONIS BONDEK, ETHEL SABAN / **MONTAGE [EDITING]** : HORTENSE PLÉ / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org)



Architecton

VICTOR KOSSAKOVSKY

Victor Kossakovsky propose une méditation épique, intime et poétique sur l'architecture et sur la façon dont la conception et la construction des bâtiments du passé ancien révèlent notre destruction – et offrent un espoir de survie et une nouvelle voie. Les pierres et les rochers relient des sociétés disparates, qu'il s'agisse de monolithes fantomatiques enfoncés dans la terre ou de tragiques amas de décombres de béton attendant d'être enlevés et réaffectés. À travers le regard inquisiteur de Kossakovsky, la grandeur et la folie de l'humanité et sa relation précaire avec la nature posent la question urgente suivante : comment construire, et comment mieux construire, avant qu'il ne soit trop tard ?

Victor Kossakovsky comes an epic, intimate and poetic meditation on architecture and how the design and construction of buildings from the ancient past reveal our destruction – and offer hope for survival and a way forward. Rocks and stone connect the disparate societies, from ghostly monoliths stuck in the earth to tragic heaps of concrete rubble waiting to be hauled off and repurposed anew. Through Kossakovsky's inquisitive lens, the grandeur and folly of humanity and its precarious relationship with nature posits the urgent question: how do we build, and how can we build better, before it's too late?

2024, COULEUR, 94', ALLEMAGNE, FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BEN BERNHARD / **SON [SOUND]** : ALEXANDER DUDAREV / **MONTAGE [EDITING]** : VICTOR KOSSAKOVSKY, AINARA VERA / **MUSIQUE [MUSIC]** : EVGUENI GALPERINE / **PRODUCTION** : MA.JA.DE. FILMPRODUKTION / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : DEAN MEDIAS (isabelle@deanmedias.com)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 19.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:15, Salle des fêtes

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:30, Coopérative fruitière

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:15, Salle des fêtes



Regard manquant

DIEULA JEAN LOUIS

Dieula, immigrée en France pour ses études s'est vue dans l'obligation de partir d'Hayti sans dire au revoir à sa mère par crainte de la fragiliser. Loin de ses proches dans des moments très difficiles, et obligée de s'adapter à un autre mode de vie, Dieula adresse des lettres à son amie Mithiella pour lui faire part de ses techniques de survie et d'évasion.

Dieula, who immigrated to France to study, was forced to leave Hayti without saying goodbye to her mother for fear of weakening her. Away from her loved ones at a very difficult time, forced to adapt to a different way of life, Dieula writes to her friend Mithiella to share her techniques for surviving and escaping.

2024, COULEUR, 30', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIE BALGUERIE, CHARLIE BLANCHARD, CLÉMENT HERBERT, MARIE BOBICHON, HANIN MLHEM, ADÈLE TOURTE, THÉO MÉNIVARD / **SON [SOUND]** : MARIE BOBICHON, CLÉMENT HERBERT, ADÈLE TOURTE / **MONTAGE [EDITING]** : DIEULA JEAN LOUIS / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org)

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:30, Coopérative fruitière



Save Our Souls

JEAN-BAPTISTE BONNET

Après un sauvetage à haut risque au large de la Libye, naufragés et sauveteurs vivent ensemble sur le bateau de l'ONG SOS Méditerranée, dans l'attente d'un port d'accueil. Ce temps à bord est le premier refuge des rescapés. Avec les sauveteurs, se tisse une relation faite d'écoute, de soin et de présence. Une relation qui est comme un gilet de sauvetage.

After a high-risk rescue, shipwrecked migrants and rescuers live together aboard the vessel operated by the NGO SOS Méditerranée, awaiting permission to dock at a port. This period on board is the first shelter the survivors get in the midst of their journey, fostering a unique bond with the rescuers. A human link which is like a life jacket.

2024, COULEUR, 91', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JEAN-BAPTISTE BONNET / **SON [SOUND]** : JEAN-BAPTISTE BONNET / **MONTAGE [EDITING]** : FRANÇOIS SCULIER / **PRODUCTION** : HABILIS PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com)

VO ANGLAISE - ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes



Marche ou Crève

COLINE HAUGUEL

Avec son troupeau, Maïté sillonne les terres méridionales d'Ardèche. Petite fille, elle voulait déjà faire ce métier et elle continuera à le faire. Pour le meilleur et pour le pire. Suivie de près par ses brebis, elle marche et marchera toujours. Qu'importe le temps, qu'importe la peine.

With her herd, Maïté criss-crosses the southern Ardèche. As a little girl, she already wanted to do this job, and she'll continue to do so. For better or for worse. Closely followed by her sheep, she walks and will always walk. Whatever the weather, whatever the hardship.

2024, COULEUR, 16', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : COLINE HAUGUEL / **SON [SOUND]** : ADÈLE TOURTE, COLINE HAUGUEL / **MONTAGE [EDITING]** : HANIN MLHEM, COLINE HAUGUEL / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes

Jedi [Thursday] 22.08, 21:30, Coopérative fruitière



The Flats

ALESSANDRA CELESIA

Dans son appartement tout en haut d'une barre d'immeubles de New Lodge, à Belfast, Joe reconstitue son enfance pendant le conflit armé qui déchira l'Irlande du Nord jusqu'en 1998. Jolene, Sean, et Angie se joignent à lui pour revisiter leur mémoire collective, qui a façonné leur vie et leur quartier.

In his tower-block apartment in New Lodge, Joe reenacts memories from his childhood amidst the "Troubles". In this Catholic area of Belfast, the number of deaths was tragically significant. Joe is joined by neighbours Jolene, Sean, Angie, and others, all willingly participating in this process of revisiting the collective memories that shaped their lives and the district they live in.

2024, COULEUR, 114', FRANCE, ANGLETERRE, BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANÇOIS CHAMBRE / **SON [SOUND]** : JACQUES QUENTIN / **MONTAGE [EDITING]** : FRÉDÉRIC FICHEFET / **PRODUCTION** : FILMS DE FORCE MAJEURE / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : LES ALCHIMISTES (distribution@alchimistesfilms.com)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes



L'Évangile de la révolution

FRANÇOIS-XAVIER DROUET

Le souffle révolutionnaire qu'a connu l'Amérique latine au xx^e siècle doit beaucoup à la participation de millions de chrétiens, engagés dans les luttes politiques au nom de leur foi. Portés par la théologie de la libération, ils ont défié les régimes militaires et les oligarchies au péril de leur vie. À rebours de l'idée de la religion comme opium du peuple, je pars à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont cru voir dans la révolution l'avènement du Royaume de Dieu, sur la terre plutôt qu'au ciel.

The revolutionary movement in Latin America in the twentieth century was largely due to the participation of millions of Christians who were involved in political struggles in the name of their faith. Driven by the theology of liberation, they challenged military regimes and oligarchies at the risk of their lives. Against the idea of religion as the opium of the people, I meet men and women who believed that the revolution represented the arrival of the Kingdom of God, on earth instead of in heaven.

2024, COULEUR ET NOIR & BLANC, 115', FRANCE, BELGIQUE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : COLIN LÉVÉQUE / **SON [SOUND]** : BRUNO SCHWEISGUTH / **MONTAGE [EDITING]** : AGNÈS BRUCKERT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : L'ATELIER DOCUMENTAIRE (diffusion@atelier-documentaire.fr)

VO - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:15, Salle des fêtes



Ce n'est qu'un au revoir

GUILLAUME BRAC

Les amitiés de lycée peuvent-elles durer toute la vie? Une chose est sûre, dans peu de temps Aurore, Nours, Jeanne, Diane et les autres diront adieu à leur chambre d'internat, aux baignades dans la Drôme, aux fêtes dans la montagne. Louison coupera ses dreads et la petite famille éclatera. Pour certaines d'entre elles, ce n'est pas la première fois et ça fait encore plus mal...

Can high school friendships last a lifetime? One thing's for sure: before long, Aurore, Nours, Jeanne, Diane and the others will say goodbye to their boarding rooms, swimming in the Drôme and parties in the mountains. Louison's dreadlocks will be cut and the little family will break up. For some of them, it's not the first time, and it hurts even more...

2024, COULEUR, 66', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALAN GUICHAOUA / **SON [SOUND]** : EMMANUEL BONNAT, VIRGILE VAN GINNEKEN, SIMON APOSTOLOU / **MONTAGE [EDITING]** : PAOLA TERMINE / **PRODUCTION** : BATYSPHERE PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : CONDOR DISTRIBUTION (contact@condor-films.fr)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle des fêtes



Les Fils qui se touchent

NICOLAS BURLAUD

À quarante-huit ans, le cinéaste est frappé d'une épilepsie foudroyante, due à un dysfonctionnement de son hippocampe, l'organe qui façonne nos souvenirs. L'occasion pour lui de revenir sur vingt-cinq ans d'une « téléchose de rue » militante qu'il anime, et qui a participé au fil du temps à la construction d'une mémoire populaire. Quand ces deux récits se croisent, il est question de choix et d'oublis.

At the age of forty-eight, the filmmaker was struck down by lightning epilepsy, due to a malfunction of his hippocampus, the organ that shapes our memories. It's an opportunity for him to look back over twenty-five years of the militant 'street TV' that he hosts, and which over time has helped to build a popular memory. When these two stories intersect, it's a question of choices and forgetting.

2024, COULEUR, 75', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NICOLAS BURLAUD, DELPHINE MENORET, THOMAS HAKENBOLZ, GAËL MARSAUD / **SON [SOUND]** : PIERRE-ALAIN MATHIEU / **MONTAGE [EDITING]** : NICOLAS BURLAUD, AGATHE DREYFUS / **PRODUCTION** : 529 DRAGONS, PRIMITIVI / **CONTACT COPIE** : 529 DRAGONS (prod.529dragons@gmail.com)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle des fêtes



Les Filles du Nil

NADA RIYADH, AYMAN EL AMIR

Dans un village du sud de l'Égypte, un groupe de jeunes filles coptes se rebelle en formant une troupe de théâtre de rue. Rêvant de devenir comédiennes, danseuses et chanteuses, elles défient leurs familles et toute la communauté avec leurs performances. Tourné sur quatre années, *Les Filles du Nil* suit le voyage de ces adolescentes pour devenir des femmes libres.

In a village in southern Egypt, a group of young Coptic girls rebel by forming a street theatre troupe. Dreaming of becoming actors, dancers and singers, they defy their families and the whole community with their performances. Filmed over four years, *The Brink of Dreams* follows the journey of these teenage girls to become free women.

2024, COULEUR, 102', ÉGYPTÉ, FRANCE, DANEMARK, QATAR, ARABIE SAOUDITE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DINA EL ZENEINY, AHMED ISMAIL, AYMAN EL AMIR / **SON [SOUND]** : MOUSTAFA SHAABAN, LAMA SAWAYA / **MONTAGE [EDITING]** : VÉRONIQUE LAGOARDE-SÉGOT, AHMED MAGDY MORSY, AYMAN EL AMIR, NADA RIYADH / **MUSIQUE [MUSIC]** : AHMAD EL SAWY / **PRODUCTION** : FELUCCA FILMS / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : DULAC DISTRIBUTION (contact@dulacdistribution.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 22:45, Salle Moulinage



DOCFILMDEPOT

FESTIVAL ENTRY MANAGEMENT

FESTIVALS & PROGRAMMATION

gérez votre appel à films et votre sélection de films facilement,
sur une plateforme unique créée par et pour des festivals

RÉALISATION, PRODUCTION, DISTRIBUTION

gérez vos inscriptions dans plusieurs festivals sur une seule plateforme

CE N'EST PAS ASSEZ ?

Docfilmdepot possède

UN SUPPORT D'AIDE EN LIGNE.

Nous aidons les cinéastes tout au long de leurs inscriptions en festivals !

NOUS RÉPONDONS AUX BESOINS

des festivals pour leurs appels à films.

**DOCFILMDEPOT EST UNE PLATEFORME FLEXIBLE QUI S'ADAPTE
À VOS DEMANDES SPÉCIFIQUES !**



contact@docfilmdepot.com

WWW.DOCFILMDEPOT.COM

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : LES FILMS D'ICI

/ UNE HISTOIRE DE DISTRIBUTION : LES ALCHEMISTES

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : BATYSPHERE PRODUCTIONS

/ RENCONTRE AVEC LES ARCHIVES NATIONALES

/ LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

/ RENCONTRE AVEC L'AFDAS

/ LA BOUCLE DOCUMENTAIRE

/ POST-PRODUCTION À LUSSAS : VISITE DES STUDIOS DE TĚNK

/ ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

/ ATELIER CNC : LES SOUTIENS AU DOCUMENTAIRE

/ LA PERMANENCE – RENCONTRE AVEC LA PÉPINIÈRE,
COLLECTIF DE PRODUCTION

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION LES FILMS D'ICI

Formée à la production sur le terrain à La Luna Productions d'abord sur des courts métrages de fiction, puis au documentaire audiovisuel à Point du Jour, je rencontre Serge Lalou en 2009.

Très vite, il me propose de produire à ses côtés, et je découvre la force et la singularité d'un cinéma d'auteurs engagés. En 2011, lorsque je rencontre Ossama Mohammed et produis son film *Eau argentée* (dialogue sur la guerre en Syrie entre une jeune femme prise dans le siège de Homs et lui bloqué en exil à Paris), je ne m'attends pas à un tel bouleversement dans mon existence, dans mon rapport à la vie et au cinéma. Un monde s'ouvre à moi, fait de fureur et de poésie et d'une humanité tellement profonde. Pour la première fois je ressens la nécessité de voir un film, une œuvre, exister.

Depuis, tous mes choix de productions sont mus par ce sentiment de nécessité, d'une certaine urgence même et nombreux des films que je produis racontent et questionnent des territoires en conflits, la guerre et l'exil. Pour exemple, *La République du silence* de Diana El Jeiroudi (Biennale de Venise 2021), *Les 54 Premières Années – Manuel d'occupation militaire* de Avi Mograbi (Berlinale 2021), ou aujourd'hui avec Artem Iurchenko qui m'a proposé de l'accompagner pour son nouveau projet, *Ukraine, paysage instable*.

Produire des films pour la télévision est aussi l'occasion de collaborations fortes et heureuses, comme avec Stan Neumann (*Le Temps des ouvriers* et *Le Temps des paysans* – Arte), Julie Talon (*Préliminaires* et *Ménopauses* – Arte) ou la série *Hyper-Lieux* écrite par Michel Lussault et Stan Neumann (France 5).

J'aime et souhaite rester au plus près des auteures et de la fabrication des films, apprendre toujours, comprendre à leur côté et construire ensemble.

Camille Laemlé

Séance animée par Valentine Roulet.
En présence de Camille Laemlé.

Les séances « Une histoire de production » commencent par une présentation d'une demi-heure de la société de production invitée.

I learned production on the ground at La Luna Productions, first with short fiction films then in audiovisual documentary at Point du Jour, I met Serge Lalou in 2009.

Very quickly I was offered to produce at his side and I discovered the power and singularity of cinema by committed film creators. In 2011, when I met Ossama Mohammed and produced his film *Eau argentée* (dialogue on the war in Syria between a young woman trapped in the siege of Homs and the filmmaker, blocked in exile in Paris), I hadn't expected such an upheaval in my existence, my relation to life and to film. A world opened up to me, made of fury and poetry and such profound humanity. For the first time, I felt the necessity to see a film, a work of creation exists.

Since that moment, all the productions I choose are motivated by that feeling of necessity, of a certain urgency even and many of the films I produce recount and question territories in conflict, war and exile. For example *Republic of Silence* by Diana El Jeiroudi (Venice Biennial 2021), *The First 54 years: An Abbreviated Manual for Military Occupation* by Avi Mograbi (Berlinale 2021), or today with Artem Iurchenko who asked me to accompany him in his new project, *Ukraine, paysage instable*.

Producing films for television has also provided the opportunity for numerous and joyful collaborations like with Stan Neumann (*Le Temps des ouvriers* and *Le Temps des paysans* – Arte), Julie Talon (*Préliminaires* and *Ménopauses* – Arte) or the series *Hyper-Lieux* written by Michel Lussault and Stan Neumann (France 5).

I enjoy and desire to remain as close as possible to the filmmakers and to the production processes of the films, learning constantly, understanding alongside them and building together.

Camille Laemlé

Screening hosted by Valentine Roulet.
In the presence of Camille Laemlé.

The "Stories of a production" screenings will start with a thirty-minute presentation of the guest company.



504

MOHAMED EL KHATIB

À bord de la mythique Peugeot 504, des familles faisaient la « route du bled », rituel du retour pour les vacances d'été au Maroc ou en Algérie. *504* dresse la chronique de cette transhumance estivale à travers la Méditerranée des années 1970 aux années 1990, mêlant nostalgie, patrimoine automobile et souvenirs intimes. En recueillant les témoignages des Maghrébins de Marseille, et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le film tisse le récit de ce nomadisme pendulaire estival, et contribue ainsi à l'histoire et à la mémoire de la Méditerranée.

Aboard the legendary Peugeot 504, families drove the "route du bled", a ritual return for summer vacations to Morocco or Algeria. *504* chronicles this transhumance across the Mediterranean from the 1970s to the 1990s, blending nostalgia, automotive heritage, and intimate memories. By gathering testimonies from Maghrebis in Marseille and the Provence-Alpes-Côte d'Azur region, the film weaves the narrative of this summer pendular nomadism and thus contributes to the history and memory of the Mediterranean.

2024, HD, COULEUR, 51', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : YOHANNE LAMOULÈRE, ZACCHARY DUTERTRE / **MONTAGE [EDITING]** : EMMANUEL MANZANO / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE (contact@filmsdici-mediterranee.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:00, Salle des fêtes

UNE HISTOIRE DE DISTRIBUTION / STORY OF A DISTRIBUTION LES ALCHEMISTES

Au départ il y eut DOCKS 66, structure cofondée par Aleksandra Cheuvreux et Violaine Harchin, entre Paris et Marseille, qui a défendu pendant huit ans du documentaire de création, en production (*Dernières Nouvelles des étoiles* de Jonathan Millet, *Le cri est toujours le début d'un chant* de Clémence Ancelin, *Retour à Forbach* de Régis Sauder...) et surtout en distribution, avec quelques titres phares comme *La Sociologue et l'Ourson* d'Étienne Chaillou et Mathias Théry, *La Permanence* d'Alice Diop, *Après l'ombre* de Stéphane Mercurio.

Puis, une rencontre avec la société Ligne 7, donnera naissance aux Alchimistes en 2020. Cette fusion permettra un nouvel élan et notamment l'ouverture à la fiction : québécoise dans un premier temps (*Jeune Juliette* d'Anne Émond, *Antigone* de Sophie Deraspe, *Kuessipan* de Myriam Verreault et plus récemment *Dissidente* de Pier-Philippe Chevigny) puis des films d'autres horizons (*107 Mothers* de Peter Kerekes, *Le Gang des bois du temple* de Rabah Ameer-Zaïmeche, ou encore à venir *Totem* de Lila Avilès).

Nous avons le désir d'un cinéma, qu'il soit documentaire, fictionnel, et même plus hybride, qui porte des regards d'auteurices qui nous donnent en partage des récits singuliers sur le monde contemporain. Notre ligne éditoriale donne à voir une appétence particulière pour les films qui s'intéressent à la jeunesse, aux femmes et aux rapports de genre, aux marges et aux invisibles, inaudibles de notre société et à la justice sociale. Mais surtout, au sein de notre petite maison de distribution, le volume modeste de films accompagnés est indissociable de notre façon de vouloir les travailler sur-mesure notamment dans les lieux de diffusion qui peuvent offrir un espace politique au sens noble du terme, de rencontres et de décloisonnement qui nous semble plus précieux que jamais. Une résistance aussi face à la démultiplication des écrans (solitaires), au turn-over discontinu des films qui les abreuvent, au temps contraint pour les rentabiliser, aux injonctions de la réussite.

Violaine Harchin

Séance animée par Valentine Roulet.
En présence de Violaine Harchin.

At the beginning there was DOCKS 66, a structure cofounded by Aleksandra Cheuvreux and Violaine Harchin between Paris and Marseille, which specialised during eight years in creative documentary, in production (*Dernières Nouvelles des étoiles* by Jonathan Millet, *Le cri est toujours le début d'un chant* by Clémence Ancelin, *Retour à Forbach* by Régis Sauder...) and above all in distribution with some flagship titles like *La Sociologue et l'Ourson* by Étienne Chaillou and Mathias Théry, *La Permanence* by Alice Diop, *Après l'ombre* by Stéphane Mercurio.

Then a meeting with the company Ligne 7 gave birth to Les Alchimistes in 2020. This fusion provided the energy needed for an opening to fiction: at first from Quebec (with *Jeune Juliette* by Anne Émond, Sophie Deraspe's *Antigone*, *Kuessipan* by Myriam Verreault and more recently *Dissidente* by Pier-Philippe Chevigny) then films from other horizons (*107 Mothers* by Peter Kerekes, *Le Gang des bois du temple* by Rabah Ameer-Zaïmeche, or still to come, *Totem* by Lila Avilès).

Our desire is for a cinema, whether it be documentary, fiction or hybrid, that transmits the points of view of filmmakers who allow us to share singular stories on the contemporary world. Our editorial policy demonstrates a particular appetite for films interested in youth, women and relationships of gender, in the margins and people who are invisible, inaudible in our society and in social justice.

But above all within our little distribution company, the modest number of films that we accompany is indissociably linked to our way of working "made to measure", especially with screening sites that can offer a political space in the noblest sense of the word, a space for meetings and the breaking down of barriers, a process that seems to us more precious than ever. It is also a way of resisting the multiplication of (solitary) screens, the continuous turnover of films that feed them, the limited time given for a return on investment, the command to succeed.

Violaine Harchin

Screening hosted by Valentine Roulet.
In the presence of Violaine Harchin.



Smoke Sauna Sisterhood

ANNA HINTS

Dans l'intimité des saunas sacrés d'Estonie, tous les rituels de la vie se croisent. Les femmes y racontent ce qu'elles taisent partout ailleurs, et dans la fumée des pierres brûlantes, la condition féminine apparaît, dans toute sa vérité et sa force éternelle.

Tucked in a lush green forest in southern Estonia, a group of women gather in the safe darkness of a smoke sauna to share their innermost thoughts and secrets. Enveloped by a warm, dense heat, they bare all to expel fears and shame trapped in their bodies and regain their strength.

2023, COULEUR, 89', ESTONIE, FRANCE, ISLANDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTS TAMMIK / **SON [SOUND]** : TANEL KADALIPP, PATRICK TUBIN MCGINLEY / **MONTAGE [EDITING]** : HENDRIK MÄGAR, TUSHAR PRAKASH, QUTAIBA BARHAMJI, MARTIN MÄNNIK, ANNA HINTS / **PRODUCTION** : ALEXANDRA FILM / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : LES ALCHIMISTES (distribution@alchimistesfilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle Cinéma

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION BATYSPHERE PRODUCTIONS

Le premier film produit par bathysphere date de 2006 : *Souffle* de Jérémie Jorrand présenté aux États généraux du film documentaire de Lussas. Depuis, bathysphere a produit soixante-quinze films dont une quinzaine de longs métrages.

Ces productions ont obtenu de nombreux prix (César, EFA Award, Louis Delluc, Jean Vigo, Prix du Syndicat de la Critique, Œil d'or, Ours de cristal, etc.), une reconnaissance auprès des grands festivals internationaux d'abord en court métrage (prix à Annecy, Brive ou Clermont, etc.) ou en documentaire (FID, Nyon, IDFA, etc.) puis en long métrage (Cannes toutes sections confondues, Berlin, Toronto, Locarno, etc.).

J'ai essayé de travailler de la manière la plus libre possible en alternant les registres (documentaire, fiction, expérimental), les durées (court, moyen, long métrage) et les typologies de production (autofinancement, coproduction internationale, budget important).

L'essentiel étant de déceler à chaque fois, une vision, un élan et une promesse d'expérience originale pour le spectateur.

J'ai accepté la part de risque liée à ces choix. Par exemple, de nombreux films ont été produits sans distributeur attaché au projet comme *Bovines* d'Emmanuel Gras – qui, sorti sur six copies, a dépassé les 200 000 entrées, ou *Makala* du même réalisateur (Grand Prix de la Semaine de la Critique 2017) et parfois sans financements externes comme *Alive in France* d'Abel Ferrara (Quinzaine des réalisateurs 2017).

Dans la continuité du travail accompli, bathysphere développe les prochains films d'Arthur Harari, Guillaume Brac, Antonin Peretjako, Émilie Brisavoine, Laura Tuillier et Alain Guiraudie.

Nicolas Anthomé

Filmographie principale :

Bovines d'Emmanuel Gras (2012), *Pauline s'arrache* de Émilie Brisavoine (2015), *Makala* d'Emmanuel Gras (2017), *L'île au Trésor & Contes de Juillet* de Guillaume Brac (2018), *Onoda* de Arthur Harari (2021), *Ce n'est qu'un au revoir* de Guillaume Brac, *Maman déchire* de Émilie Brisavoine, *Voyage au bord de la guerre* d'Antonin Peretjako (2024)

Séance animée par Valentine Roulet.

En présence de Nicolas Anthomé.

The first film produced by bathysphere was in 2006: *Souffle* by Jérémie Jorrand screened at the Lussas États généraux du film documentaire.

Since then, bathysphere has produced seventy-five films including fifteen feature length films.

These productions have won numerous prizes (César, EFA Award, Louis Delluc, Jean Vigo, Prix du Syndicat de la Critique, Œil d'or, Ours de cristal, etc.), gained recognition among the major international festivals first of short film (prizes at Annecy, Brive or Clermont, etc.) or in documentary (FID, Nyon, IDFA, etc.) then in feature festivals (Cannes all selections, Berlin, Toronto, Locarno, etc.).

I have tried to work with the greatest possible freedom alternating registers (documentary, fiction, experimental), lengths (short, medium, feature) and production typologies (self-financed, international coproduction, large budget).

The essential thing for me is to detect on each occasion an original vision, a drive and the promise of an original experience for the viewer.

I have accepted the element of risk connected to these choices. For example, many films were produced without a distributor engaged in the project like *Bovines* by Emmanuel Gras – which, released with six copies, attracted more than 200,000 spectators, or *Makala* by the same director (Grand Prize at the 2017 Semaine de la critique) and sometimes without external financing like *Alive in France* by Abel Ferrara (Directors' Fortnight 2017).

Continuing the work accomplished, bathysphere is developing the future films of Arthur Harari, Guillaume Brac, Antonin Peretjako, Emilie Brisavoine, Laura Tuillier and Alain Guiraudie.

Nicolas Anthomé

Excerpts from filmography:

Bovines by Emmanuel Gras (2012), *Pauline s'arrache* by Émilie Brisavoine (2015), *Makala* by Emmanuel Gras (2017), *L'île au Trésor & Contes de Juillet* by Guillaume Brac (2018), *Onoda* by Arthur Harari (2021), *Ce n'est qu'un au revoir* by Guillaume Brac, *Maman déchire* by Émilie Brisavoine, *Voyage au bord de la guerre* by Antonin Peretjako (2024)

Screening hosted by Valentine Roulet.

In the presence of Nicolas Anthomé.



Maman déchire

ÉMILIE BRISAVOINE

Émilie fait un film pour essayer de comprendre le plus grand mystère de l'univers : sa mère Meaud. Grand-mère géniale, enfant brisé, mère punk, féministe spontanée, elle fascine autant qu'elle anguisse. Plongez dans une odyssée intime, un voyage intergalactique dans la psyché.

Émilie is making a film to try and understand the greatest mystery in the universe: her mother Meaud. A brilliant grandmother, a broken child, a punk mother, a spontaneous feminist, she fascinates as much as she anguishes. Dive into an intimate odyssey, an intergalactic journey into the psyche.

2024, HD, COULEUR, 80', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ÉMILIE BRISAVOINE / **SON [SOUND]** : SIMON APOSTOLOU / **MONTAGE [EDITING]** : KAREN BENAINOUS / **PRODUCTION** : BATYSPHERE PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION, CONTACT COPIE** : JHR FILMS (communication@jhrfilms.com)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma

RENCONTRE AVEC LES ARCHIVES NATIONALES / MEETING WITH THE NATIONAL ARCHIVES

Mardi 20.08, 10:00, L'Imaginaire

Saviez-vous que les Archives nationales conservent des fonds audiovisuels d'une grande diversité et richesse, dont les plus anciens se confondent avec l'histoire du cinéma, au début du xx^e siècle? Pionnière dans ce domaine, la Cinémathèque du ministère de l'Agriculture s'est très tôt saisie de la caméra pour documenter mais aussi promouvoir sa politique sur tout le territoire, comme le fera plus tard la Cinémathèque du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme ainsi que d'autres ministères et opérateurs publics. Des fonds privés d'intérêt national complètent ces fonds publics à destination du grand public et de professionnels. De grands noms du cinéma, de Jean-Benoît Lévy à Paul de Roubaix se sont prêtés à l'exercice avec une grande liberté, aux côtés de professionnels de l'audiovisuel intégrés aux institutions. L'ensemble d'images animées et d'archives sonores forme une mine d'or dont les réalisateurs sont invités à se saisir, à l'instar de Natacha Giler, dans son documentaire *Le Retour des résistantes*.

Venez découvrir une sélection d'extraits de films et d'archives sonores issus des fonds des Archives nationales, des années trente aux années quatre-vingt-dix!

En lien avec la Cinémathèque du documentaire, Martine Sin Blima-Barru et Sandrine Gill de la mission archives audiovisuelles des Archives nationales présentent les fonds audiovisuels.

Tuesday 20.08, 10:00, L'Imaginaire

Did you know that the National Archives hold audiovisual collections of great diversity and richness, the oldest of which date back to the history of cinema in the early 20th century? A pioneer in this field, the Cinémathèque of the Ministry of Agriculture very quickly seized the camera to document and promote its policy throughout the country, as did the Cinémathèque of the Ministry of Reconstruction and Town Planning and other ministries and public operators. Private collections of national interest complement these public collections, aimed at the general public and professionals. Great names in cinema, from Jean-Benoît Lévy to Paul de Roubaix, have lent themselves to the exercise with great freedom, alongside audiovisual professionals integrated into the institutions. The collection of moving images and sound archives is a goldmine that filmmakers are invited to seize upon, as Natacha Giler did in her documentary *Le Retour des résistantes*.

Come and discover a selection of film and sound extracts from the collections of the National Archives, from the thirties to the nineties!

In association with the Cinémathèque du documentaire, Martine Sin Blima-Barru and Sandrine Gill from the National Archives' audiovisual archives mission will present the audiovisual collections.



Le Retour des résistantes

NATACHA GILER

Dans la société patriarcale d'après-guerre, les femmes qui se sont engagées préalablement dans la Résistance sont souvent exclues, incomprises, déçues. Elles mettront des années à se reconstruire. Pourtant dans les mois et les années qui suivent, elle reprennent la lutte. Elles contribueront de manière significative à la cause des droits des femmes, posant ainsi les bases des mouvements féministes des années soixante-dix. Parmi elles, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Marie José Chombart de Lauwe, Gisèle Guillemot et Thérèse Menot s'unissent pour parler au nom de « toutes les autres ». Ces femmes, éternelles combattantes, nous invitent à persévérer dans la lutte pour la liberté et le respect de tous, quelles que soient les difficultés rencontrées.

In the patriarchal post-war society, women who had previously joined the Resistance were often excluded, misunderstood and disappointed. It took them years to rebuild their lives. Yet in the months and years that followed, they took up the fight again. They made a significant contribution to the cause of women's rights, laying the foundations for the feminist movements of the seventies. Among them, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Marie José Chombart de Lauwe, Gisèle Guillemot and Thérèse Menot united to speak on behalf of 'all the others'. These women, eternal fighters, invite us to persevere in the struggle for freedom and respect for all, whatever the difficulties encountered.

2024, ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 62', FRANCE
MONTAGE [EDITING] : AMÉLIE ARNAUD / **PRODUCTION,**
CONTACT COPIE : LES FILMS D'ICI (courrier@lesfilmsdici.fr)

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:00, Salle L'Imaginaire

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Réunion des membres du réseau
Mardi 20.08, 18:00, Blue Bar

La Cinémathèque du documentaire, lancée fin 2017, est une institution publique qui a pour vocation de favoriser la diffusion des films documentaires. Elle soutient un réseau de lieux dans toute la France, les territoires d'outre-mer et une structure en Belgique. À Paris, elle propose des projections quotidiennes au Centre Pompidou. Elle contribue au recensement et à l'identification des œuvres. Elle propose une offre « en ligne » éditorialisée.

Pour cela, elle travaille avec plusieurs partenaires : Images en bibliothèques, la Bibliothèque publique d'information (Bpi), film-documentaire.fr et Tènk. Grâce au soutien originel et engagé de ses principaux financeurs – CNC, France Télévisions, la Scam, Audiens, la Sacem, la Procirep et Arte –, La Cinémathèque du documentaire constitue un acteur singulier et fédérateur, majeur dans le paysage audiovisuel et cinématographique français.

Network members' meeting
Tuesday 20.08, 18:00, Blue Bar

The Cinémathèque du documentaire, launched at the end of 2017, is a public institution dedicated to promoting the distribution of documentary films. It supports a network of venues throughout France, the overseas territories and a structure in Belgium. In Paris, it offers daily screenings at the Centre Pompidou. It contributes to the census and identification of works. It offers an online editorial service. To do this, it works with several partners: Images en bibliothèques, the Bibliothèque publique d'information (Bpi), film-documentaire.fr and Tènk.

Thanks to the original and committed support of its main funders – CNC, France Télévisions, LaScam, Audiens, Sacem, Procirep and Arte –, the Cinémathèque du documentaire is a unique and unifying player, a major player in the French audiovisual and cinematographic landscape.

RENCONTRE AVEC L'AFDAS

Mercredi 21.08, 13:00 - 14:00, Blue Bar

L'Afdas œuvre au quotidien auprès de ses publics intermittent-es du spectacle et de l'audiovisuel, artistes-auteurs et autrices, en étant « un guichet unique » pour la formation et l'accompagnement des carrières singulières.

Une rencontre est organisée avec Michèle Heitz, conseillère emploi formation à l'Afdas, afin d'échanger sur les modalités d'accès à la formation, vos projets de formation et d'évolution de carrière.

Wednesday 21.08, 13:00 - 14:00, Blue Bar

The Afdas works on a daily basis with its intermittent workers in the entertainment and audiovisual sectors, artists and authors, providing a 'one-stop shop' for training and support for singular careers.

A meeting has been organised with Michèle Heitz, Afdas employment and training adviser, to discuss how to access training programmes, and your training and career development plans.

LA BOUCLE DOCUMENTAIRE

Mercredi 21.08, 18:00, Blue Bar

La Boucle documentaire, structurée en 2021, est la première fédération d'organisations nationales et régionales rassemblant plus de 1200 auteur-es - réalisateur-ices sur tout le territoire. Elle constitue une force de proposition auprès des acteurs de la profession en défendant quotidiennement la liberté de création face à l'avancée du Rassemblement national, (notamment à travers une lutte active contre l'ingérence des élu-es dans les collectivités), la diversité des récits et le service public de l'audiovisuel régulièrement menacé.

Les membres de la Boucle documentaire souhaitent aujourd'hui ouvrir un débat sur ce que peut le cinéma documentaire face à la montée de l'extrême droite. Comment, en partant de la pluralité des regards et des territoires, les cinéastes peuvent mener des actions directes et concrètes ?

Rencontre avec Marie Tavernier, Christophe Cognet, Isabelle Rèbre, Manuela Frésil, Laurent Cibien et Laure Pradal.

Wednesday 21.08, 18:00, Blue Bar

La Boucle documentaire, established in 2021, is the first federation of national and regional organisations bringing together more than 1,200 filmmakers throughout France. It is a force for change in the industry, defending creative freedom on a daily basis in the face of the advance of the Rassemblement national (in particular through an active fight against interference by elected representatives in local authorities), the diversity of stories and the public broadcasting service, which is regularly under threat.

The members of the Boucle documentaire would now like to open a debate on what documentary cinema can do to counter the rise of the extreme right. How can filmmakers take direct and concrete action, based on a plurality of viewpoints and territories?

Meeting with Marie Tavernier, Christophe Cognet, Isabelle Rèbre, Manuela Frésil, Laurent Cibien and Laure Pradal.

POST-PRODUCTION À LUSSAS : VISITE DES STUDIOS DE TËNK / POST-PROD AT LUSSAS: VISIT OF THE TËNK AUDITORIUM

Mercredi 21.08, 14:00 - 18:00,

Jeudi 22.08, 10:00-13:00, Auditorium L'Imaginaire

Les Studios de Tënk sont un signal fort de l'engagement à soutenir la création du cinéma documentaire, par leur existence même en Ardèche. Étalonnage, montage son et image, auditorium de mixage, toute la chaîne de postproduction se trouve à Lussas. Nous accueillons les films soutenus par Tënk comme en location, tout type de production.

Participez aux visites organisées en vous inscrivant à l'adresse suivante : postproduction@tenk.fr.

Wednesday 21.08, 14:00 - 18:00,

Thursday 22.08, 10:00-13:00, Auditorium L'Imaginaire

Tënk's Studios are a strong sign of the company's commitment to supporting the creation of documentary films, by their very existence in the Ardèche. Calibration, sound and image editing, a mixing auditorium - the entire post-production chain is based in Lussas. We welcome films supported by Tënk as well as any type of production.

To take part in the organised visits, register at the following address: postproduction@tenk.fr.

ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION / WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

Jeudi 22.08, 10:00, Salle Cinéma

Le CNC organise un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation documentaire (FAI DOC).

Après une présentation des aides du FAI DOC, l'atelier s'articulera autour du projet *Histoires d'un mensonge* d'Olia Verriopoulou, produit par Perspective Films, qui a bénéficié d'une aide au développement renforcé du Fonds. Il sera l'occasion d'évoquer les problématiques spécifiques à un tel projet formellement ambitieux, son processus de développement, puis les étapes de mise en production et de coproduction avec la Grèce.

Résumé

Lors d'un séjour en Grèce, mon pays d'origine, je suis confrontée à la maladie d'une amie, que ses médecins et sa famille lui ont cachée. Comme eux, je dois me taire. Troublée, je me souviens. Ayant grandi dans un milieu médical, je me souviens que cette pratique a bercé mon enfance, a touché des proches. Je vais parler à mon père, médecin, et je commence une enquête intime pour tenter de comprendre ces mensonges médicaux...

Née à Athènes en 1992, Olia vit et travaille entre Athènes et Paris, où elle a étudié le cinéma (Paris VII-Diderot, École des Gobelins). En 2021, elle réalise son premier court métrage *Sacralisons*. Après avoir réalisé le court métrage de fiction *La Première Image* en 2024, elle prépare actuellement le long-métrage documentaire *Histoires d'un mensonge*.

Depuis une dizaine d'années, elle participe à la programmation et l'organisation de festivals de cinéma (Les Écrans documentaires, Cinéma du réel, Champs-Élysées film festival, Institut Français, Cinémathèque de Grèce, Oxbelly Screenwriters Lab...).

Atelier en présence d'Olia Verriopoulou (réalisatrice) et Gaëlle Jones (productrice) animé par Marine Coatalem (chargée du Fonds d'aide à l'innovation documentaire).

Thursday 22.08, 10:00, Salle Cinéma

The CNC is organising a workshop on the process of developing a documentary project that has received financial support from the Aid Fund for Innovation in Creative Documentary (FAI DOC).

After a presentation of FAI DOC grants, the workshop will focus on the project *Histoires d'un mensonge* by Olia Verriopoulou, produced by Perspective Films, which received enhanced development assistance from the Fund. It will provide an opportunity to discuss the issues specific to such a formally ambitious project, its development process, and the stages of production and co-production with Greece.

Summary

During a stay in Greece, my country of origin, I am confronted with a friend's illness, which her doctors and family have kept secret from her. Like them, I had to keep quiet. Troubled, I remember. Having grown up in a medical environment, I remember that this practice lulled my childhood and affected people close to me. I went to talk to my father, a doctor, and began an intimate investigation to try and understand these medical lies...

Born in Athens in 1992, Olia lives and works between Athens and Paris, where she studied cinema (Paris VII-Diderot, École des Gobelins). In 2021, she directed her first short film, *Sacralisons*. After making the short fiction film *La Première Image* in 2024, she is currently working on the feature-length documentary *Histoires d'un mensonge*.

For the past ten years, she has been involved in programming and organising film festivals (Les Écrans documentaires, Cinéma du réel, Champs-Élysées film festival, Institut Français, Cinémathèque de Grèce, Oxbelly Screenwriters Lab...).

Workshop with Olia Verriopoulou (director) and Gaëlle Jones (producer) led by Marine Coatalem (in charge of the Documentary Innovation Fund).

ATELIER CNC : LES SOUTIENS AU DOCUMENTAIRE / CNC WORKSHOP: DOCUMENTARY SUPPORT

Vendredi 23.08, 10:00, Blue Bar

Présentation des règles d'éligibilité au fonds de soutien audiovisuel, des nouvelles aides à l'élaboration de séries documentaires et autres aides du CNC.

Atelier animé par Alice Durieux et Lou Sanchez, chargées de mission au sein du service du soutien au documentaire à la direction de l'Audiovisuel.

Friday 23.08, 10:00, Blue Bar

Presentation of the rules governing eligibility for the Audiovisual Support Fund, new aids for the development of documentary series and other CNC aids.

Workshop led by Alice Durieux and Lou Sanchez, project managers in the Documentary Support Department of the Audiovisual Direction.

LA PERMANENCE – RENCONTRE AVEC LA PÉPINIÈRE, COLLECTIF DE PRODUCTION / LA PERMANENCE – ENCOUNTER WITH LA PÉPINIÈRE, PRODUCTION COLLECTIVE

Du mardi 20.08 au jeudi 22.08, 17:00 - 19:00,
Cour de l'école

Que signifie être accompagné-e pour réaliser un film? À quel moment envoyer un projet à une société de production? Pourquoi et jusqu'où écrire? Comment se construit la relation auteur-ricer/producteurice? Autant de questions à déplier pour y voir clair et dépoussiérer les clivages. La Pépinière propose, pendant le festival, des moments d'échange à destination des auteurices et producteurices émergent.es.

La Pépinière est une coopérative de production de films documentaires créée à Lussas en 2019. Elle regroupe onze producteur-rices et une gérante qui accompagnent collectivement une quinzaine de projets, de l'écriture à la diffusion. En complément de cette activité, la coopérative est un lieu de réflexion et d'échange autour des pratiques de production et de fabrication des films.

Lecture de dossier artistique possible sur rendez-vous préalable. Informations et rendez-vous : contact@lesfilmsdelapepiniere.fr

Tuesday 20.08 to Thursday 22.08, 17:00 - 19:00,
School courtyard

What does it mean to be accompanied to make a film? At what point do you send a project to a production company? Why and how far to write? How is the author/producer relationship built? So many questions to unfold to see clearly and dust off the divisions. During the festival, La Pépinière will be hosting discussion sessions for emerging authors and producers.

La Pépinière is a documentary film production cooperative set up in Lussas in 2019. It brings together eleven producers and a manager who collectively support around fifteen projects, from writing to distribution. In addition to this activity, the cooperative is a place for reflection and exchange on film production and manufacturing practices.

Projects can be read by prior appointment. Information and appointments: contact@lesfilmsdelapepiniere.fr

L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE DE LUSSAS



film collectif 2024



** Formations initiales

Master 2 Documentaire de création

(Ardèche images / UFR LASIC de l'Université Grenoble Alpes)

option réalisation

option production-distribution

septembre 2024 - juillet 2025



** Formations continues

Fondamentaux de la production

12 novembre 2024 - 17 janvier 2025

Formation à l'écriture documentaire

28 octobre - 20 décembre 2024

& mars - avril 2024

De la lecture des rushes à l'écriture du film

9 septembre au 2 octobre 2024



** Rencontres professionnelles

Rencontres premiers films

(Bourse perfectionnement aux auteur·rices)

octobre 2024

Rencontres d'août

reprises en 2025



Pendant les États généraux :

PROJECTION des 12 films de fin d'études de la 24^e promotion du Master

MERCREDI 21 & JEUDI 22 AOÛT

à partir de 21h30

À LA COOPÉRATIVE FRUITIÈRE



Point info sur l'école et ses formations

MARDI 20 AOÛT à 13h au Blue bar

« (...) nous voulons réunir les indices et les traces d'un présent sans cesse renouvelé. Une façon d'interroger et de confronter ce qui, depuis une génération maintenant, demeure vivant et donc d'abord, incroyablement, mystérieusement fragile. Cette vulnérabilité qui est l'autre nom de la vie, et dont nous venons de faire la commune expérience, est au coeur de ce que cette école s'efforce de ne pas perdre de vue. » Chantal Steinberg

Retrouvez les archives de l'école : publications, projections, masterclass, bal, séminaires... sur notre site:

**www.lecoledocumentaire
a20ans-lussas.fr**



LES ÉTATS GÉNÉRAUX C'EST AUSSI...



LES FILMS DU MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CRÉATION 2024 (L'École documentaire de Lussas / Ardèche images / Université Grenoble Alpes)

Cette année, plus que jamais nous nous réjouissons d'avoir eu la chance d'accueillir dans ce Master, des personnes venues d'ailleurs, venues de loin, jusqu'à nous, pour partager ici, là, où nous sommes, un désir d'être ensemble au monde.

Les films de cette vingt-quatrième promotion racontent le monde, notre monde, depuis ce que chacun, chacune, d'ici ou d'ailleurs, a de plus secret en soi.

Depuis la langue : occitan, créole, russe, français, arabe... depuis les paysages enfouis dans la mémoire brisée par l'Histoire ou une histoire. Paysages perdus ou paysages intérieurs, renouvelés par ceux que l'on découvre ici, que l'attention qui leur est portée révèle. Une herbe qui ploie sous le vent puissant, un pied de vigne qui dit ce que les hommes ont en commun, d'où qu'ils soient. Des inconnus qui se confient joyeusement à une jeune cinéaste qui ne parle pas bien leur langue mais les écoute passionnément. Présence animale, forêt enchantée, envahie par les souvenirs ou l'indescriptible beauté des sons qui la peuplent.

Ce que nous sommes ou croyons être, raconté depuis une autre rive, une autre langue qui devient notre rive, notre langue.

Sans ce qui nous distingue, rien ne nous réunit. Sans ce qui nous est étranger, nous sommes sans regard, sans oreille, sans devenir.

Merci à la vingt-quatrième promotion pour ces films, heureusement incertains, irrécusables.

Merci à Adèle, Arina, Clément, Coline, Dieula, Gaëlle, Hanin, Hortense, Julie, Marie, Théo. Et merci à ceux et celles qui ont rendu tout cela possible : Emilien Awada, Séverine Baccan, Noémie Billet, Lauric Blanc, Agnès Bruckert, Matthieu Canaguier, Xavier Christiaens, Alex Dellong, Pascal Deux, Nhi Dhin, Aude Fourel, Khristine Gillard, Esther Mazowiecki, Rudi Maerten, Marie Moreau, Alexe Poukine, Federico Rossin, Gaëlle Rouard, Vincent Sorrel, Cyrielle Thelot, Virgile van Ginneken, David Yon.

This year, more than ever, we are delighted to have had the opportunity to welcome to this Master's programme people from far and wide, who have come to us to share, here, where we are, a desire to be together in the world.

The films of this twenty-fourth class tell the story of the world, our world, from the most secret part of each of us, from here or elsewhere.

From language: Occitan, Creole, Russian, French, Arabic... from landscapes buried in memories shattered by History or a story. Lost landscapes or inner landscapes, renewed by those we discover here, that the attention paid to them reveals. Grass that bends in the strong wind, a vine that tells us what people have in common, wherever they are. Strangers happily confide in a young filmmaker who doesn't speak their language well but listens passionately. Animal presence, an enchanted forest invaded by memories or the indescribable beauty of the sounds that populate it.

What we are or think we are, told from another shore, another language that becomes our shore, our language.

Without what distinguishes us, nothing unites us. Without what is foreign to us, we are without sight, without hearing, without becoming.

Thank you to the twenty-fourth graduating class for these films, which are fortunately uncertain, but irrevocable.

Thank you to Adèle, Arina, Clément, Coline, Dieula, Gaëlle, Hanin, Hortense, Julie, Marie, Théo. And thank you to those who made it all possible: Emilien Awada, Séverine Baccan, Noémie Billet, Lauric Blanc, Agnès Bruckert, Matthieu Canaguier, Xavier Christiaens, Alex Dellong, Pascal Deux, Nhi Dhin, Aude Fourel, Khristine Gillard, Esther Mazowiecki, Rudi Maerten, Marie Moreau, Alexe Poukine, Federico Rossin, Gaëlle Rouard, Vincent Sorrel, Cyrielle Thelot, Virgile van Ginneken, David Yon.

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:30, Coopérative fruitière



Machouka / HANIN MLHEM

Une rencontre se fait, entre Hanin, la réalisatrice, et le paysage ardéchois qui lui rappelle son village d'origine en Syrie. Elle crée une complicité avec un couple de vigneron ardéchois. Un échange commence sur le lien à la terre, les ancêtres, les formes de résistances et les souvenirs d'une terre perdue par Hanin et sa famille...

2024, 19' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : HANIN MLHEM, DIEULA JEAN LOUIS, COLINE HAUGUEL, JULIE BALGUERIE / **SON [SOUND]** : JULIE BALGUERIE, DIEULA JEAN LOUIS, CAPUCINE JOURET, HANIN MLHEM / **MONTAGE [EDITING]** : COLINE HAUGUEL, HANIN MLHEM



Vie · rage / GAELLE VICHERD

Un monde fatigué qu'il nous faut quitter. Les oiseaux nous ont prévenus. Il nous faudra lutter, respirer, danser, chanter et surtout, ne jamais s'arrêter de rêver.

2024, 15' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]** : GAELLE VICHERD / **SON [SOUND]** : GAELLE VICHERD, FABIEN GAILLARD, HANIN MLHEM



La Couleur des pommes / THÉO MÉNIVARD

Aujourd'hui en Ardèche il n'y a plus de trains. Pourtant une poignée de passionnés se retrouvent tous les mercredis après-midi au club de modélisme pour faire tourner leur trains miniatures, comme autrefois.

2024, 15' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]** : THÉO MÉNIVARD / **SON [SOUND]** : THÉO MÉNIVARD, ARINA ADJU, MARIE BOBICHON



Notre mère / HORTENSE PLÉ

Quatre jeunes femmes se retrouvent à un déjeuner pour parler de leur mère défunte, le repas se prolonge jusqu'à la nuit.

2024, 21' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : PAOLO SCARFÒ / **SON [SOUND]** : ADONIS BONDEK, ETHEL SABAN / **MONTAGE [EDITING]** : HORTENSE PLÉ



Bleu chien / JULIE BALGUERIE

Les sens en alerte, à l'heure où l'on confond un chien noir avec un loup bleu. Ce film nous fait cheminer dans les herbes hautes d'une prairie battue par le vent, on avance dans l'obscurité, le pas incertain, à l'écoute des multiples cœurs battants du sous-bois.

2024, 22' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : JULIE BALGUERIE / **SON [SOUND]** : MARIE BOBICHON, JULIE BALGUERIE / **MONTAGE [EDITING]** : ADÈLE TOURTE, JULIE BALGUERIE



Route 104 / ARINA ADJU

Chaque voiture est un microcosme. Est-ce que le présent nous inquiète de la même manière ? Pourrons-nous nous comprendre dans des langues différentes ? Un hôtel est-il un refuge temporaire ou une maison pour les étrangers ? Toutes ces rencontres sur la petite route 104.

2024, 23' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND]** : ARINA ADJU / **MONTAGE [EDITING]** : ARINA ADJU, CHARLIE BLANCHARD

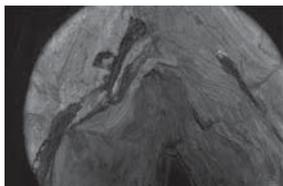
Jeudi [Thursday] 22.08, 21:30, Coopérative fruitière



1, 2, 3, éperviers sortez ! / ADÈLE TOURTE

On est en Ardèche, c'est le printemps mais les oiseaux ne sont pas encore revenus. Une documentariste quitte sa maison pour se lancer à leur recherche. Elle rencontre une professeure de mathématiques à la retraite, une faiseuse de nids, et un petit groupe d'ornithologues sur un col.

2024, 14' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : ADÈLE TOURTE, COLINE HAUGUEL, JULIE BALGUERIE, CHARLIE BLANCHARD, MARIE BOBICHON / **SON [SOUND]** : ADÈLE TOURTE, MARIE BOBICHON, COLINE HAUGUEL / **MONTAGE [EDITING]** : JULIE BALGUERIE, ADÈLE TOURTE



Elle m'a dit / CHARLIE BLANCHARD

Violences obstétricales, gestes iatrogènes, mais aussi des moments de vie forts, uniques, bien vécus... Qu'est ce qui peut se passer quand on enfante ? J'ai croisé Bernard et Thérèse sur le chemin de mes questionnements, ils ont accouché à domicile.

2024, 16' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : CHARLIE BLANCHARD, ARINA ADJU / **SON [SOUND]** : DIEULA JEAN LOUIS, COLINE HAUGUEL, ADÈLE TOURTE, HORTENSE PLÉ, THÉO MÉNIVARD, CHARLIE BLANCHARD / **MONTAGE [EDITING]** : CHARLIE BLANCHARD, ARINA ADJU



Marche ou Crève / COLINE HAUGUEL

Avec son troupeau, Maïté sillonne les terres méridionales d'Ardèche. Petite fille, elle voulait déjà faire ce métier et elle continuera à le faire. Pour le meilleur et pour le pire. Suivie de près par ses brebis, elle marche et marchera toujours. Qu'importe le temps, qu'importe la peine.

2024, 15' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : COLINE HAUGUEL / **SON [SOUND]** : ADÈLE TOURTE, COLINE HAUGUEL / **MONTAGE [EDITING]** : HANIN MLHEM, COLINE HAUGUEL



La Zone / MARIE BOBICHON

La zone est de ces lieux de passage où les trottoirs sont vides et où on ne s'attarde pas une fois le travail terminé. Au milieu des usines, Nathan, douze ans et Yotam, onze ans, dessinent les contours de cet espace qui les voit grandir et qu'ils connaissent mieux que personne.

2024, HD, 15' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : MARIE BOBICHON / **SON [SOUND]** : JULIE BALGUERIE, MARIE BOBICHON, COLINE HAUGUEL, ADRIEN CIAMBARELLA / **MONTAGE [EDITING]** : CLÉMENT HERBERT, MARIE BOBICHON



Regard manquant / DIEULA JEAN LOUIS

Dieula, immigrée en France pour ses études, s'est vue dans l'obligation de partir d'Haïti sans dire au revoir à sa mère. Loin de ses proches dans des moments très difficiles et obligée de s'adapter à un autre mode de vie, elle adresse des lettres à son amie Mithiella pour lui faire part de ses techniques de survie et d'évasion.

2024, 29' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : JULIE BALGUERIE, CHARLIE BLANCHARD, CLÉMENT HERBERT, MARIE BOBICHON, HANIN MLHEM, ADÈLE TOURTE, THÉO MÉNIVARD / **SON [SOUND]** : MARIE BOBICHON, CLÉMENT HERBERT, ADÈLE TOURTE / **MONTAGE [EDITING]** : DIEULA JEAN LOUIS



Sorn / CLÉMENT HERBERT

L'obscurité. Un feu. Une enfant raconte une histoire. Au loin, le tonnerre gronde. Guidé par ses mots, j'essaie de traverser la nuit.

2024, 12' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND]** : CLÉMENT HERBERT / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE BOBICHON, CLÉMENT HERBERT

FILMS D'ATELIER : PROJECTIONS ET DISCUSSION / WORKSHOP FILMS: SCREENINGS AND DISCUSSIONS

Samedi 24.08, 14:30, Salle L'Imaginaire

Depuis plusieurs années l'École documentaire d'Ardèche images met en place des ateliers de réalisation documentaire auprès de différents publics et structures : EHPAD, foyers d'accueil, centres de détention, établissements scolaires, etc. Ces ateliers sont des temps de partage de savoir-faire, de point de vue, de récits, des expériences de création collective qui donnent naissance à des films singuliers dans leur formes et leur approche.

Cette année nous donnons à voir les films d'ateliers réalisés en partenariat avec Ardèche images, comme un moment d'échanges entre le public du festival et les participant·es à ces ateliers. Puis nous prolongerons cette séance par une discussion autour de la pratique d'ateliers, nous y partagerons les expériences et réflexions que ces actions engendrent et questionnerons notamment le statut du *film d'atelier*, en nous demandant ce qu'ouvre comme possibles ce mode de production et de réalisation.

Jubjoter

2024, 16 mm, 7'

Film d'atelier réalisé avec la classe de CM2 de l'école de Longueville au Teil sur la thématique du rêve, tournage en 16 mm, et création sonore.

Vélocité

2024, HD, 25'

Film d'atelier réalisé avec les résident·es du foyer les Chênes verts (Établissement et Service d'Aide par le Travail) à Ruoms, en partenariat avec les Bicyclarts.

Va voir pour moi

2024, HD, 25'

Film d'atelier réalisé au centre pénitentiaire de Valence. Quatre lettres filmées issues d'une commande d'images rêvées depuis la prison.

Et autres expériences...

Saturday 24.08, 14:30, Salle L'Imaginaire

For a number of years now, the Ardèche images Documentary School has been running documentary-making workshops for a variety of audiences and organisations, including nursing homes, care homes, detention centres and schools. These workshops are a time for sharing skills, points of view and stories, and are collective creative experiences that give rise to films that are unique in their form and approach.

This year we'll be screening the films from the workshops, produced in partnership with Ardèche images, as a chance for festival-goers and workshop participants to exchange ideas. Then we'll extend the session with a discussion about the practice of workshops, sharing the experiences and reflections that these actions generate, and questioning the status of the workshop film, asking ourselves what possibilities are opened up by this mode of production and direction.

Jubjoter

2024, 16 mm, 7'

Workshop film made with the CM2 class from Longueville school in Le Teil on the theme of dreams, shot in 16mm, with sound creation.

Vélocité

2024, HD, 25'

Workshop film made with residents of the Chênes verts home (Établissement et Service d'Aide par le Travail) in Ruoms, in partnership with Bicyclarts.

Va voir pour moi

2024, HD, 25'

Workshop film made at Valence prison. Four letters filmed as part of a commission for images dreamt up in prison.

And other experiments...

PROJECTIONS HORS LES MURS / OFF-SITE SCREENINGS

Villages / Familles

Les projections en plein air pendant les États généraux, dans les villes et villages partenaires autour de Lussas, sont maintenant des événements bien ancrés sur le territoire. Tradition vivante et chaque année renouvelée, pour que le public ardéchois puisse découvrir des films récents, accompagnés de leur réalisateur·rice. Organisées avec le concours des mairies des villes et villages accueillants, ces projections rassemblent habitant·es et touristes venu·es découvrir l'Ardèche.

Une place de village ou une cour d'école, de nombreuses chaises, un écran, et le cinéma documentaire s'invite au cours de quatre soirées, à Saint-Andéol de Vals (le mardi), à Villeneuve de Berg (le mercredi), et à Jaujac (le jeudi et le vendredi). L'entrée est libre et gratuite et la projection démarre à la nuit tombée.

Le documentaire s'invite aussi dans les salons et les jardins des particuliers, dans le cadre de nos séances chez l'habitant·e. Toujours accompagnée du ou de la réalisatrice, Laura Monnier fait vivre le cinéma en petit comité, en animant la discussion qui ne manque pas de naître après le film. Trois projections sont organisées chez l'habitant à Lussas et dans les environs, au cours desquelles les hôtes participants se font programmeuses. Un cinéma intimiste qui rapproche autrices et spectatrices et favorise l'échange.

Villages / Families

Open-air screenings during the États généraux, in partner towns and villages around Lussas, are now well established events in the local community. It's a living tradition that's renewed every year, so that the public in the Ardèche can discover recent films, accompanied by their directors. Organised with the help of the town councils of the host towns and villages, these screenings have become a way of bringing together local residents and tourists who have come to discover the Ardèche. A village square or school playground, a few chairs, a screen, and documentary cinema takes centre stage over the course of five evenings, in Saint-Andéol de Vals (Tuesday), Villeneuve de Berg (Wednesday), and Jaujac (Thursday and Friday). Admission is free, and screenings start after dark.

The documentary also takes place in people's living rooms and gardens, as part of our home screenings. Always accompanied by the director, Laura Monnier brings the cinema to life in small groups, leading the discussion that is bound to emerge after the film. Three screenings are organised in people's homes in Lussas and the surrounding area, during which the participating hosts act as programmers. An intimate cinema that brings filmmakers and viewers together and encourages discussion.

VIDÉOTHÈQUE / VIDEO LIBRARY

Du mercredi 21.08 au samedi 31.08, en ligne

Cette année, la vidéothèque sera de nouveau accessible en ligne, partout.

Via la plateforme Docfilmdepot, la vidéothèque proposera en visionnage la plupart des films récents, des programmes Expériences du Regard, Docmonde et LaScam.

La vidéothèque sera accessible via un code unique, envoyé à chaque acheteur de pass (semaine ou 3 jours).

From Wednesday 21.08 to Saturday 31.08, online

This year, the video library will once again be accessible online.

Via the Docfilmdepot platform, the video library will feature most recent films from the Expériences du Regard, Docmonde and LaScam programmes.

The video library will be accessible via a unique code, sent to every purchaser of a pass (week or 3 days).

SÉANCES JEUNE PUBLIC / SCREENINGS FOR CHILDREN

Mardi 20.08 et jeudi 22.08, 15:00 - 18:00

Conçues à partir d'une sélection de films de l'année, les séances jeune public (8-12 ans) articulent projections de films et animations, permettant aux enfants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.

Sur pré-inscription à l'accueil public (nombre de places limité ; coût : 5 euros).

Tuesday 20.08 and Thursday, 22.08, 15:00 - 18:00

Drawn from the year's films, the projections for a public of young people (8 to 12) articulate film screenings with discussions and games, giving young participants an introduction to the decoding of the image and a first encounter with documentary film.

Pre-registration at Public Reception (limited seating, entry fee : 5 euros).

MAISON DU DOC

Du lundi 19.08 au samedi 24.08, 17:00 - 20:00.

La Maison du doc, centre de ressources d'Ardèche images, est située à l'entrée du bâtiment L'Imaginaire, à côté de la salle de projection.

Je vous y accueille pour des recherches documentaires à la carte. Deux postes vous permettent de visionner les films du « Club du doc », notre vidéothèque coopérative.

Contact :

Geneviève Rousseau – Tel. +33 (0)4 75 94 25 25

maisondudoc@ardecheimages.org

www.ardecheimages.org

Monday 19.08 to Saturday 24.08, 17:00 - 20:00.

The Maison du doc, Ardèche images' resource centre, is located at the entrance to L'Imaginaire building, next to the projection room.

I'll be happy to help you with your documentary research. There are also two workstations where you can watch films from the "Club du doc", our cooperative video library.

ET AUSSI... /AND ALSO...

LES RENDEZ-VOUS

La Cour de Tènk, Cour de l'école municipale

Dans la cour de l'école, aménagée le temps du festival, Tènk vous accueille à l'ombre et au calme entre deux séances. Idéal pour travailler, se retrouver, manger, se reposer... L'équipe de Tènk est présente pour échanger sur la coopérative, la plateforme, et répondre à toutes vos questions.

Du lundi au samedi de 12:00 à 19:00

Présentation de la campagne des mille parts sociales de Tènk.

Mercredi 21.08, 18:00

L'espace Docmonde

Venez rencontrer l'équipe et découvrir les projets de l'association.

Mardi 20.08, 17:00-19:00 et jeudi 22.08, 17:30-20:00 dans la cour de l'école municipale

Présentation des formations de l'École documentaire

Mardi 20.08 de 13:00 à 14:30 au Blue Bar

ET TOUS LES JOURS

Hors Champ, carnet critique

Disponible à l'entrée des salles et dans les espaces d'accueil.

Librairie du Tiers Temps

Sous la halle. Ouverture de 10:00 à 20:30

Lutte contre les violences et le harcèlement sexistes et sexuels

Les États généraux du film documentaire de Lussas ne toléreront aucun harcèlement ni aucunes violences sexistes et sexuelles sur le festival et mettent en place DISCOS (Dispositif Contre le Sexisme) une équipe de bénévoles qui assurera la sensibilisation et des marauders pendant les soirées festives, ainsi qu'un soutien aux victimes en cas d'agression.

Info-kiosques et permanences, 14:00-19:00, sous la halle.

LE TEMPS D'UN VERRE

> Cocktail d'ouverture, dimanche 18.08 après la séance d'inauguration, Green Bar

> Cocktail CNC, jeudi 22.08 à 12:30 – terrain de football, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un documentaire de création »

Cocktails organisés par les États généraux du film documentaire, avec le soutien de Neovinum - Vignerons Ardéchois, de la Laiterie Carrier, des sociétés Imbert et Sabaton, et des Eaux de Vals.

> Cocktail Tènk, mardi 20.08 de 19:00 à 21:00

Cour de l'école municipale

FÊTE DE CLÔTURE

Samedi 24.08, à l'issue des projections, jusqu'à 2:00, Salle des fêtes

Proposé par l'École documentaire, un nouveau ciné-bal orchestré par Agnès Bruckert.

MEETING TIMES

La Cour de Tènk, School playground

In the school courtyard, which has been rearranged for the duration of the festival, Tènk welcomes you in the quiet shade between two screenings. Ideal for working, meeting up, eating and relaxing... The Tènk team will be on hand to talk about the cooperative and the platform, and answer any questions you may have.

Monday to Saturday from 12:00 to 19:00

Presentation of Tènk's thousand shares campaign: Wednesday 21.08 at 18:00.

Docmonde area

Come and meet the team and find out about the association's projects.

Tuesday 20.08, 17:00-19:00 and Thursday 22.08; 17:30-20:00 in the courtyard of the municipal school

Presentation of the École documentaire courses

Tuesday 20.08 from 13:00 to 14:30 at the Blue Bar

AND EVERY DAY

Hors Champ, critical notebook

Available at the cinema entrances and welcome areas from 10:00.

Tiers Temps bookshop

In the covered hall. Open from 10:00 to 20:30

Ending sexual violence

The États généraux du film documentaire de Lussas will not tolerate any harassment or sexist or sexual violence during the festival, and is setting up DISCOS, a team of volunteers who will be raising awareness and patrolling during the festive evenings, as well as providing support to victims in the event of aggression.

Info-kiosks and duty hours, from 14:00 to 19:00, in the covered hall.

TIME FOR A DRINK

> Opening cocktail, Sunday 18.08 after the opening session, Green Bar

> Cocktail CNC, Thursday 22.08 at 12:30 – football pitch, after the meeting on 'Writing and developing a creative documentary.'

Cocktails organised by the États généraux du film documentaire, with the support of Neovinum - Vignerons Ardéchois, Laiterie Carrier, Imbert and Sabaton, and Eaux de Vals.

> Cocktail Tènk, Tuesday 20.08 from 19:00 to 21:00, School playground

CLOSING PARTY

Saturday 24.08, after the screenings, until 2:00, Salle des fêtes

Hosted by l'École documentaire, a new ciné-bal orchestrated by Agnès Bruckert.

INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION

TARIFS

Carte semaine	95 €
Carte semaine tarif réduit ¹	65 €
(donne accès à toutes les séances de la semaine, catalogue inclus)	
Carte 3 jours	65 €
(donne accès à toutes les séances, sur les trois jours choisis, catalogue inclus)	
Ticket à l'unité	8 €
Ticket séance habitants ²	5,50 €
Catalogue	12 €

1. Étudiants, bénéficiaires de la CAF (RSA, AAH, ASS)
2. Communauté de communes Berg et Coiron : Berzème, Darbres, Lussas, Mirabel, Saint-Andéol-de-Berg, Saint-Germain, Saint-Gineys-en-Coiron, Saint-Jean-le-Centenier, Saint-Laurent-sous-Coiron, Saint-Maurice d'Ibie, Saint-Pons, Sceautes, Villeneuve-de-Berg.

POUR RETIRER DE L'ARGENT

La Poste est ouverte de 9:00 à 15:00 du lundi au vendredi et de 9:00 à 12:00 le samedi (seuls les possesseurs de compte à La Banque Postale peuvent retirer). L'épicerie du village permet de retirer des espèces uniquement en dépannage (vingt euros maximum et en fonction des disponibilités d'espèces).

POUR VOUS RESTAURER

Green Bar sur la place du Boulodrome (point de vente de jetons à proximité du bar pour le paiement des consommations).
Stands de restauration sur la place du Boulodrome et sous la halle.
Restaurants Le Kilana et Chez Charly dans le centre du village.
Green Bar : de 16:00 à 2:00 le dimanche 18.08, de 12:00 à 15:00 et de 18:00 à 2:00 à partir du lundi 19.08.

POUR VOUS GARER À LUSSAS

Le stationnement est interdit et réservé aux riverains dans le centre-village pendant la durée du festival. Quatre parkings sont mis à disposition aux abords de Lussas :
> sortie direction Eyriac et derrière la caserne des pompiers,
> sortie direction Mirabel, en face de L'Imaginaire,
> sortie direction Darbres, en face du cimetière.
Nous vous remercions de respecter ces consignes pour faciliter les déplacements des habitants.

POUR ARRIVER À LUSSAS ET EN REPARTIR

Des navettes sont mises en place entre Lavilledieu et Lussas, à l'arrivée et au départ de chaque bus en provenance ou en direction de Montélimar ou Aubenas (ligne 74), du dimanche 18.08 au dimanche 25.08. Service assuré :
> de 13:30 à 20:30 le dimanche 18.08
> de 9:30 à 20:30 du lundi 19.08 au samedi 24.08
> de 9:30 à 12:00 le dimanche 25.08
Il n'y a pas de navettes directes assurées par le festival entre Aubenas et Lussas.
Les horaires des navettes et un panneau d'affichage dédié aux offres et demandes de covoiturage sont disponibles à l'accueil public, installé dans la bibliothèque municipale.

PRICES

Weekly pass	95 €
Discounted weekly pass ¹	65 €
(gives access to all the sessions of the week, including the catalogue)	
3-day pass	65 €
(gives access to all the screenings on the three days of your choice, includes a catalogue)	
Single ticket	8 €
Inhabitant session ticket ²	5,50 €
Catalogue	12 €

1. Students, CAF beneficiaries (RSA, AAH, ASS)
2. Communauté de communes Berg et Coiron: Berzème, Darbres, Lussas, Mirabel, Saint-Andéol-de-Berg, Saint-Germain, Saint-Gineys-en-Coiron, Saint-Jean-le-Centenier, Saint-Laurent-sous-Coiron, Saint-Maurice d'Ibie, Saint-Pons, Sceautes, Villeneuve-de-Berg.

CASH WITHDRAWALS

The Post Office is open from 9:00 to 15:00 Monday to Friday and from 9:00 to 12:00 on Saturdays (only holders of a La Banque Postale account can withdraw money). You can withdraw cash from the village shop for emergency purposes only (twenty euros maximum, limited availability during the week).

WHERE TO EAT/DRINK

Green Bar on the Boulodrome Square (token sales point near the bar for payment of drinks).
Food stands on the Boulodrome Square and in the covered hall.
Restaurants Le Kilana and Chez Charly in the centre of the village.
Green Bar: from 16:00 to 2:00 on Sunday 18.08, from 12:00 to 15:00 and from 18:00 to 2:00 from Monday 19.08.

PARKING IN LUSSAS

Parking is prohibited in the village centre during the festival and is reserved for local residents. Four car parks are available on the outskirts of Lussas:
- Eyriac exit, behind the fire station,
- exit towards Mirabel, opposite L'Imaginaire,
- exit towards Darbres, opposite the cemetery.
Please follow these instructions to make it easier for local residents to get around.

GETTING TO AND FROM LUSSAS

Shuttles will be provided between Lavilledieu and Lussas, on arrival and departure of each bus going to or from Montélimar or Aubenas (line 74), from Sunday 18.08 to Sunday 25.08. Service provided:
- from 13:30 to 20:30 on Sunday 18.08
- from 9:30 to 20:30 from Monday 19.08 to Saturday 24.08
- from 9:30 to 12:00 on Sunday 25.08
There are no direct festival shuttles between Aubenas and Lussas.
Shuttle bus timetables and a notice board for car-sharing offers and requests are available at the public reception desk in the village library.

La Force du narré

LaScam*

La société des auteurs et autrices de documentaires, reportages, magazines d'information, des journalistes et vidéastes qui racontent le monde.
www.scam.fr

tënk

Plus qu'une plateforme
documentaire, une coopérative à
laquelle vous pouvez prendre part.

Rejoignez-nous : tenk.fr/la-cooperative



© « La Photo retrouvée » de Pierre Primetens
2024 - Night Light, Perspective Films
Un film soutenu par Tënk



Co-funded by the
Creative Europe MEDIA Programme
of the European Union



Ardèche
LE DÉPARTEMENT



Scam*



INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS

1, 2, 3, éperviers sortez !	142
504	127

A	
A Almadraba Atuneira	81
A Confederação - O Povo É Que Faz a História	63
A Festa	82
A Fidai Film	27
À la Clef, Cinéma de quartier, Quartier général	18
A Revolução de Maio	60
Farewell - The Memory of the Land	50
Akbar in Cineland	18
Acropolis	53
Ali Baba les photos	38
AMOR	88
Apprendre	118
Architecton	119

B	
Berthe is dead but it's OK	36
Bleu Chien	141
La Boîte	53
Bonjour Monsieur Comolli	109

C	
Campus Monde	70
Catembe	61
Ce n'est qu'un au revoir	122
Choses qui me rattachent aux êtres	16
Coconut Head Generation	21
Le Colloque des chiens	34
La Couleur des pommes	141

D	
Days and Nights of Demetra K.	52
De Cendres et de Braises	97
Depuis, je vole	44
"Der Klang, die Welt..."	92
Des spectres hantent l'Europe	52
Deux Festivals à Grenoble	17
Devant - Contrechamp de la rétention	102
Diaries from Lebanon	44
DJ Mehdi : Made in France	98

E	
Early Monthly Segments	89
Élégie	97
Elle m'a dit	142
Et le travail fut	115
L'Évangile de la révolution	122
Ever Since I Knew Myself	70
Exotica, Erotica, Etc.	51
Exprmntl 4 Knokke	17

F	
Fais le mort !	37
Falamos do rio de Onor	80
Far from Michigan	28
Les Fenêtres	35
Les Filles du Nil	123
Les Fils qui se touchent	123
Frère Alain (EA5)	109
Frieda TV	114
From the Notebook of...	90
Fughe lineari in progressione psichica	19

G	
Gente da praia da Vieira	82
Gestos & Fragmentos - Ensaio Sobre os Militares e o Poder	64
Green Line	101

H	
Histoire d'un déménagement	16
Histoire de la guerre civile	26
Histórias Selvagens	81
L'Homme-Vertige	71

I	
In the Sky of Nothingness With the Least	48
Interceptés	43
L'Invasion	29
Iracema	108

J	
Je suis dehors	40

L	
La Langue du feu	43
Lapin hyper lent	41
Leiria 1960	79
Light of Light	48
Listening to the Space in My Room	91
Longtemps, ce regard	39

M	
Machouka - Follement aimée	141
La Maison d'en face	37
Maitreya	20
Maman déchire	131
Marche ou Crève	121
La Marseillaise des ivrognes	102
Máscaras	64
Memories of an Unborn Sun	42
Les Miennes	35
My Way	98

N

Nós por Cá Todos Bem	62
Notre mère	119

O

O Movimento das Coisas	65
O Pintor e a Cidade	60
O Senhor	78
On n'est pas nos parents	38
Ôte-toi de mon soleil	39

P

Painéis do Porto	61
Paradiso, XXXI, 108	27
Pãragate	36
Paredes Pintadas da Revolução Portuguesa	83
La Photo retrouvée	42
Pitcher of Colored Light	91
A Pousada das Chagas	62
Protogala	51

Q

Que Farei Eu com Esta Espada?	63
-------------------------------	----

R

Regard manquant	120
Le Retour des résistants	133
Retratos dos das Margens do Rio Lis	80
Ritratti: Rony, Paola, Anna's textures	20
Route 104	141
Ruskin	89

S

Les Saisons	96
Save Our Souls	120
Les Sentiers analogues	34
Septembre amer	49
Silence of Reason	110
The Silent Village	26
Smoke Sauna Sisterhood	129
Sorn	118
Sounou Sénégal – Notre Sénégal	96
The Sparrow Dream	92
Still Light	90

T

The Flats	121
Torre Bela	65
Toucher terre	115
Trans Memoria	40

U

Um Tesoiro	78
Un café allongé à dormir debout	114
Un pasteur	101
Undead Voices	19
Under the Lake	49
Une vie ordinaire	28

V

Vacances en Palestine	41
Vie · rage	141
Vilarinho das Furnas	79

W

Work done	88
-----------	----

Z

Zakros	50
La Zone	142

INDEX DES RÉALISATEURS & RÉALISATRICES /

INDEX OF FILMMAKERS

A		G	
Arina Adju	141	Niki Giannari	52
Christos Adrianopoulos	48	Natacha Giler	133
Nina Alexandraki	40	Pablo Gil Rituerto	102
Kamal Aljafari	27	NTifafa Yannick Edoh Glikou	70
Lisa Azuelos	98	Maka Gogaladze	70
B		César Guerra Leal	61
Julie Balguerie	141	Aylin Gökmen	44
Sylvie Ballyot	101	H	
Robert Beavers	88 - 92	Louis Hanquet	101
Benaïssa	35	Thomas Harlan	65
Nicola Bergamaschi	41	Coline Hauguel	121
Bernardo	35	Clément Herbert	118
Charlie Blanchard	142	Anna Hints	129
Jorge Bodanzky	108	Nathalie Hugues	41
Jean-Baptiste Bonnet	120	Zoltán Huszárík	97
Guillaume Brac	122	I	
Émilie Brisavoine	131	Idriss	35
Aurélie Brousse	115	Maria Iorlo	19
Nicolas Burlaud	123	J	
Jean-Marie Bénéard	18	Dieula Jean Louis	120
C		Humphrey Jennings	26
Dominique Cabrera	109	K	
António Campos	78 - 83	Oksana Karpovych	43
Alessandra Celesia	121	Alain Kassanda	21
Adrien Charmot	37	Silva Khnkanosyan	28
Raphaël Cuomo	19	Victor Kossakovsky	119
D		Maria Kourkouta	52
Jeanne Debarys	115	Filippos Koutsaftis	50
Noémia Delgado	64	Evangelia Kranioti	51
Philippe De Jonckheere	114	Alexander Kuznetsov	28
Manoel de Oliveira	60	L	
Étienne De Villars	35	Matthew Lancit	37
Vincent Dieutre	109	Léa Lanoë	114
François-Xavier Drouet	122	Boris Lehman	16
E		Jean-Pierre Lenoir	96
Malaury Eloi Paisley	71	Maxime Lindon	41
Atiat El Abnoudi	17	Thibaut de Longeville	98
Ayman El Amir	123	Fernando Lopes	62
Myriam El Hajj	44	Sergei Loznitsa	29
Mohamed El Khatib	127	M	
Samira El Mouzghibati	35	Mahamoudi	35
F		Mamakane	35
Sophia Farantatou	49	Florent Meng Lechevallier	34
Manuel Faria de Almeida	61	Annabella Miscuglio	19, 20
Luce Fournier	38	Hanin Mlhem	141
		João César Monteiro	63
		Marcel Mrejen	42
		Théo Ménivard	141

N	
Naoufel	35
Norman Nedellec	34
Tuong Vi Nguyen Long	115
Kumjana Novakova	110
O	
Manon Ott	97
P	
Eleftherios Panagiotou	40
Panagiotis Papafragkos	51
Artavazd Pelechian	96
Elsa Pennachio	35
Hortense Plé	119
Pierre Primetens	42
Stavros Psillakis	50
R	
Messaline Raverdy	39
Annick Redolfi	102
António Reis	61
António Lopes Ribeiro	60
Nada Riyadh	123
Paulo Rocha	62
S	
Tarek Sami	43
Alberto Seixas Santos	64
Orlando Senna	108
Manuela Serra	65
Matteo Severi	38
Claire Simon	118
Eva Stefani	52, 53
T	
Luís Galvão Teles	63
Thierry Teston	98
Pierre Tonachella	39
Adèle Tourte	142
Sacha Trilles	36
Thanasis Trouboukis	49
Basile Trouillet	18
V	
Victoria Verseau	40
Dziga Vertov	26
Gaëlle Vicherd	141
Claudia von Alemann	17
W	
Jialai Wang	36
Z	
Neritan Zinxhiria	48

DIMANCHE 18 LUNDI 19

PLEIN AIR

**20:30
SOIRÉE
D'INAUGURATION**

Sorn
13' / VOF / p. 118
Apprendre
105' / VOF / p. 118

SALLE CINÉMA

**14:30
EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)**

Le Colloque des chiens
22' / VOF / p. 34
Les Sentiers analogues
57' / VOSTF / p. 34

**21:00
DOCMONDE**

L'Homme-Vertige
93' / VOSTF / p. 71

PLEIN AIR

21:30
Notre mère
21' / VOF / p. 119
Architecton
94' / VOSTF / p. 119

SALLE DES FÊTES

**10:00
HISTOIRES DE
PROGRAMMATION
(SÉMINAIRE 1)**

Histoire d'un déménagement
10' / SD / p. 16
Choses qui me rattachent aux êtres
15' / VOF / p. 16

**14:30
HISTOIRES DE
PROGRAMMATION
(SÉMINAIRE 1)**

BASTA. LES FILMS
QUI N'EXISTENT PAS
EXISTENT / p. 12

**21:00
HISTOIRES DE
PROGRAMMATION
(SÉMINAIRE 1)**

Deux Festivals à Grenoble
29' / VOF / p. 17
Exprmntl 4 Knokke
45' / VOSTF / p. 17

SALLE SCAM

**10:15
HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION**

A Revolução de Maio
138' / VOSTF / p. 60

**14:45
HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION**

O Pintor e a Cidade
27' / VOSTF / p. 60
Painéis do Porto
16' / VOSTF / p. 61
Catembe
45' / VOSTF / p. 61
A Pousada das Chagas - Uma Representação Sobre o Museu de Obidos
20' / VOSTF / p. 62
Nós por Cá Todos Bem
81' / VOSTF / p. 62

**21:15
HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION**

A Confederação - O Povo É Que Faz a História
101' / VOSTF / p. 63

SALLE MOULINAGE

**10:15
EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Le Colloque des chiens
22' / VOF / p. 34
Les Sentiers analogues
57' / VOSTF / p. 34

**14:45
DOCMONDE**

Campus Monde
53' / VOSTF / p. 70
Ever Since I Knew Myself
85' / VOSTF / p. 70

**21:15
EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Les Miennes
97' / VOSTF / p. 35

MARDI 20

SALLE CINÉMA

10:00
**SÉANCE SPÉCIALE
EXERCICE CRITIQUE**

Iracema

95' / VOSTF / p. 108

SALLE DES FÊTES

10:00
**HISTOIRES DE
PROGRAMMATION
(SÉMINAIRE 1)**

*À la Clef, Cinéma de
quartier, Quartier
général*
5' / VOF / p. 18

Akbar in Cineland
30' / VOSTF / p. 18

SALLE SCAM

10:15
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION**

*Que Farei Eu com
Esta Espada?*
63' / VOSTF / p. 63

*Gestos & Fragmentos – Ensaio Sobre os
Militares e o Poder*
87' / VOSTF / p. 64

SALLE MOULINAGE

10:15
**EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Les Fenêtres
14' / VOF / p. 35

Pāragate
71' / VOSTF / p. 36

SALLE L'IMAGINAIRE

10:00
**RENCONTRE
AVEC LES ARCHIVES
NATIONALES**

*Le Retour
des Résistantes*
62' / VOF / p. 133

14:30
TĒNK

Frieda TV

81' / VOSTF / p. 114

*Un café allongé à
dormir debout*
53' / VOF / p. 114

14:30
**HISTOIRES DE
PROGRAMMATION
(SÉMINAIRE 1)**

Undead Voices
39' / VOSTF / p. 19

*Fughe lineari in
progressione psichica*
8' / SD / p. 19

*Ritratti: Rony, Paola,
Anna's textures*
12' / SD / p. 20

Maitreya
6' / SD / p. 20

14:45
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION**

Máscaras
110' / VOSTF / p. 64

*O Movimento das
Coisas*
88' / VOSTF / p. 65

14:45
**EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)**

Les Miennes
97' / VOSTF / p. 35

15:00
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION
(2^E DIFFUSION)**

A Revolução de Maio
138' / VOSTF / p. 60

Painéis do Porto
16' / VOSTF / p. 61

*A Pousada das
Chagas – Uma
Representação Sobre
o Museu de Óbidos*
20' / VOSTF / p. 62

21:00
TĒNK

Et le travail fut

73' / VOSTF / p. 115

21:00
**HISTOIRES DE
PROGRAMMATION
(SÉMINAIRE 1)**

*Coconut Head
Generation*
89' / VOSTF / p. 21

21:15
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION**

Torre Bela
106' / VOSTF / p. 65

21:15
**EXPÉRIENCES
DU REGARD**

*Berthe is dead
but it's OK*
38' / VOF / p. 36

Fais le mort!
80' / VOSTF / p. 37

21:30
**EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)**

Les Fenêtres
14' / VOF / p. 35

Pāragate
71' / VOSTF / p. 36

PLEIN AIR

21:30
Regard manquant
30' / VOF / p. 120

Save Our Souls
91' / VOSTF / p. 120

MERCREDI 21

SALLE CINÉMA

10:00
JOURNÉE SACEM
AKOSH SZELEVÉNYI

Les Saisons
29' / SD / p. 96

*Sounou Sénégal –
Notre Sénégal*
53' / VOSTF / p. 96

SALLE DES FÊTES

10:00
UNE HISTOIRE
DE PRODUCTION :
LES FILMS D'ICI

504
51' / VOSTF / p. 127

SALLE SCAM

10:15
FRAGMENT
D'UNE ŒUVRE :
ANTÓNIO CAMPOS

Um Tesoiro
15' / SD / p. 78

O Senhor
17' / SD / p. 78

Leiria 1960
22' / SD / p. 79

Vilarinho das Furnas
77' / VOSTF / p. 79

SALLE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES
DU REGARD

La Maison d'en face
43' / VOF / p. 37

*On n'est pas nos
parents*
88' / VOF / p. 38

SALLE L'IMAGINAIRE

10:30
HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION
(2^E DIFFUSION)

Máscaras
110' / VOSTF / p. 64

14:30
JOURNÉE SACEM
AKOSH SZELEVÉNYI

Élégie
19' / SD / p. 97

*De cendres et de
braises*
73' / VOF / p. 97

14:30
SÉANCE SPÉCIALE

Frère Alain (EA5)
66' / VOF / p. 109

*Bonjour Monsieur
Comolli*
85' / VOF / p. 109

14:45
FRAGMENT
D'UNE ŒUVRE :
ANTÓNIO CAMPOS

*Retratos das
Margens do Rio Lis*
10' / SD / p. 80

*Falamos do rio
de Onor*
63' / VOSTF / p. 80

Histórias Selvagens
102' / VOSTF / p. 81

14:45
EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)

*Berthe is dead
but it's OK*
38' / VOF / p. 36

Fais le mort!
80' / VOSTF / p. 37

15:00
TÉNK
(2^E DIFFUSION)

*Un café allongé à
dormir debout*
53' / VOF / p. 114

Et le travail fut
73' / VOSTF / p. 115

21:00
JOURNÉE SACEM
PRIX SACEM 2024

*DJ Mehdi : Made in
France*
38' / VOF / p. 98

My Way
87' / VOSTF / p. 98

21:00
SÉANCE SPÉCIALE

Silence of Reason
63' / VOSTF / p. 110

21:15
FRAGMENT
D'UNE ŒUVRE :
ANTÓNIO CAMPOS

*A Almadraba
Atuneira*
27' / VOSTF / p. 81

A Festa
24' / VOSTF / p. 82

*Gente da praia da
Vieira*
73' / VOSTF / p. 82

*Paredes Pintadas
da Revolução
Portuguesa*
10' / VOSTF / p. 83

21:15
EXPÉRIENCES
DU REGARD

Ali Baba les photos
40' / VOSTF / p. 38

Longtemps, ce regard
57' / VOF / p. 39

21:30
EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)

La Maison d'en face
43' / VOF / p. 37

*On n'est pas nos
parents*
88' / VOF / p. 38

PLEIN AIR

21:30
Marche ou Crève
16' / VOF / p. 121

The Flats
114' / VOSTF / p. 121

COOP. FRUITIÈRE

21:30
Projection des films du
Master 2 Documentaire
de création de Lussas /
p. 141

BLUE BAR

13:00
RENCONTRE
AVEC L'AFDAS

Présentation des
modalités d'accès
à la formation. /
p. 134

BLUE BAR

18:00
LA BOUCLE
DOCUMENTAIRE

Que peut le cinéma
documentaire face à la
montée de l'extrême
droite? / p. 135

JEUDI 22

SALLE CINÉMA

10:00
CNC : ÉCRIRE ET
DÉVELOPPER UN
DOCUMENTAIRE DE
CRÉATION

Rencontre autour
du projet *Histoires
d'un mensonge* / p. 136

SALLE DES FÊTES

10:00
DES FILMS EN ÉTAT
DE GUERRE
(SÉMINAIRE 2)

*Histoire de la guerre
civile*
94' / SD / p. 26

SALLE SCAM

10:00
JOURNÉE SCAM

Green Line
150' / VOSTF / p. 101

SALLE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES
DU REGARD

Ôte-toi de mon soleil
48' / VOF / p. 39

Trans Memoria
72' / VOSTF / p. 40

SALLE L'IMAGINAIRE

10:30
TÈNK
(2^E DIFFUSION)

Frieda TV
81' / VOSTF / p. 114

14:30
UNE HISTOIRE
DE DISTRIBUTION :
LES ALCHEMISTES

*Smoke Sauna
Sisterhood*
89' / VOSTF / p. 129

14:30
DES FILMS EN ÉTAT
DE GUERRE
(SÉMINAIRE 2)

The Silent Village
36' / VOSTF / p. 26

Paradiso, XXXI, 108
19' / VOSTF / p. 27

14:45
JOURNÉE SCAM

Un pasteur
70' / VOF / p. 101

*Devant –
Contrechamp de
la rétention*
78' / VOF / p. 102

14:45
EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)

Ali Baba les photos
40' / VOSTF / p. 38

Longtemps, ce regard
57' / VOF / p. 39

15:00
JOURNÉE SACEM
AKOSH SZELEVÉNYI
(2^E DIFFUSION)

*Sounou Sénégal –
Notre Sénégal*
53' / VOSTF / p. 96

*De cendres
et de braises*
73' / VOF / p. 97

21:00
ROUTE DU DOC :
GRÈCE

Light of Light
13' / SD / p. 48

*In the Sky of
Nothingness with
the Least*
71' / VOSTF / p. 48

Septembre amer
26' / VOSTF / p. 49

21:00
DES FILMS EN ÉTAT
DE GUERRE
(SÉMINAIRE 2)

A Fidai Film
78' / VOF / p. 27

21:15
JOURNÉE SCAM

*La Marseillaise des
ivrognes*
96' / VOSTF / p. 102

21:15
EXPÉRIENCES DU
REGARD

Je suis dehors
48' / VOSTF / p. 40

*Vacances en
Palestine*
60' / VOSTF / p. 41

21:30
EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)

Ôte-toi de mon soleil
48' / VOF / p. 39

Trans Memoria
72' / VOSTF / p. 40

PLEIN AIR

21:30
*L'Évangile de la
révolution*
115' / VOSTF / p. 122

COOP. FRUITIÈRE

21:30
Projection des films du
Master 2 Documentaire de
création de Lussas /
p. 142

VENDREDI 23

SALLE CINÉMA

10:00
JOURNÉE SCAM
(2^E DIFFUSION)
Green Line
150' / VOSTF / p. 101

SALLE DES FÊTES

10:00
DES FILMS EN ÉTAT DE GUERRE
(SÉMINAIRE 2)
Far from Michigan
77' / VOSTF / p. 28

SALLE SCAM

10:15
ROUTE DU DOC : GRÈCE
Under the Lake
16' / SD / p. 49
Zakros
99' / VOSTF / p. 50

SALLE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
Lapin hyper lent
33' / VOF / p. 41
La Photo retrouvée
76' / VOF / p. 42

SALLE L'IMAGINAIRE

10:30
EXPÉRIENCES DU REGARD
(2^E DIFFUSION)
Je suis dehors
48' / VOSTF / p. 40
Vacances en Palestine
60' / VOSTF / p. 41

14:30
UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : BATYSPHERE PRODUCTIONS
Maman déchire
80' / VOF / p. 131

14:30
DES FILMS EN ÉTAT DE GUERRE
(SÉMINAIRE 2)
Une vie ordinaire
94' / VOSTF / p. 28

14:45
ROUTE DU DOC : GRÈCE
Farewell – The Memory of the Land
88' / VOSTF / p. 50
Protogala
46' / VOSTF / p. 51
Exotica, Erotica, Etc.
73' / VOSTF / p. 51

14:45
JOURNÉE SCAM
(2^E DIFFUSION)
Un pasteur
70' / VOF / p. 101
Devant – Contrechamp de la rétention
78' / VOF / p. 102
La Marseillaise des ivrognes
96' / VOSTF / p. 102

15:00
EXPÉRIENCES DU REGARD
(2^E DIFFUSION)
Lapin hyper lent
33' / VOF / p. 41
La Photo retrouvée
76' / VOF / p. 42

21:00
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ROBERT BEAVERS
Work done
22' / VO / p. 88
AMOR
15' / VO / p. 88
Ruskin
45' / VO / p. 89

20:30
DES FILMS EN ÉTAT DE GUERRE
(SÉMINAIRE 2)
L'Invasion
145' / VOSTF / p. 29

21:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
Memories of an Unborn Sun
22' / VOSTF / p. 42
La Langue du feu
94' / VOSTF / p. 43

PLEIN AIR

21:30
Ce n'est qu'un au revoir
66' / VOF / p. 122
Les Fils qui se touchent
75' / VOF / p. 123

BLUE BAR

10:00
ATELIER CNC : LES SOUTIENS AU DOCUMENTAIRE
Présentation du fonds de soutien audiovisuel et des nouvelles aides du CNC. / p. 137

SAINT-LAURENT-S/S-COIRON

21:00
NUIT DE LA RADIO
Nombre de places limitées.
Pré-inscription à l'accueil public. / p. 103

SAMEDI 24

SALLE CINÉMA

10:30
**ROUTE DU DOC :
GRÈCE**

*Des spectres hantent
l'Europe*
99' / VOSTF / p. 52

14:30
**FRAGMENT
D'UNE ŒUVRE :
ROBERT BEAVERS**

*Early Monthly
Segments*
33' / SD / p. 89

Still Light
25' / VO / p. 90

*From the Notebook
of...*
48' / VO / p. 90

21:00
**FRAGMENT
D'UNE ŒUVRE :
ROBERT BEAVERS**

Pitcher of Colored Light
23' / VO / p. 91

*Listening to the Space
in My Room*
19' / VO / p. 91

*"Der Klang, die
Welt..."*
4.5' / VO / p. 92

The Sparrow Dream
29' / VO / p. 92

PLEIN AIR

21:30
Les Filles du Nil
102' / VOSTF / p. 123

SALLE DES FÊTES

10:00
**SÉANCE SPÉCIALE
(2^E DIFFUSION)**

Iracema
95' / VOSTF / p. 108

**DES FILMS EN ÉTAT
DE GUERRE
(SÉMINAIRE 2)
(2^E DIFFUSION)**

Une vie ordinaire
94' / VOSTF / p. 28

14:30
**HISTOIRE(S) DU
DOCUMENTAIRE :
LE PORTUGAL
AVANT ET APRÈS LA
RÉVOLUTION
(3^E DIFFUSION)**

Painéis do Porto
16' / VOSTF / p. 61

*A Pousada das
Chagas - Uma
Representação Sobre
o Museu de Óbidos*
20' / VOSTF / p. 62

Máscaras
110' / VOSTF / p. 64

SALLE SCAM

10:00
**DOCMONDE
(2^E DIFFUSION)**

L'Homme-Vertige
93' / VOSTF / p. 71

*Ever Since I Knew
Myself*
85' / VOSTF / p. 70

14:45
**ROUTE DU DOC :
GRÈCE**

*Days and Nights
of Demetra K.*
72' / VOSTF / p. 52

Akropolis
25' / VOSTF / p. 53

La Boîte
11' / VOSTF / p. 53

21:15
**EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Depuis, je vole
19' / VOSTF / p. 44

Diaries from Lebanon
110' / VOSTF / p. 44

SALLE MOULINAGE

10:15
**EXPÉRIENCES
DU REGARD**

Interceptés
93' / VOSTF / p. 43

14:45
**EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)**

*Memories of an
Unborn Sun*
22' / VOSTF / p. 42

La Langue du feu
94' / VOSTF / p. 43

**DOCMONDE
(2^E DIFFUSION)**

Campus Monde
53' / VOSTF / p. 70

21:15
**EXPÉRIENCES
DU REGARD
(2^E DIFFUSION)**

Interceptés
93' / VOSTF / p. 43

JARDIN DU MOULINAGE

11:00
PETIT DÉJEUNER SONORE

Toucher terre
53' / p. 115

SALLE L'IMAGINAIRE

10:30
**DES FILMS EN ÉTAT
DE GUERRE
(SÉMINAIRE 2)
(2^E DIFFUSION)**

A Fidai Film
78' / VOF / p. 27

**SÉANCE SPÉCIALE
(2^E DIFFUSION)**

Silence of Reason
63' / VOSTF / p. 110

14:30
**FILMS D'ATELIER
L'ÉCOLE
DOCUMENTAIRE**

Jubjoter
7' / VOF / p. 143

Vélocité
25' / VOF / p. 143

Va voir pour moi
25' / VOF / p. 143

ÉQUIPE ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS

Équipe

- › Responsable et directeur artistique : Christophe Postic
- › Coordination générale : Jérémy Sulpis avec l'aide de Nicolas Bole
- › Administration : Alex Dellong, Nhi Dinh
- › Communication : Julien Westermann
- › Chargée d'intendance et de logistique : Séverine Baccan
- › Régisseur général : François Gauriaud
- › Régisseurs adjoints : Romain Charrier, Adrien Humbert assistés de Jeanne Turquier
- › Chargées accueil invité-es : Margaux Berthelot assistée de Colette Hasne
- › Régie des copies : Aolizee Redobana assistée de Marine Girolami@
- › Régie intendance : Geoffroy Yger assisté de Camille Baccan
- › Régie cocktails : Mikaela Popovic
- › Chargé des relations presse : Lucas Gouin
- › Accueil public : Corentin Grassin, Anna Lamsfuss
- › Régisseuses bar : Mathilde Carreau, Chloé Tiger
- › Équipe technique : Stéphane Arent, David Bernagout, Sylvain Bich, Jean-Paul Bouatta, Sarah Dehaes, Cédric Guénard, Alexandre Kerisit, Dominique Laperche, Guillaume Launay, Laure Marc, Marijane Praly, Benjamin Sebbagh, Étienne Szedy, Serge Vincent
- › Projections : Le Navire, Papillon Audiovisuel
- › Projections hors les murs : Éléonore Fédou, Françoise Janin, Baume Moinet-Marillaud assisté-es de Marie Fichet
- › Projections chez l'habitant : Laura Monnier
- › Atelier jeune public : Laëtitia Foligné, assistée de Rémi Buono
- › Maison du doc : Geneviève Rousseau
- › Présélection des films : Clémence Arrivé Guezengar, Nicolas Bole, Caroline Châtelet, Jimmy Deniziot, Aurélien Marsais, Alix Tulipe, Chloé Vurpillot
- › Catalogue : Chloé Vurpillot, Samuel Petiot
- › Photo de couverture : Orlando Pereira dos Santos, *Ectoplasme IV*
- › Conception du plan de Lussas : Vanessa Rouselle, Annaëve Saïag
- › Photographe : Emmanuel Le Reste
- › Traductions : Michael Hoare, Benjamin Hollis
- › Sous-titrage : David Bernagout

Ont collaboré à cette trente-cinquième édition

Clémence Arrivé Guezengar, Jean-Marie Barbe, Safia Benhaïm, Érik Bullot, Matthieu Canaguier, José Manuel Costa, Emmanuelle Démoris, l'équipe de l'École documentaire, l'équipe de Tènk, Céline Leclère, Vladimir Léon, Esther Mazowiecki, Jacopo Rasmi, Federico Rossin, Valentine Roulet, Chantal Steinberg, Tamara Stepanyan, Olia Verriopoulou, Dounia Wolteche-Bovet.

Avec le soutien de

Ministère de la Culture, CNC, Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, Département de l'Ardèche, Mairie de Lussas, Communauté de communes Berg et Coiron, Communauté de communes Ardèche-Rhône-Coiron, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, L'étés, Scop Le Navire.

Et de

l'ACID, Camões – Centre culturel portugais à Paris, le Centre Culturel Hellénique à Paris, la Cinémathèque portugaise, le Consulat Suisse de Lyon, CSC – Cineteca Nazionale, Harvard Film Archive, La Clef, wbmimages.

Avec la participation de

Les associations de Lussas, La Maison de l'Image, La Cascade – Pôle national des arts du cirque, Bibliothèque départementale de prêt, Bibliothèque municipale de Lussas, Comité des fêtes de Saint-Laurent-sous-Coiron, Évêché de Berg et Coiron, Festival d'Alba-la-Romaine, Imbert, laiterie Carrier, librairie du Tiers Temps, mairie d'Aubenas, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Villeneuve de Berg, mairie de Saint-Privat, mairie d'Alba-la-Romaine, Print07, Sabaton, SIDOMSA, Société des Eaux minérales de Vals.

Remerciements particuliers à

Carine Boiron, Patrick Brun, Boris Chomon, Frédéric Chazot, Isabel Corte-Real, Alex Dellong, Cédric de Mondenard, Joana de Sousa, Laurent Gardette, Barbara Girardot, Benjamin Hollis, Guillaume Jouve, Serge Jouve, Fernanda Jumah, Rui Machado, Alizée Mandereau, Catherine Mochamps-Gobat, Claude Moncomble, Anne Pomonti, Gilles Potoczniak, Marion Raymond, Geneviève Rousseau, Gabriela Torres, Elisabeth Tsouctidi, Nadège Veau, à notre présidente et à l'ensemble du conseil d'administration d'Ardèche Images ainsi qu'à tous les bénévoles grâce à qui cette édition a été rendue possible.



Directrice de la publication : Sophie Salbot, présidente
 Responsable de la publication : Christophe Postic
 Dépôt légal : août 2024
 Editeur : Association Ardèche images
 Impression : Pulsio Print
 ISBN : 978-2-910572 Prix : 12 €

Saint-Laurent-sous-Corçon



"la Nuit de la Radio"

Pile Press
Blue Beer
Accueil invités
La Court de Tent

Salle des fêtes*
Salle Cinéma*
Beaubrière
Boulangère
Kilana

Accueil Public*
Salle SCAM*
Coopérative Jeunes

Charly
Librairie
espace restauration
Gran bar
Chemin peltion
Maison du Doc

Plein Air
Salle imaginaire*

Luder Camping
Salle Moulinaige*
(6 min à pied depuis l'inauguration)

Tent/ISD
Séance d'écoute

plan du festival

- lieux de projection/seminaires
- pôles d'accueil
- lieux de restauration
- autres lieux du festival
- pratique
- * WC PMR

Lavilledieu

Mirabel

Aubenas



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

LA RÉGION DES FESTIVALS
PARTENAIRE DES ÉTATS GÉNÉRAUX
DU FILM DOCUMENTAIRE



Credit photo: © Emmanuel de la Roche

Spectacle vivant, musique, cinéma...
La Région soutient chaque année 600 festivals

La Région qui agit